

SOMMETS MUSICAUX DE GSTAAD



21^e ÉDITION
29 JANVIER - 6 FÉVRIER 2021



PROGRAMME



ROLEX AND MUSIC

For over 40 years, Rolex's commitment to music has uplifted the arts. Today, the relationship endures, celebrating the growth of extraordinary musical talent at the world's most prestigious venues and events, and supporting the performances that carry on centuries of tradition. Rolex will continue to amplify the moments that echo across generations, and enrich the world's artistic and cultural heritage.

#Perpetual



OYSTER PERPETUAL DATEJUST 31
IN 18 CT WHITE GOLD


ROLEX

Message de la présidente du comité des Sommets Musicaux de Gstaad



Chers amis,

Depuis notre dernière édition anniversaire, particulièrement plébiscitée par le public et la presse, nous avons subi une pandémie d'une ampleur inédite qui a frappé le monde entier. Les activités culturelles, rassemblant du public au premier rang desquelles, le spectacle vivant, le cinéma, les festivals littéraires et bien sûr les concerts, ont été particulièrement impactées. Les annulations ou décalages de ces évènements ont été très nombreux.

Dans cette ambiance singulière, toute planification est un véritable défi que notre directrice Ombretta Ravessoud et notre directeur artistique Renaud Capuçon ont su relever à merveille. Le riche programme qu'ils nous proposent cette année est éblouissant et fait très envie. Je les remercie chaleureusement pour ce remarquable travail.

Notre soif de musique a grand besoin d'être étanchée après ces mois de privations. Les musiciens ont hâte de retrouver l'écoute d'un public physiquement présent. C'est pourquoi nous mettons en œuvre tout ce qui est en notre pouvoir pour réaliser le Festival dans le respect des conditions sanitaires en vigueur.

Rien de tout cela ne pourrait exister sans l'aide constante des autorités municipales et cantonales bernoises, l'appui attentif de nos mécènes et des Amis du Festival et bien sûr la fidélité sans faille de vous, notre public.

Merci à tous et à très bientôt dans le cadre sans pareil du Saanenland.

Liebe Festivalfreunde,

Seit unserer letzten Jubiläumsausgabe, die bei Publikum und Presse besonders grossen Anklang gefunden hat, haben wir eine Pandemie von noch nie dagewesenen Ausmass erlebt, die die ganze Welt erfasst hat. Kulturelle Aktivitäten, die das Publikum zusammenbringen, allen voran die darstellenden Künste, Kino, Literaturfestivals und natürlich Konzerte, waren besonders betroffen. Zahlreiche Veranstaltungen mussten abgesagt bzw. verschoben werden.

In dieser aussergewöhnlichen Situation ist jede Planung eine echte Herausforderung, der sich unsere Direktorin, Ombretta Ravessoud, und unser künstlerischer Leiter, Renaud Capuçon, mit grosser Beherztheit gestellt haben. Das reichhaltige Programm, das sie uns dieses Jahr präsentieren, ist äusserst attraktiv und verlockend. Ich danke ihnen ganz herzlich für diese bemerkenswerte Arbeit.

Wir alle mussten in diesen Monaten auf vieles verzichten, und immer stärker verspüren viele von uns das Bedürfnis nach einem Musikerlebnis mit Künstlern in Fleisch und Blut. Und auch die Musiker sind begierig darauf, wieder vor einem physisch anwesenden Publikum zu spielen. Wir tun deshalb alles, um das Festival unter Einhaltung der geltenden Corona-Massnahmen durchführen zu können.

Das alles wäre nicht möglich ohne die ständige Hilfe der Berner Gemeinde- und Kantonsbehörden, die aufmerksame Unterstützung unserer Gönner und der Freunde des Festivals und natürlich die unerschütterliche Treue von Ihnen, unserem Publikum.

Herzlichen Dank an alle und bis bald in der unvergleichlichen Umgebung des Saanenlands.

Vera Michalski-Hoffmann
Présidente



GSTAAD PALACE
SWITZERLAND



Gstaad Palace, where else

WINTER SEASON AT THE GSTAAD PALACE
from the 21st of December 2020 to the 7th of March 2021



Palacestrasse 28 • 3780 Gstaad • Phone: +41 33 748 50 00 • info@palace.ch • palace.ch

Bienvenue aux Sommets Musicaux de Gstaad



Chers Amis,

Après une année particulièrement difficile marquée par les annulations de nombreux festivals, nous avons, avec enthousiasme, préparé pour vous un programme d'excellence original et varié.

De très grands musiciens tels que le maestro Valery Gergiev et son fameux Orchestre du Mariinsky, le grand ténor Juan Diego Flórez, les brillants pianistes András Schiff, Martha Argerich, Stephen Hough, Nikolaï Lugansky, Michel Dalberto, les meilleurs violonistes Jean-Jacques Kantorow et Fabio Biondi vous offriront des moments inoubliables riches en émotions. Jean-Jacques Kantorow assurera également le rôle de mentor auprès de nos jeunes violonistes qui bénéficieront quotidiennement de masterclasses individuelles. Wolfgang Rihm, figure majeure de la musique contemporaine, nous fait l'honneur d'être le compositeur en résidence durant la semaine des Sommets Musicaux. La pièce pour violon et piano qu'il a spécialement écrite pour notre Festival sera jouée chaque après-midi à 16 heures par nos jeunes musiciens. Nous aurons le plaisir de retrouver notre lauréat 2020 du Prix Thierry Scherz, le pianiste Jean-Paul Gasparian avec la jeune et remarquable violoniste Bomsori Kim.

Les enfants de la région seront conviés à découvrir en matinée *Le Carnaval des Animaux*, œuvre divertissante de Camille Saint-Saëns.

Dans l'intimité des églises de Gstaad, Rougemont et Saanen, nous vous attendons pour une semaine musicale intense où règne une atmosphère unique. Plus que jamais nous en ressentons tous le besoin...

Un grand merci tout particulier à nos mécènes, aux Amis du Festival, aux communes du Saanenland, au canton de Berne de leur indéfectible soutien, indispensable à la pérennité de notre Festival. Nous tenons à remercier tous nos musiciens et vous, cher public, de votre fidèle présence. À bientôt.

Renaud Capuçon
Directeur artistique

Liebe Musikfreunde

Nach einem besonders schwierigen Jahr, in dem zahlreiche Festivals abgesagt werden mussten, war es uns eine Freude, ein originelles, vielseitiges Programm für Sie zusammenzustellen.

Prominente Musiker wie der Dirigent Valery Gergiev und sein berühmtes Mariinsky Orchester, der grosse Tenor Juan Diego Flórez, die gefeierten Pianisten András Schiff, Martha Argerich, Stephen Hough, Nikolaï Lugansky und Michel Dalberto sowie die renommierten Violinisten Jean-Jacques Kantorow und Fabio Biondi werden Ihnen unvergessliche Momente voller Emotionen bescheren. Jean-Jacques Kantorow übernimmt ausserdem die Rolle des Mentors für die jungen Violinistinnen und Violinisten, die täglich in den Genuss von individuellen Meisterklassen kommen. Der deutsche Komponist Wolfgang Rihm, eine herausragende Figur der zeitgenössischen Musik, ist der Composer in Residence der diesjährigen Festivalausgabe. Das Stück für Violine, das er eigens für die Sommets Musicaux de Gstaad geschrieben hat, wird von unseren jungen Violinisten jeden Nachmittag um 16 Uhr gespielt. Wir werden das Vergnügen haben, den Pianisten Jean-Paul Gasparian, den letztjährigen Gewinner des Prix Thierry Scherz, an der Seite der bemerkenswerten jungen Violinistin Bomsori Kim spielen zu hören.

Die Kinder der Region haben die Gelegenheit, in einer Matinee das unterhaltsame Stück *Le Carnaval des Animaux* von Camille Saint-Saëns zu entdecken.

Im intimen Rahmen der Kirchen von Gstaad, Rougemont und Saanen erwartet Sie in einer einmaligen Atmosphäre eine intensive musikalische Woche. Wir alle brauchen solche Momente mehr denn je...

Ein ganz besonderer Dank geht an unsere Gönner, an den Förderverein Les Amis du Festival, die Gemeinden des Saanenlands und den Kanton Bern für ihre unermüdliche Unterstützung, die für den Fortbestand unseres Festivals unerlässlich ist. Ganz herzlich danken wir auch allen unseren Musikerinnen und Musikern – und Ihnen, liebes Publikum, für Ihr Interesse und Ihre Treue. Bis bald!

Ombretta Ravessoud
Directrice

Krompholz

Mehr Musik

von Musikern für Musiker.

MUSIK IST IM KROMPHOLZ ZU HAUSE. WIR VERKAUFEN NICHT EINFACH MUSIKINSTRUMENTE. ALS LEIDENSCHAFTLICHE MUSIKER HABEN WIR DIE KOMPETENZ, SIE UND DAS FÜR SIE PASSENDE INSTRUMENT ZUSAMMENZUFÜHREN. EIN UNTERSCHIED, DEN SIE SPÜREN UND HÖREN.

Bösendorfer

YAMAHA

KAWAI

SAUTER

Roland

Die Musik drückt das aus, was nicht gesagt werden kann und worüber zu schweigen unmöglich ist.

Victor Hugo

Programme du 29 janvier au 6 février 2021

Vendredi 29 janvier	19h30 Église de Saanen Orchestre du Mariinsky Renaud Capuçon, violon Valery Gergiev, direction	p. 14
Samedi 30 janvier	16h00 Chapelle de Gstaad Louisa-Rose Staples, violon Julius Asal, piano	p. 18
	19h30 Église de Rougemont Stephen Hough, piano	p. 20
Dimanche 31 janvier	11h00 Église de Rougemont Jean-Jacques Kantorow, violon Guillaume Bellom, piano	p. 24
	16h00 Chapelle de Gstaad Élise Bertrand, violon Gaspard Thomas, piano	p. 28
	19h30 Église de Rougemont Quatuor Lugansky Nikolaï Lugansky, piano Nikita Boriso-Glebsky, violon Maxim Rysanov, alto Narek Hakhnazaryan, violoncelle	p. 30
Lundi 1 ^{er} février	16h00 Chapelle de Gstaad Dmitry Smirnov, violon Marco Scilironi, piano	p. 34
	19h30 Église de Saanen András Schiff, piano Renaud Capuçon, violon	p. 36
Mardi 2 février	16h00 Chapelle de Gstaad Shuichi Okada, violon Clément Lefebvre, piano	p. 40
	19h30 Église de Saanen Martha Argerich, piano Nelson Goerner, piano Annie Dutoit, récitante & Friends	p. 42
Mercredi 3 février	10h00 Église de Saanen Martha Argerich, piano Nelson Goerner, piano Annie Dutoit, récitante & Friends	p. 48
	16h00 Chapelle de Gstaad Anna Egholm, violon Maria Baranova, piano	p. 50
	19h30 Église de Rougemont Jean-Paul Gasparian, piano Bomsori Kim, violon	p. 52
Jeudi 4 février	16h00 Chapelle de Gstaad Thomas Lefort, violon Pierre-Yves Hodique, piano	p. 58
	19h30 Église de Rougemont Michel Dalberto, piano	p. 60
Vendredi 5 février	16h00 Chapelle de Gstaad Alexandra Cooreman, violon Olga Kirpicheva, piano	p. 64
	19h30 Église de Saanen Europa Galante Fabio Biondi, direction	p. 66
Samedi 6 février	16h00 Chapelle de Gstaad Rebecca Roozeman, violon Jan-Paul Roozeman, piano	p. 70
	19h30 Église de Saanen Camerata Salzburg Juan Diego Flórez, ténor Renaud Capuçon, violon	p. 72

Directeur artistique Renaud Capuçon



© Simon Fowler - Eralto Warner Classics

Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon étudie au Conservatoire national supérieur de musique de Paris avec Gérard Poulet et Veda Reynolds. En 1998, Claudio Abbado le choisit comme violon solo du Gustav Mahler Jugendorchester, ce qui lui permet de parfaire son éducation musicale avec Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Daniel Barenboim et Franz Welser-Möst.

En tant que soliste, Renaud Capuçon joue avec les plus grands chefs et les orchestres les plus prestigieux, dans les plus célèbres festivals: Aix-en-Provence, La Roque-d'Anthéron, Hollywood Bowl, Tanglewood, Gstaad, Lucerne, Verbier, Salzbourg, Rheingau ou le Bucarest Festival Enescu.

Il pratique aussi la musique de chambre avec des partenaires passionnés: Martha Argerich, Nicholas Angelich, Kit Armstrong, Khatia Buniatishvili, Frank Braley, Yefim Bronfman, Hélène Grimaud, Khatia et Marielle Labeque, Maria Joao Pires, Jean-Yves Thibaudet, Yuri Bashmet, Myung-Whun Chung, Yo Yo Ma, Mischa Maisky, Michael Pletnev et son frère Gautier.

Renaud Capuçon dirige de son violon les meilleurs ensembles de chambre depuis une quinzaine d'années. En 2017, il a créé les Lausanne Soloists, un ensemble composé d'étudiants de la Haute École de Musique de Lausanne où il enseigne le violon depuis 2014.

Il a été promu chevalier de l'Ordre national du Mérite en juin 2011, chevalier de la Légion d'honneur en mars 2016.

Côté discographie, Renaud Capuçon a déjà enregistré près d'une trentaine de disques, notamment les Concertos pour violon de Bartok avec l'Orchestre symphonique de Londres et François-Xavier Roth et un album intitulé *Au cinéma*, consacré aux musiques de films, sorti en octobre 2018.

Son violon est le Guarneri del Gesù «Panette» (1737) qui a appartenu à Isaac Stern.

Il est le fondateur et directeur artistique du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence et du Festival Les Sommets Musicaux de Gstaad.

Renaud Capuçon est nommé chef d'orchestre et directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, pour la saison 2020/2021. En mars 2020, Renaud Capuçon publie son premier livre, *Mouvement Perpétuel*, chez Flammarion. En septembre 2020, l'Unesco le nomme Artiste pour la paix.

Renaud Capuçon, 1976 in Chambéry geboren, studierte am Conservatoire national supérieur de musique in Paris bei Gérard Poulet und Veda Reynolds. 1998 ernannte ihn Claudio Abbado zum Konzertmeister des Gustav Mahler Jugendorchesters, was ihm erlaubte, mit Dirigenten wie Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Daniel Barenboim und Franz Welser-Möst zusammenzuarbeiten.

Als Solist trat Renaud Capuçon mit den namhaftesten Dirigenten und führenden Orchestern auf und gastierte bei zahlreichen grossen Festivals: Aix-en-Provence, La Roque-d'Anthéron, Hollywood Bowl, Tanglewood, Gstaad, Lucerne, Verbier, Salzburg, Rheingau und Enescu Festival Bukarest.

Der leidenschaftliche Kammermusiker spielte mit Künstlerinnen und Künstlern wie Martha Argerich, Nicholas Angelich, Kit Armstrong, Khatia Buniatishvili, Frank Braley, Yefim Bronfman, Hélène Grimaud, Khatia und Marielle Labeque, Maria Joao Pires, Jean-Yves Thibaudet, Yuri Bashmet, Myung-Whun Chung, Yo Yo Ma, Mischa Maisky, Michael Pletnev und seinem Bruder Gautier Capuçon.

Seit fünfzehn Jahren dirigiert er an der Violine verschiedene renommierte Kammerensembles. 2017 gründete er das Ensemble Lausanne Soloists, zusammengesetzt aus Studierenden der Hochschule für Musik in Lausanne, wo er seit 2014 Violine unterrichtet.

2011 wurde der Musiker zum Chevalier de l'Ordre national du Mérite und 2016 zum Chevalier de la Légion d'honneur ernannt.

Renaud Capuçon hat eine Diskographie von rund 30 CDs aufzuweisen, darunter die Violinkonzerte von Bartok mit dem London Symphony Orchestra unter der Leitung von François-Xavier Roth und das Album *Au cinéma* mit Filmmusik, im Oktober 2018 erschienen.

Er spielt die Guarneri del Gesù „Panette“ (1737), die Isaac Stern gehörte.

Renaud Capuçon ist der Gründer und künstlerische Leiter des Festival de Pâques in Aix-en-Provence sowie künstlerischer Leiter der Sommets Musicaux de Gstaad.

Für die Saison 2020/2021 wurde Renaud Capuçon zum Dirigenten und künstlerischen Leiter des Orchestre de Chambre de Lausanne ernannt. Im März 2020 veröffentlichte der Violinist bei Flammarion sein erstes Buch, *Mouvement Perpétuel*. Im September 2020 ernannte ihn die Unesco zum Künstler für den Frieden.

Mentor Jean-Jacques Kantorow



C'est à six ans que le violoniste et chef d'orchestre français Jean-Jacques Kantorow commence ses études de violon au Conservatoire de Nice. Il n'a que treize ans lorsqu'il intègre la classe supérieure de violon de René Bénédetti au Conservatoire de Paris et il en ressort la même année avec un 1^{er} Prix de violon. De 1962 à 1968, Jean-Jacques Kantorow gagne dix récompenses dans les plus grands concours internationaux: Reine Elisabeth, Jacques Thibaud, Montréal, Sibelius... et parmi ces derniers, les premières places aux Concours Carl Flesh à Londres, Paganini à Gênes, Genève et Tibor Varga. En 1970, la Sacem lui attribue la médaille Ginette Neveu et il gagne également la bourse de la Fondation Sacha Schneider.

En tant que violoniste Jean-Jacques Kantorow a joué dans le monde entier donnant plus de cent concerts par an, acclamé par le public et la presse. Jean-Jacques Kantorow est un immense violoniste au talent spectaculaire. «Le violoniste le plus étonnamment original que j'ai entendu de sa génération», dira Glenn Gould.

Kantorow aime à se produire en musique de chambre ce qui constitue un antidote à la solitude de sa carrière de soliste. Avec le pianiste Jacques Rouvier et le violoncelliste Philippe Muller, il forme un trio qui obtient en 1970 le 1^{er} Prix du Concours international de Colmar. Il a également été le violoniste de deux trios à cordes, les Ludwig et Mozart trios.

Depuis 1970, Jean-Jacques Kantorow a enseigné dans de nombreuses écoles de musique dont le CNSM de Paris, l'Académie de Bâle, ou le Conservatoire de Rotterdam. Il a donné de très nombreuses masterclasses dans le monde entier. Dès la rentrée 2019, il enseigne régulièrement à l'Académie Sibélius d'Helsinki pour des séries annuelles de masterclasses.

Afin d'étendre ses connaissances musicales, c'est tout naturellement qu'il s'intéresse à la direction d'orchestre. Dès 1983, il est nommé successivement directeur musical de l'Orchestre de Chambre d'Auvergne, de celui d'Helsinki, du Tapiola sinfonietta, de l'Ensemble orchestral de Paris, de l'Orchestre de Granada et des Orchestres d'Orléans et de Douai.

Depuis plusieurs années, Jean-Jacques Kantorow est un invité privilégié de l'Orchestre royal de Liège, orchestre avec lequel il a déjà enregistré neuf CD et de nouveaux projets doivent se concrétiser dans les prochaines années.

Jean-Jacques Kantorow compte plus de cent soixante-dix CD à son actif avec des labels comme Denon, EMI, CBS, Erato, BIS... Il a obtenu un grand nombre de récompenses internationales pour ses enregistrements.

Der französische Violinist und Dirigent Jean-Jacques Kantorow nahm mit sechs Jahren Violinunterricht am Konservatorium von Nizza. Er war erst dreizehnjährig, als er am Pariser Konservatorium in die höhere Violinklasse von René Benedetti aufgenommen wurde, wo er noch im selben Jahr einen 1. Preis im Fach Violine erhielt. Von 1962 bis 1968 gewann Jean-Jacques Kantorow 1. Preise beim Carl-Flesh-Wettbewerb in London, beim Paganini-Wettbewerb in Genua, beim Violinwettbewerb in Genf und beim Concours Tibor Varda. Er erlangte weitere Auszeichnungen bei bedeutenden internationalen Wettbewerben wie Reine Elisabeth, Jacques Thibaud, Montreal und Sibelius. 1970 verlieh ihm die Sacem die Ginette Neveu Medaille; zudem gewann er das Stipendium der Stiftung Sacha Schneider.

Als Violinist gab Jean-Jacques Kantorow weltweit mehr als hundert Konzerte pro Jahr und begeisterte mit seinem überragenden Talent Publikum und Presse. Glenn Gould bezeichnete ihn als den originellsten Geiger, den er je gehört habe.

Als Ausgleich zu seiner einsamen Solistenkarriere tritt Kantorow gerne in Kammermusikformationen auf. Mit dem Pianisten Jacques Rouvier und dem Cellisten Philippe Muller bildet er ein Trio, das 1970 beim Internationalen Kammermusikwettbewerb in Colmar den 1. Preis gewann. Er spielte ausserdem im Ludwig Trio und im Mozart String Trio.

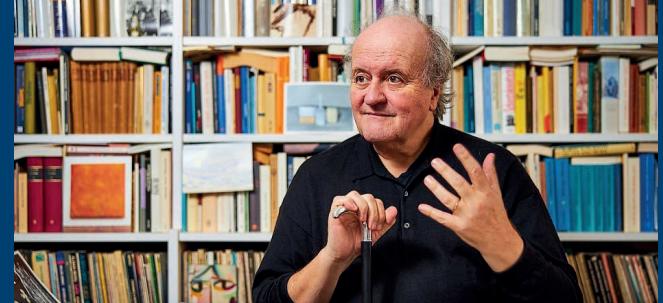
Ab 1970 unterrichtete Jean-Jacques Kantorow an verschiedenen Musikhochschulen, darunter das CNSM von Paris, die Musik-Akademie Basel und das Konservatorium von Rotterdam. Er gab weltweit zahlreiche Meisterklassen. Seit 2019 unterrichtet er im Rahmen einer jährlich stattfindenden Reihe von Meisterklassen regelmässig an der Sibelius Akademie von Helsinki.

Im Bestreben, seinen musikalischen Horizont zu erweitern, wandte er sich der Orchesterleitung zu. Ab 1983 war er nacheinander Musikdirektor des Orchestre de Chambre d'Auvergne, des Kammerorchesters von Helsinki, der Tapiola sinfonietta, des Ensemble orchestral von Paris, des Orchesters von Granada und der Orchester von Orléans und Douai.

Jean-Jacques Kantorow ist seit mehreren Jahren Gastdirigent des Orchestre royal von Lüttich, mit dem er schon neun CDs eingespielt hat und für die kommenden Jahre mehrere Projekte plant.

Der Musiker hat mit Labels wie Denon, EMI, CBS, Erato und BIS über 170 CDs eingespielt, für die er zahlreiche internationale Auszeichnungen erhielt.

Compositeur en résidence Wolfgang Rihm



© Alexander Hommer

Compositeur allemand né le 13 mars 1952 à Karlsruhe, Wolfgang Rihm mène une carrière de compositeur très prolifique. Il est devenu une figure majeure de la musique contemporaine grâce à la qualité et à la richesse de son catalogue qui compte presque quatre cents opus. Il étudie la composition de 1968 à 1972 à la *Hochschule für Musik* de sa ville natale.

En 1970, il assiste pour la première fois aux cours d'été de Darmstadt où le compositeur Karlheinz Stockhausen lui fait grande impression, si bien qu'en 1972, il part pour Cologne afin de suivre durant un an l'enseignement du maître.

Depuis 1982, Wolfgang Rihm est membre du comité directeur de l'Association des compositeurs allemands et, depuis 1984, conseiller musical de la *Deutsche Oper* de Berlin. Son parcours est auréolé de nombreuses récompenses dont le Prix Ernst von Siemens en 2003, le Lion d'or de la Biennale de Venise en 2010 et l'Ordre du mérite allemand en 2011.

À l'instar de son maître Stockhausen, Wolfgang Rihm semble vouloir embrasser tous les genres musicaux : il compose des œuvres pour instrument soliste, de la musique de chambre, des œuvres concertantes, de la musique vocale ou pour ensemble instrumental... L'ensemble de ses œuvres peut être défini comme un vaste paysage musical contrasté où coexistent à la fois des éléments romantiques et une utilisation très libre de l'harmonie.

Compositeur extrêmement cultivé, il considère que l'on ne peut pas faire table rase du passé et créer « ex nihilo ». Son discours musical puise aux sources du romantisme et ses affinités particulières avec cette période ne constituent pas pour autant un retour en arrière. Si sa musique donne aussi l'impression de vouloir explorer toutes les directions en usant librement de techniques d'écriture variées, son intention artistique est claire : il veut avant tout écrire une musique expressive qui s'adresse à l'auditeur.

Wolfgang Rihm est très critique à l'égard de l'évolution de la musique au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Il conteste largement l'attitude de l'avant-garde des années cinquante qu'il considère comme un nouvel académisme.

Der deutsche Komponist Wolfgang Rihm, 1952 in Karlsruhe geboren, verfolgt eine äußerst fruchtbare Karriere als Komponist. Er ist eine der bedeutendsten Figuren in der zeitgenössischen Musik und hat ein facettenreiches Œuvre geschaffen, das fast vierhundert Werke umfasst.

Von 1968 bis 1972 studierte er an der Hochschule für Musik seiner Heimatstadt. 1970 besuchte er zum ersten Mal die Sommerkurse von Darmstadt, wo der Komponist Karlheinz Stockhausen ihn so stark beeindruckte, dass er zwei Jahre später nach Köln zog, um ein Jahr lang dem Unterricht des Meisters zu folgen.

Seit 1982 ist Wolfgang Rihm Präsidiumsmitglied des deutschen Komponistenverbandes und seit 1984 musikalischer Berater der Oper Berlin. Er wurde mit zahlreichen Auszeichnungen geehrt, darunter der Ernst von Siemens Musikpreis (2003), der Goldene Löwe der Biennale von Venedig (2010) und der Verdienstorden der Bundesrepublik (2011).

Wie Stockhausen, sein Meister, scheint Wolfgang Rihm alle Musikgattungen erfassen zu wollen: Er komponiert Werke für Soloinstrumente, Kammermusik, Konzertwerke, Vokalmusik und Werke für Instrumentalensembles ... Sein Gesamtwerk kann als breite musikalische Palette definiert werden, die gleichermassen von romantischen Elementen und einer sehr freien Harmonie geprägt wird.

Der hochgebildete Komponist ist der Ansicht, dass man die Vergangenheit nicht ausradieren kann und es nicht möglich ist, aus dem Nichts zu schaffen. Seine musikalische Sprache schöpft aus der Quelle der Romantik, doch seine besondere Affinität zu dieser Epoche bedeutet keineswegs eine Rückkehr zur Vergangenheit. Auch wenn er mit seiner Musik den Eindruck erwecken kann, alle Richtungen erforschen zu wollen, indem er frei verschiedene Kompositionstechniken verwendet, ist seine Absicht doch ganz klar: Er will vor allem eine ausdrucksvolle Musik schreiben, die sich an den Zuhörer wendet.

Wolfgang Rihm ist sehr kritisch in Bezug auf die Entwicklung der Musik im Laufe der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Er missbilligt die Avantgarde der Fünfzigerjahre, die er als neuen Akademismus betrachtet.

Prix André Hoffmann

Lauréat 2020: Aaron Pilsan

Le Prix André Hoffmann, dont la vocation est de faire jouer la musique contemporaine, a été créé en 2013. Ce prix de cinq mille francs suisses, décerné dans le cadre de la série des jeunes talents, récompense la meilleure interprétation d'une œuvre du compositeur en résidence. Il finance également la création de l'œuvre et le séjour du compositeur. En 2020, le pianiste Aaron Pilsan a remporté le Prix dans une composition de Camille Pépin. Après Nicolas Bacri, Benjamin Yusupov, Ivan Fedele, Thierry Escaich, Toshio Hosokawa, Benjamin Attahir, Yan Maresz et Camille Pépin, cette année nous avons le plaisir d'accueillir le compositeur allemand Wolfgang Rihm. Son œuvre « Episode », spécialement composée pour le Festival, sera interprétée chaque après-midi par les jeunes artistes.

Aaron Pilsan

Aaron Pilsan fait partie des talents les plus prometteurs de la scène internationale du piano. Élu meilleure découverte de l'année 2011 par le très influent magazine allemand *Fono Forum*, il a été sélectionné en 2014 par l'European Concert Hall Organization (ECHO) et invité de ce fait à se produire dans les plus grandes salles de concert d'Europe. Aaron Pilsan est l'hôte régulier des plus prestigieux festivals, parmi lesquels le Gstaad Menuhin Festival, la Schubertiade de Schwarzenberg, les Schwetzinger Festspiele, le Festival de Bregenz, le Musikfest de Brême, le Beethovenfest de Bonn, le Klavierfestival Ruhr, le Mozartfest de Würzburg, les Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, ou encore le Kissinger Sommer. Il enchanter le public européen sur les plus grandes scènes du continent, parmi lesquelles le Concertgebouw d'Amsterdam, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la Salle Boulez de Berlin, le Wiener Konzerthaus, la Philharmonie de Paris et la Philharmonie du Luxembourg. À côté de ses lectures unanimement saluées des chefs-d'œuvre classiques et romantiques, Aaron témoigne d'un intérêt marqué pour la musique de son temps, matérialisé par des collaborations régulières avec des compositeurs comme Jörg Widmann ou Thomas Larcher. Aaron Pilsan a sorti un premier CD sous le label français Naïve, dédié à Schubert et Beethoven, qui a reçu les meilleures critiques de la presse internationale. Le magazine *Gramophone* a loué son jeu « riche et frais ». En janvier 2018 est paru l'album HOME chez la Deutsche Grammophon, hommage à la ville d'origine autrichienne d'Aaron Pilsan composé d'œuvres de Schubert et de Schumann, avec le concours de son partenaire de duo de longue date, le violoncelliste Kian Soltani. Né à Dornbirn, dans le Vorarlberg, en 1995, Aaron Pilsan a commencé le piano à l'âge de cinq ans. Il a étudié auprès de Karl Heinz Kämmerling au Mozarteum de Salzbourg puis, après la mort de ce dernier, auprès de Lars Vogt à Hanovre. Aaron est soutenu par la Fondation suisse Orpheum, il est boursier de la Mozart Gesellschaft de Dortmund et s'est vu décerner en 2017 le Prix d'encouragement du Deutschlandfunk.



© Marie Staggard

Der Prix André Hoffmann wurde 2013 gegründet mit dem Ziel, die Interpretation von zeitgenössischer Musik zu fördern. Der mit CHF 5'000.- dotierte Preis wird im Rahmen der Reihe Junge Talente vergeben und zeichnet die beste Interpretation eines Werks des Composer in residence aus. Er finanziert ausserdem die Komposition des Auftragswerks sowie den Aufenthalt des Komponisten während des Festivals. 2020 ging der Preis an den Pianisten Aaron Pilsan für seine Interpretation einer Komposition von Camille Pépin. Nach Nicolas Bacri, Benjamin Yusupov, Ivan Fedele, Thierry Escaich, Toshio Hosokawa, Benjamin Attahir, Yan Maresz und Camille Pépin konnten wir dieses Jahr den deutschen Komponisten Wolfgang Rihm als Composer in residence gewinnen. Sein eigens für das Festival komponiertes Werk „Episode“ wird von den jungen Musikerinnen und Musikern jeweils am Nachmittag in der Kapelle Gstaad vorgetragen.

Aaron Pilsan

Der Pianist Aaron Pilsan ist einer der vielversprechendsten internationalen Klavier-Stars der Zukunft. Vom einflussreichen deutschen Magazin *Fono Forum* zum besten Nachwuchskünstler des Jahres 2011 gekürt, wurde er 2014 in die „Rising Stars“ Reihe der European Concert Hall Organization (ECHO) aufgenommen und erhielt dadurch Einladungen in die renommiertesten Konzertsäle Europas. Aaron Pilsan ist regelmässig bei führenden Festivals zu Gast, unter anderem bei dem Menuhin Festival Gstaad, der Schubertiade, den Schwetzinger Festspielen, den Bregenzer Festspielen, dem Musikfest Bremen, dem Beethovenfest Bonn, dem Klavierfestival Ruhr, dem Mozartfest Würzburg, den Festspielen Mecklenburg-Vorpommern sowie dem Kissinger Sommer, um nur einige zu nennen. Er begeisterte das Publikum auf Europas bedeutendsten Konzertbühnen wie dem Concertgebouw Amsterdam, dem Palais des Beaux Arts in Brüssel, dem Boulez Saal Berlin, dem Wiener Konzerthaus, der Philharmonie de Paris und der Philharmonie Luxemburg. Neben seinen vielbeachteten Interpretationen des klassischen und romantischen Repertoires widmet sich Aaron mit grosser musikalischer Feinfühligkeit auch der zeitgenössischen Musik und arbeitet regelmässig mit Komponisten wie Jörg Widmann oder Thomas Larcher zusammen. Aaron Pilsans Debüt-CD mit Werken von Schubert und Beethoven erschien beim französischen Label Naïve und erzielte grösste Anerkennung bei der internationalen Presse. Das *Gramophone* Magazin lobt die Einspielung als „erfrischend und bereichernd“. Im Januar 2018 erschien das Album HOME bei der Deutschen Grammophon, eine Hommage an Aarons Heimatort in Österreich mit Werken von Schubert und Schumann, zusammen aufgenommen mit seinem langjährigen Duopartner, dem Cellisten Kian Soltani. 1995 in Dornbirn, Österreich geboren, begann Aaron Pilsan im Alter von fünf Jahren mit dem Klavierspiel. Er studierte bei Karl Heinz Kämmerling am Mozarteum Salzburg und wurde nach dessen Tod von Lars Vogt in Hannover weiterunterrichtet. Aaron wurde durch die Schweizer Orpheum Stiftung gefördert, ist Stipendiat der Mozart Gesellschaft Dortmund und wurde im August 2017 mit dem Förderpreis Deutschlandfunk ausgezeichnet.

claves

is proud to announce the new CD release in partnership with Sommets Musicaux de Gstaad

**Sergei
Rachmaninoff
Piano Concerto
No. 2, Op. 18**

**Arno Babajanian
Heroic Ballad**

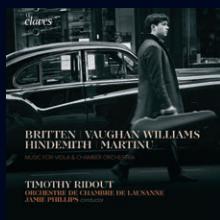
Jean-Paul Gasparian piano
(Prix Thierry Scherz 2020)

**Bernersymphonie
Orchester**

Stefan Blunier
conductor

Recording : April 2021 / Date of release: September 2021

Previous recordings in collaboration with Sommets Musicaux de Gstaad



Prix Thierry Scherz

Lauréat 2020: Jean-Paul Gasparian



© Jean-Baptiste Millet

L'un des principaux objectifs des Sommets Musicaux de Gstaad a toujours été de donner une chance aux jeunes interprètes. Dès sa création, le Festival a intégré dans son programme une série de concerts donnés à la chapelle de Gstaad par ces jeunes talents réunis autour d'un même instrument. La meilleure interprétation est récompensée par le Prix Thierry Scherz qui offre au lauréat son premier enregistrement avec orchestre, produit par Claves. Ce prix est un véritable baptême du feu: l'expérience des micros, la collaboration avec un chef et son orchestre, avec un directeur artistique et un ingénieur du son... Enfin la grande satisfaction d'une diffusion étendue, grâce à un prestigieux label. Nous sommes très reconnaissants à la Fondation Pro Scientia et Arte ainsi qu'aux Amis du Festival qui nous permettent, en parrainant ce prix, de continuer à promouvoir la carrière prometteuse des jeunes talents.

Huit jeunes pianistes sélectionnés par Nicholas Angelich ont participé à ce prix en janvier 2020 dans un répertoire libre et une œuvre écrite de la compositrice française Camille Pépin pour le Festival. C'est le jeune français Jean-Paul Gasparian qui a convaincu unanimement le jury par son jeu vif et intelligent.

Le programme de l'enregistrement est très prometteur avec une œuvre emblématique du post romantisme russe, le 2^e Concerto pour piano et orchestre de Sergueï Rachmaninov, et une perle à découvrir de l'arménien Arno Babadjanian, sa *Ballade Héroïque pour piano et orchestre*.

Les Sommets Musicaux de Gstaad collaborent depuis 2002 avec la maison de disques Claves et ce disque sera le quatorzième de la collection.

Ces jeunes artistes ont pu grâce à ce prix faire évoluer leur carrière dans un environnement extrêmement compétitif. Relevons le pianiste Joseph Moog, le harpiste Emmanuel Ceysson, le violoncelliste Nicolas Altstaedt, directeur artistique du célèbre Festival de Lockenhaus (succédant à Gidon Kremer), Liviu Prunaru, actuel violon-solo du Concertgebouw d'Amsterdam, Guillaume Bellom, jeune étoile montante de la scène musicale française, Caroline Goulding la jeune violoniste américaine, Anastasia Kobekina, violoncelliste russe qui se produit dans les plus grandes salles aujourd'hui, et l'altiste britannique Timothy Ridout, salué en 2019 par la BBC dans son programme *New Generation Artist*.

Eines der obersten Ziele der Sommets Musicaux de Gstaad war es von Anfang an, jungen Musikerinnen und Musikern eine Chance zu geben. So hat das Festival seit seinem Bestehen eine Konzertreihe in sein Programm aufgenommen, die den jungen Talenten in der Kapelle Gstaad eine Bühne bietet. Die Konzerte stehen jedes Jahr unter dem Motto eines Instruments. Die beste Interpretation wird mit dem Prix Thierry Scherz ausgezeichnet, der dem jungen Preisträger eine erste CD-Aufnahme mit Orchester ermöglicht, produziert vom Label Claves. Der Preis ist eine »wahre Feuertaufe«: erste Erfahrungen vor dem Mikrofon, die Zusammenarbeit mit einem Dirigenten und seinem Orchester, mit einem künstlerischen Leiter und einem Toningenieur... Und schliesslich die Verbreitung der CD dank einem renommierten Label. Wir danken der Stiftung Pro Scientia et Arte und dem Förderverein Les Amis du Festival für ihre Unterstützung, die uns erlaubt, die Karriere vielversprechender junger Talente weiterhin zu fördern.

Acht von Nicholas Angelich ausgewählte junge Pianistinnen und Pianisten haben im Januar 2020 an diesem Wettbewerb teilgenommen, mit einem Repertoire nach Wahl und einem von der französischen Komponistin Camille Pépin für das Festival geschriebenen Stück. Als Preisträger ging der junge französische Pianist Jean-Paul Gasparian hervor, der die Jury mit seinem lebendigen, intelligenten Spiel überzeugte.

Das Programm der Aufnahme ist äusserst vielversprechend, mit einem emblematischen Werk der russischen Spätromantik, dem Klavierkonzert Nr. 2 von Sergei Rachmaninov, und einer zu entdeckenden Perle, die *Heroische Ballade für Klavier und Orchester* des armenischen Komponisten Arno Babadjanian.

Die Sommets Musicaux de Gstaad pflegen seit 2002 eine fruchtbare Zusammenarbeit mit dem Label Claves; diese CD ist die vierzehnte in der Reihe.

In all diesen Jahren ermöglichte es der Preis jungen Künstlerinnen und Künstlern, ihre Karriere in einem äusserst wettbewerbsfähigen Umfeld voranzutreiben. Dazu gehören der Pianist Joseph Moog, der Harfenist Emmanuel Ceysson, der Cellist Nicolas Altstaedt, Leiter des bekannten Lockenhaus-Festival (als Nachfolger von Gidon Kremer), Liviu Prunaru, gegenwärtig Konzertmeister des Concertgebouw Amsterdam, Guillaume Bellom, junger aufsteigender Stern am französischen Musikhimmel, die junge amerikanische Violinistin Caroline Goulding, die russische Cellistin Anastasia Kobekina, die heute in den namhaftesten Konzertsälen auftritt, und der britische Bratschist Timothy Ridout, den der Sender BBC 2019 in sein Programm *New Generation Artist* aufnahm.

VENDREDI
29 JANVIER

ORCHESTRE DU MARIINSKY
RENAUD CAPUÇON
VALERY GERGIEV

19h30 ÉGLISE DE SAANEN

Concert et dîner placés
sous le patronage de :



© Marc Ribes



© Valentin Baranovsky

Orchestre du Mariinsky
Renaud Capuçon, violon
Valery Gergiev, direction

Programme

1h00

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto pour violon n°2
en mi mineur op.64

Allegro molto appassionato | Andante |
Allegretto non troppo, Allegro molto vivace

Symphonie n°4 en la majeur op. 90 «Italiennne»

Allegro vivace | Andante con moto | Con moto
moderato | Saltarello: presto

CHF 150/110/50/30.-



Les œuvres

Mendelssohn est un surdoué comme on en compte deux par siècle. Écrivain-voyageur, peintre de talent, virtuose de l'archet, chef d'orchestre, il est rapidement pris sous l'aile de l'auguste Goethe, qui avait pourtant la dent dure. Ce néo-Mozart marquera durablement l'Allemagne de son or neuf, fondu dans le moule du classicisme. Car malgré sa créativité, notre prodige savait qu'on n'était pas moderne sans passé, et se consacra à ressusciter Bach ou Haendel, boudés par le XIX^e. À notre tour de lui rendre hommage, avec deux de ses partitions les plus précieuses.

Concerto pour violon n°2 en mi mineur

À l'instar du rock, le violon a ses tubes. Si ce Concerto allécha les plus grands solistes, c'est d'abord pour son lyrisme: les mélodies éternelles paraissent inscrites au plus profond de la mémoire humaine. Mais en prélude, un brin d'histoire: en 1838, directeur musical à Leipzig, Mendelssohn écrit à son ami d'enfance Ferdinand David, violoniste acclamé: *J'aimerais t'offrir un concerto pour l'hiver. Un air en mi mineur m'obnubile, sans me laisser de répit.* Or ladite œuvre occupera six ans son auteur, d'habitude si hâtif – signe de l'importance qu'elle revêtait à ses yeux: ce sera d'ailleurs son ultime pièce orchestrale, avant sa mort prématûrée en 1847. Précisons à ce titre que l'artiste soumit au jugement de son futur interprète ses passages les plus exigeants; comme pour graver ses notes dans la pierre. Et qu'on ne puisse jamais lui reprocher d'avoir marié l'aplomb allemand au romantisme d'un cœur épris. Sinon la tradition *aryenne...* aux allogènes chants juifs? De fait – bien qu'il ne puisse alors imaginer la campagne raciste que mènera Wagner à son encontre; qui aboutira à l'interdiction de sa musique par Goebbels –, le judaïsme s'avère partie prenante du destin de Mendelssohn. Converti au protestantisme par son père Abraham, qui s'alarmait de l'antisémitisme ambiant (bien que le mot n'existe pas encore), l'étudiant refusa de troquer son patronyme contre celui de « Bartholdy »; qu'il imprima quand même sur sa carte de visite afin d'apaiser sa famille.

Au demeurant, pour revenir à notre *Concerto*, on a souvent noté que le soliste entrait dans le feu de l'action dès la deuxième mesure, évincant l'usuelle exposition d'orchestre... Mais outre que Mozart et Beethoven ont déjà ouvert la voie, discernons dans ce magistral incipit l'hommage de Mendelssohn au nom qu'on a failli lui arracher, soit à la plus vibrante des danses slaves; à une époque où les pogroms contre les Ashkénazes se multipliaient. Tout le premier mouvement oscillera entre des élans de folie augmentant en intensité à mesure que la musique avance, et des sanglots aux accents mélancoliques – mais quasi mozartien,

Die Werke

Mendelssohn ist ein Hochbegabter, wie es nur zwei in jedem Jahrhundert gibt. Der Schriftsteller und Reisende, talentierte Maler, Komponist, Dirigent, virtuose Pianist, Geiger und Bratschist wurde schon früh vom erlauchten Goethe unter die Fittiche genommen, obschon dieser für seine Strenge bekannt war. Dieser neue Mozart sollte Deutschland mit seinem in der Form der Klassik gegossenen neuen Gold dauerhaft prägen. Denn trotz seiner Schöpferkraft wusste das Genie, dass es keine Moderne gibt ohne Vergangenheit, und widmete sich der Aufgabe, Bach und Händel, die im 19. Jahrhundert in Vergessenheit geraten waren, zu neuem Leben zu erwecken. Jetzt ist es an uns, ihm mit zwei seiner wertvollsten Partituren die Ehre zu erweisen.

Violinkonzert Nr. 2 in e-Moll

Genau wie die Rockmusik hat auch das Violinrepertoire seine Hits. Dieses Violinkonzert faszinierte die grossen Solisten zunächst mit seiner lyrischen Sprache: Die unsterblichen Melodien scheinen in der Tiefe der menschlichen Erinnerung verankert zu sein. Doch als Einleitung ein Stück Geschichte: 1838 schreibt Mendelssohn, der damals Musikdirektor in Leipzig ist, seinem Jugendfreund, dem umjubelten Geiger Ferdinand David: *Ich möchte dir wohl auch ein Violinkonzert machen für nächsten Winter; eins in e-Moll steht mir im Kopfe, dessen Anfang mir keine Ruhe lässt.* Das Werk beschäftigt den sonst so schnell arbeitenden Komponisten dann aber sechs Jahre lang – ein Zeichen für die Bedeutung, die er ihm beimass. Es sollte übrigens sein letztes Orchesterwerk vor seinem frühzeitigen Tod im Jahr 1847 sein. Der Musiker unterbreitete dem künftigen Interpreten die anspruchsvollsten Passagen zur Beurteilung; als wollte er seine Noten in Stein meisseln; und um den Vorwurf abzuwenden, er habe die deutsche Selbstbeherrschung mit der Romantik eines verliebten Herzens verbunden. Oder die *arische* Tradition ... mit den „importierten“ jüdischen Liedern? Tatsächlich erwies sich das Judentum als Teil von Mendelssohns Schicksal – auch wenn er sich nicht vorstellen konnte, dass Wagner einmal eine rassistische Hetze gegen ihn führen würde, die bewirken sollte, dass Goebbels seine Musik verbot. Obschon er durch seinen Vater, der sich wegen des schwelenden Antisemitismus (das Wort existierte noch nicht) Sorgen machte, zum Protestantismus konvertiert war, weigerte er sich, seinen Familiennamen durch den Namen „Bartholdy“ zu ersetzen; den er dennoch auf seine Visitenkarte drucken liess, um seine Familie zu beruhigen.

Doch kommen wir zu unserem *Violinkonzert* zurück. Man hat häufig bemerkt, dass der Solist schon im zweiten Takt einsetzt und die übliche Orchestereinleitung übergeht ... Doch abgesehen davon, dass Mozart und Beethoven schon den Weg bereitet haben, ist in dieser meisterhaften Eröffnung Mendelssohns Hommage an den Namen enthalten, den man ihm beinahe entrissen hätte, in anderen Worten eine Hommage an einen leidenschaftlichen slawischen Tanz; zu einer Zeit, da die Pogrome gegen die Aschkenasim in vollem Gang waren. Der ganze erste Satz pendelt



Les œuvres

donc foncièrement rêveurs et optimistes. Sans oublier des haltes techniques dignes des *Trilles du diable* de Tartini, et d'une certaine manière, de la *Chaconne* de Bach. Le discret sifflement du basson extirpe de l'éblouissante coda un fil de laine conduisant au mouvement lent...

La cantilène est *un poème lyrique aux harmonies douces*: quel meilleur terme pour désigner le chant du violon dans cet *Andante*? À condition toutefois d'y adjoindre une brume annonciatrice des valses de Strauss (l'Autrichien), d'une richesse orchestrale dont sans vergogne, Wagner se nourrira. Le *finale* offre un scherzo caractéristique de Mendelssohn : enlevé, jovial, irrésistible. Plein de verdeur – pour un homme sur le point de s'éteindre à trente-huit ans.

Symphonie n°4 en la majeur, «Italienne»

Lorsque son tour d'Europe n'inspire pas à sa jeunesse de somptueuses esquisses, Mendelssohn le convertit en symphonies. Ainsi en sera-t-il de la fameuse «Écossaise», laissée en plan au profit de la présente «Italienne». Nous sommes en 1830. Et en l'espèce, comment ne pas négliger l'humidité glaciale des Highlands, lorsqu'à vingt ans, on découvre Rome, Florence et Milan ? Lâchant ses pinceaux et ses bottes, le jeune homme écrit à son père : *J'aime tant l'Italie, merci, chers parents, pour ce bonheur inoui*. Et à sa soeur : *La symphonie sur laquelle je travaille sera la pièce la plus joyeuse de mon répertoire*. Quel programme ! Et quelle audace, aussi ; à l'heure où tout aspirant musicien ne peut se sentir qu'écrasé par l'ombre du roi Beethoven, disparu en 1827. Néanmoins, cette œuvre n'est pas sans rapport avec la *Septième* du Saint patron : toutes deux en la majeur – la tonalité de l'allégresse –, elles font converser les bois et les cordes d'une façon voisine, et suscitent pareillement l'envie de cabrioler. Ici, le mot est donné dès l'*Allegro*, plus *vivace* qu'une partie de campagne égayée par le chianti. Subitement méditatif, l'*Andante* dériverait de couplets de pèlerins. Avec ses cors et ses bassons, le troisième mouvement invite à une battue dans une clairière au printemps. Quant au *Saltarello* (qui donne son nom au *finale*), il s'agit d'une danse acrobatique prisée des filles napolitaines. Et l'on comprend soudain mieux la joie pure du jeune auteur. Voire même trop pure ? Par la suite, Mendelssohn n'aura de cesse de vouloir réécrire cette *Symphonie* jugée simpliste. Elle ne sera publiée qu'à titre posthume. Pourtant, c'est sans doute cette simplicité solaire, lumineuse, qui explique le succès que connaît cette partition dès sa réception.

Die Werke

zwischen Anwandlungen von Wahnsinn, die immer heftiger werden, je weiter die Musik fortschreitet, und melancholischen Schluchzern in fast Mozart'scher Manier, die also ganz und garträumerisch und von Grund auf optimistisch anmuten. Nicht zu vergessen die technischen Höhenflüge, die der *Teufelstriller* von Tartini und in gewisser Weise Bachs *Chaconne* würdig sind. Das verhaltene Pfeifen des Fagotts zieht aus der strahlenden Coda einen Wolfadaten, der zum langsamten Satz überleitet ...

Die Kantilene ist *ein lyrisches Gedicht mit melodischen Harmonien*: Wie könnte man den Gesang der Violine in diesem *Andante* treffender beschreiben? Unter der Bedingung allerdings, dass man einen zarten Anklang an die Walzer von Strauss (dem Österreicher) hinzufügt, mit einerorchestralen Fülle, von der sich Wagner schamlos inspirieren liess. Das Finale enthält ein für Mendelssohn typisches Scherzo: lebhaft, fröhlich, unwiderstehlich. Voll jugendlicher Frische – geschrieben von einem Mann, der in wenigen Jahren im Alter von achtunddreissig Jahren sterben sollte.

Sinfonie Nr. 4 in A-Dur, „Italienische“

Wenn seine Europareise den jungen Mendelssohn zu keinen prachtvollen Skizzen inspiriert, wandelt er sie in Sinfonien um. Das geschieht mit der berühmten „Schottischen Sinfonie“, die er dann aber beiseitelegt, um die vorliegende „italienische“ zu komponieren. Nur zu verständlich, dass man die eisige Feuchtigkeit der *Highlands* verdrängt, wenn man mit zwanzig Jahren Rom, Florenz und Mailand entdeckt! Wir schreiben das Jahr 1830. Der junge Mann räumt seine Pinsel und Stiefel weg und schwärmt in einem Brief an den Vater: *Wie sehr liebe ich Italien, danke, liebe Eltern, für dieses unglaubliche Glück*. Und an seine Schwester: *Die Sinfonie, an der ich arbeite, wird das fröhlichste Stück meines Repertoires* werden. Welch ein Programm! Und welche Kühnheit, zu einer Zeit, da sich jeder junge Musiker vom Schatten des 1827 verstorbenen Beethoven erdrückt fühlt. Dennoch hat dieses Werk einen Bezug zur *Siebten Sinfonie* des grossen Meisters: Beide sind in A-Dur, der Tonart der Freude, geschrieben, und beide lassen die Holzblasinstrumente und die Streichinstrumente einen ähnlichen Dialog führen und erwecken Lust auf Luftsprünge. Hier wird der Ton schon beim *Allegro* vorgegeben, das munterer ist als eine mit Chianti begossene Landpartie. Das *Andante*, das plötzlich eine meditative Stimmung schafft, soll von Pilgergebeten inspiriert sein. Mit seinen Hörnern und Fagotten lädt der dritte Satz zu einer Treibjagd in einer Waldlichtung im Frühling. Beim *Saltarello* (das dem Finale den Namen gibt) handelt es sich um einen bei den neapolitanischen Mädchen beliebten akrobatischen Tanz. Und plötzlich begreift man die reine Freude des jungen Komponisten besser. Die vielleicht allzu reine Freude? Mendelssohn jedenfalls war der Ansicht, dass diese Sinfonie zu einfach sei, und hat sie immer wieder umgeschrieben. Sie sollte erst posthum veröffentlicht werden. Und doch ist es gerade diese heitere, strahlende Einfachheit, die den Erfolg der Partitur erklärt.



Les interprètes

Orchestre du Mariinsky

L'Orchestre du Mariinsky est l'un des plus anciens ensembles musicaux de Russie. Son histoire remonte au début du XVIII^e siècle et au développement de la chapelle instrumentale de la Cour. Au XIX^e siècle, Eduard Nápravník, qui le dirigea pendant plus d'un demi-siècle, joua un rôle extrêmement important dans l'émergence de l'Orchestre du Mariinsky. L'excellence de l'orchestre est reconnue à de nombreuses reprises par les musiciens de renommée mondiale qui le dirigent, dont Berlioz, Wagner, von Bülow, Tchaikovsky, Mahler, Nikisch et Rachmaninoff. À l'époque soviétique, les illustres traditions de l'ensemble furent perpétuées par des chefs tels que Vladimir Dranishnikov, Ariy Pazovsky, Yevgeny Mravinsky, Konstantin Simeonov et Yuri Temirkanov. L'orchestre a eu l'honneur d'être le premier à interpréter de nombreux opéras et ballets de Tchaïkovski, des opéras de Glinka, Moussorgski et Rimsky-Korsakov et des ballets de Chostakovitch, Khatchatourian et Asafiev.

Depuis 1988, l'orchestre est dirigé par Valery Gergiev, un musicien de premier ordre et une figure exceptionnelle dans le monde de la musique. Valery Gergiev fait ses débuts au Théâtre Mariinsky (alors Kirov) en 1978. En 1988, il est nommé directeur musical du Mariinsky Theatre et, en 1996, directeur artistique et général. L'arrivée du maestro Gergiev à la barre inaugure une nouvelle ère d'expansion rapide du répertoire de l'orchestre, qui comprend aujourd'hui toutes les symphonies de Beethoven, Mahler, Prokofiev et Chostakovitch, Requiems de Mozart, Berlioz, Verdi, Brahms et Tishchenko et diverses œuvres de compositeurs tels que Stravinsky, Messiaen, Dutilleux, Henze, Shchedrin, Gubaidulina, Kancheli et Karetnikov. L'orchestre présente des programmes de musique symphonique dans de prestigieux lieux de concert à travers le monde. Sous la direction de Gergiev, le Théâtre Mariinsky est devenu un acteur majeur de théâtre et de concert, sans égal nulle part dans le monde. En 2006, la salle de concert a été inaugurée, suivie en 2013 par la deuxième scène du théâtre (la Mariinsky-II), tandis que depuis le 1^{er} janvier 2016, le Théâtre Mariinsky a une antenne à Vladivostok – la scène Primorsky et depuis 2017 à Vladikavkaz. Les projets présentés au Théâtre Mariinsky comprennent la diffusion médiatique, la diffusion de concerts en ligne et les enregistrements en studio. Les activités internationales de Valery Gergiev ne sont pas moins intenses et actives. Il continue de collaborer brillamment avec les grands opéras et orchestres du monde entier. Depuis l'automne 2015, il dirige le Philharmonique de Munich et depuis l'été 2018 l'Orchestre du Festival de Verbier.

Renaud Capuçon

Voir page 8.

Siehe Seite 8.

Die Interpreten

Orchestre du Mariinsky

Das Mariinsky-Orchester ist eines der ältesten musikalischen Ensembles in Russland. Seine Geschichte reicht bis ins frühe 18. Jahrhundert zurück, als die instrumentale Hofkapelle entstand. Im 19. Jahrhundert spielte Eduard Nápravník, der mehr als ein halbes Jahrhundert lang an der Spitze des Mariinsky-Orchesters stand, eine bedeutende Rolle bei dessen Entwicklung. Die renommierten Musiker, die es dirigierten, darunter Berlioz, Wagner, von Bülow, Tschaikowsky, Mahler, Nikisch und Rachmaninoff, hoben wiederholt die Qualität des Klangkörpers hervor. Während der Sowjetzeit wurden die illustren Traditionen des Orchesters von Dirigenten wie Vladimir Dranishnikov, Ariy Pazovsky, Yevgeny Mravinsky, Konstantin Simeonov und Yuri Temirkanov fortgeführt. Das Mariinsky-Orchester hatte die Ehre, zahlreiche Opern und Ballette von Tschaikowsky, Opern von Glinka, Mussorgski und Rimski-Korsakow sowie Ballette von Schostakowitsch, Chatschaturjan und Asafiev zur Uraufführung zu bringen.

Seit 1988 steht das Orchester unter der Leitung von Valery Gergiev, einem erstklassigen Musiker und einer herausragenden Persönlichkeit in der Musikwelt. Gergiev debütierte 1978 am Mariinsky-Theater (damals Kirow-Oper). 1988 wurde er zum musikalischen Leiter und 1996 zum künstlerischen Leiter und Intendanten des Theaters ernannt. Die Berufung von Maestro Gergiev an die Spitze des Orchesters bedeutete für dieses den Auftakt zu einer neuen Ära und eine rasche Erweiterung des Repertoires, das heute alle Sinfonien von Beethoven, Mahler, Prokofjew und Schostakowitsch, Requien von Mozart, Berlioz, Verdi, Brahms und Tishchenko sowie verschiedene Werke von Komponisten wie Strawinsky, Messiaen, Dutilleux, Henze, Shchedrin, Gubaidulina, Kancheli und Karetnikow umfasst. Das Orchester präsentiert Programme mit sinfonischer Musik in renommierten Konzerthäusern auf der ganzen Welt. Unter Gergievs Leitung hat sich das Mariinsky-Theater zu einem bedeutenden Theater- und Konzertakteur entwickelt, der weltweit einzigartig dasteht. Im Jahr 2006 wurde der Konzertsaal eingeweiht, 2013 folgte die zweite Bühne des Theaters (das Mariinsky-II). Seit dem 1. Januar 2016 hat das Mariinsky-Theater eine Zweigstelle in Wladiwostok – die Primorsky-Bühne –, und seit 2017 in Wladikawkaz. Die im Mariinsky-Theater präsentierten Projekte umfassen Medienübertragungen, Online-Konzertübertragungen und Studioaufnahmen. Valery Gergiev ist auch international äußerst aktiv. Er arbeitet weiterhin mit den grossen Opernhäusern und Orchestern auf der ganzen Welt zusammen. Seit Herbst 2015 leitet er die Münchner Philharmoniker und seit Sommer 2018 das Verbier Festival Orchestra.

Renaud Capuçon

SAMEDI
30 JANVIER

LOUISA-ROSE STAPLES JULIUS ASAL

16h00 CHAPELLE DE GSTAAD

Concert placé sous
le patronage de :



D.R.



D.R.

Louisa-Rose Staples, violon
Julius Asal, piano

Programme

1h00

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Chaconne – extrait de la Partita pour
violon seul n°2

Wolfgang Rihm (1952)

«Episode» – commande du festival

Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Sonate pour violon seul n°3 en ré mineur
op.27

Ballades. Lento molto sostenuto | Allegro in tempo
giusto e con bravura

Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonate pour violon et piano n°1 en fa
mineur op.80

Andante assai | Allegro brusco | Andante
Allegrissimo

CHF 30.-



Les interprètes

Louisa-Rose Staples

Louisa Staples est une violoniste britannique domiciliée à Berlin qui, à l'âge de seulement vingt ans, a déjà joué dans certaines des salles de concert les plus prestigieuses au monde, notamment au Southbank Center, au Cadogan Hall, à l'Auditorium de Radio France, à la Nikolaisaal et au Roundhouse. Louisa a récemment gagné les premiers prix de concours restigieux tels que le Concours international Long-Thibaud-Crespin et le Concours international Carl Flesch, pour lesquels elle a reçu trois autres prix. Parmi les temps forts récents de sa carrière, citons son interprétation du Concerto pour violon de Tchaïkovski dans la Grande Salle de l'Académie Liszt à Budapest, une série de concerts solistes avec le Brandenburger Symphonieorchester et des invitations à des festivals comme le Menuhin Festival Gstaad et le Harrogate International Music Festival, ainsi que de nombreux concerts donnés comme soliste dans toute l'Europe. Louisa Staples s'est produite avec des orchestres comme le City of London Sinfonia, le Savaria Symphony Orchestra, le London International Orchestra, l'Orchestre national des Pays de la Loire et l'Orion Orchester. Passionnée de musique de chambre, Louisa a récemment présenté des œuvres de chambre dans des salles telles que le Wigmore Hall de Londres et le Concertgebouw à Amsterdam. Elle termine actuellement ses études à l'Académie de musique «Hanns Eisler» de Berlin, où elle étudie avec le professeur Antje Weithaas. Louisa joue sur un violon de Lorenzo Storioni, Cremona 1774, issu du Deutscher Musikinstrumentenfonds et gracieusement prêté par la Fondation Deutsche Stiftung Musikleben.

Julius Asal

«Le jeu de piano de Julius Asal m'a tout de suite émerveillé. L'instrument semblait lui révéler un secret». (Menahem Pressler)

Ces dernières années, le pianiste allemand Julius Asal s'est imposé comme l'un des meilleurs interprètes de sa génération. Il a acquis une expérience de soliste entre autres avec des orchestres tels que la Deutschen Radio Philharmonie et le Brandenburgisches Staatsorchester. En matière de concours, Julius Asal a régulièrement fait parler de lui; il a remporté de nombreux prix internationaux, dont les plus récents au Concours de piano Palma d'Oro et au Concours Brahms. En 2017, il a été finaliste du concours Busoni en Italie et, une semaine plus tard, il a remporté les Young Concert Artists European Auditions. Son mentor actuel est Eldar Nebolsin à l'Académie de musique Hanns Eisler. Julius Asal est le pianiste et fondateur de l'Arcon Trio qui existe depuis 2012.

Die Interpreten

Louisa-Rose Staples

Louisa Staples est une brittische Geigerin, die derzeit in Berlin lebt und bereits im Alter von 20 Jahren in einigen der renommiertesten Konzertsäle der Welt spielte, darunter das Southbank Center, die Cadogan Hall, das Auditorium de Radio France, der Nikolaisaal und das Roundhouse. Louisa ist Hauptpreisträgerin bei Wettbewerben wie Long-Thibaud-Crespin International Competition und Carl Flesch International Competition, bei denen sie drei weitere Preise erhielt. Zu den jüngsten Höhepunkten zählen Aufführungen des Tschaikowsky-Violinkonzerts im Grossen Saal der Liszt-Akademie in Budapest, eine Konzertreihe als Solistin mit dem Brandenburger Symphonieorchester, Einladungen an Festivals wie das Menuhin Festival Gstaad und das Harrogate International Music Festival sowie zahlreiche Solokonzerte in ganz Europa. Louisa spielte mit Orchestern wie der City of London Sinfonia, dem Savaria Symphony Orchestra, dem London International Orchestra, dem Orchestre National des Pays de la Loire und dem Orion Orchester. Als begeisterte Kammermusikerin hat sie kürzlich Kammermusikwerke unter anderem in der Londoner Wigmore Hall und im Concertgebouw in Amsterdam aufgeführt. Derzeit absolviert Louisa ihren Bachelor an der Hochschule für Musik „Hanns Eisler“ in Berlin, wo sie bei Professorin Antje Weithaas studiert. Die Deutsche Stiftung Musikleben stellt Louisa eine Violine von Lorenzo Storioni, Cremona 1774, aus dem Deutschen Musikinstrumentenfonds zur Verfügung.

Julius Asal

„Das Klavierspiel von Julius Asal hat mich augenblicklich in Staunen versetzt. Das Instrument schien ihm ein Geheimnis zu erzählen.“ (Menahem Pressler)

Der deutsche Pianist Julius Asal hat sich in den vergangenen Jahren als einer der herausragenden Interpreten seiner Generation etabliert. Solistische Erfahrungen sammelte er u.a. mit Klangkörpern wie der Deutschen Radio Philharmonie und dem Brandenburgischen Staatsorchester. In der Wettbewerbsszene machte er immer wieder auf sich aufmerksam; Asal gewann viele internationale Preise, zuletzt beim Klavierwettbewerb Palma d'Oro und dem Brahms-Wettbewerb. Im 2017 stand er im Finale des Busoni-Wettbewerbs in Italien, und eine Woche später gewann er die Young Concert Artists European Auditions. Sein derzeitiger Mentor ist Eldar Nebolsin an der Hochschule für Musik „Hanns Eisler“. Julius Asal ist Pianist und Gründer des seit 2012 bestehenden Arcon Trios.

SAMEDI
30 JANVIER

STEPHEN HOUGH

19h30 ÉGLISE DE ROUGEMONT

Concert et dîner placés
sous le patronage de :

Amis mélomanes



Stephen Hough, piano

Programme

1h15

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Ferruccio Busoni (1866-1924)
Chaconne en ré mineur BWV 1004

Robert Schumann (1810-1856)

«Kreisleriana» op. 16

Extrêmement agité | Très intime et pas trop rapide
Intermezzo I (très vif) - Intermezzo II (plus animé)
Très agité | Très lent | Très vif | Très lent
Très rapide | Rapide et enjoué

Frédéric Chopin (1810-1849)

Ballade n°3 en la bémol majeur, op. 47

Nocturne en fa dièse majeur, op. 48, n°2

Nocturne en mi bémol majeur, op. 55, n°2

Scherzo n°2 en si bémol mineur, op. 31

CHF 50/30.-



Les œuvres

Chef de chant, Philip Richardson explique: « Certains compositeurs ont écrit pour le cerveau, d'autres pour l'âme, d'autres pour la voix – mais Chopin, lui, a écrit pour les mains. » On peut imaginer en effet que face à l'océan de virtualités mécaniques, stylistiques, harmoniques offertes par le piano, chaque compositeur défendait « son idée » d'un instrument devenu roi au cours du XIX^e siècle, à mesure qu'il remplaçait pour de bon le piano-forte.

En l'occurrence, les musiciens à l'origine du présent concert ont vécu, chacun à leur manière, une relation passionnelle avec le piano ou ses ancêtres – du *Clavier bien tempéré* de Bach aux corpus définitifs de Chopin et Schumann, dont les élans marquèrent le répertoire pianistique pour plusieurs décennies. Ces artistes en outre se nourrissent mutuellement. Si Mozart était « le dieu » de Chopin, Bach restait son « maître ». Quant à Schumann, il déclarait: « Le *Clavier bien tempéré* est aussi ma grammaire – c'est d'ailleurs la meilleure. » Busoni, enfin, n'a pas transcrit les sommets de Bach par hasard: quoique investi, à l'orée du XX^e siècle, dans l'aventure dodécaphonique et électroacoustique, il tint l'art du contrepoint pour le plus précieux; et théorisa durant des années la « traduction » de pièces pour orgue, à destination du piano.

Il y a d'autres correspondances: Chopin et Busoni se révèlent deux enfants prodiges. Si l'un joue à huit ans devant le frère du Tsar, le second donne son premier récital à sept ans. Plus tardif, le don de Bach n'en demeure pas moins légendaire: cet autodidacte pouvait improviser sur-le-champ des fugues à trois voix. Il n'y a que Schumann, pour citer Piotr Anderszewski, qui ait « sacrifié sa main à sa passion »: vexé de ne pas progresser aussi vite qu'il l'eût souhaité, le jeune homme avait conçu un appareil digne d'un savant-fou, supposé dynamiser ses doigts lors d'exercices... qui finirent par lui paralyser la main. Drame intime ou miracle pour l'histoire de la musique? L'invalide épousera la plus grande soliste de son temps – Clara Wieck –, et se tournera irrémédiablement vers la composition.

Retour aux coïncidences: outre que Schumann et Chopin sont nés en 1810, et poursuivront sur des routes parallèles la mutation du classicisme vers le romantisme initiée par Beethoven et Schubert, notons la ferveur qu'inspirèrent à l'Allemand... les partitions du Polonais, lorsqu'il les découvrit. Parce que celles-ci matérialisaient l'Everest pianistique auquel lui avait dû renoncer? C'est en tout cas à cette occasion, comme critique, qu'il publia le fameux article: *Chapeau bas, messieurs, un génie!* Proche du délire, son papier sera jugé « crétin » par Chopin,

Die Werke

Der Chormeister Philip Richardson erklärt: „Es gibt Komponisten, die schreiben für den Kopf, andere für die Seele, wieder andere für die Stimme – Chopin aber schrieb für die Hände.“ Tatsächlich kann man sich vorstellen, dass angesichts der riesigen Palette von mechanischen, stilistischen und harmonischen Möglichkeiten, die das Klavier bietet, jeder Komponist seine eigene Vorstellung von einem Instrument vertritt, das im Laufe des 19. Jahrhunderts, als es das Pianoforte endgültig ersetzte, zum König unter den Instrumenten aufstieg.

Die Komponisten der Werke dieses Konzerts pflegten, jeder auf seine Art, eine leidenschaftliche Beziehung zum Klavier oder seinen Vorgängern – von Bachs *wohltemperiertem Clavier* bis hin zum endgültigen Instrument von Chopin und Schumann, die mit ihrer Verve das Klavierrepertoire während mehreren Jahrzehnten geprägt haben. Außerdem inspirierten sich diese Musiker gegenseitig. War Mozart der „Gott“ von Chopin, so blieb Bach sein „Meister“. Schumann seinerseits erklärte: „Bachs *wohltemperiertes Clavier* ist meine Grammatik, und die beste ohnehin.“ Und es ist auch kein Zufall, dass Busoni Bachs Meisterwerke bearbeitet hat: Wenngleich er am Abenteuer der Dodekaphonie und der elektroakustischen Musik des frühen 20. Jahrhunderts beteiligt war, hielt er dennoch die Kunst des Kontrapunkts für die höchste; und theoretisierte jahrelang über die Transkription von Orgelstücken für Klavier.

Es gibt noch weitere Übereinstimmungen: Chopin und Busoni galten beide als Wunderkinder. Spielte Ersterer mit acht Jahren vor dem Bruder des russischen Zaren, so gab Letzterer mit sieben Jahren sein erstes Recital. Auch später blieb Bachs Genie legendär: Der Autodidakt konnte aus dem Stegreif dreistimmige Fugen improvisieren. Schumann war der einzige, der „seine Hand der Leidenschaft opferte“, wie Piotr Anderszewski schrieb: Ungehalten, weil er nicht so rasche Fortschritte machte, wie er gewollt hätte, konstruierte der junge Mann eine Maschine, wie sie ein verrückter Wissenschaftler hätte erfinden können, die während des Übens seine Finger stärken sollte ... was schliesslich zur Lähmung der Hand führte. Eine persönliche Tragödie oder ein Wunder für die Geschichte der Musik? Der invalide Musiker heiratete die grösste Solistin der damaligen Zeit, Clara Wieck, und wandte sich endgültig der Komposition zu.

Zurück zu den Entsprechungen. Schumann und Chopin wurden beide 1810 geboren und verfolgten auf parallelen Wegen den von Beethoven und Schubert eingeleiteten Wandel der Klassik hin zur Romantik. Außerdem war der deutsche Komponist begeistert, als er die Partituren seines polnischen Kollegen entdeckte. Vielleicht deshalb, weil sie den pianistischen Everest verkörperten, auf den er hatte verzichten müssen? Auf jeden Fall veröffentlichte er als Kritiker bei dieser Gelegenheit den berühmten Artikel: *Hut ab,*



Les œuvres

qui se liera néanmoins d'amitié avec son ex-laudateur, et futur collègue – bien qu'il se place lui-même en chef de file, et reconnaisse avec peine l'importance de ses pairs au regard de la sienne. Unique consolation de Schumann : sa capacité d'admiration, et la virtuosité sans pareille de sa femme, qui donnaient «aux compositions de Chopin plus de valeur que Chopin lui-même». C'est ce que René Girard nomma : le *désir triangulaire*.

Mais comment embrasser en un texte une palette pianistique couvrant un siècle et demi? Car seulement cent-cinquante ans séparent la disparition de Bach (en 1750) de l'adaptation de la *Chaconne* de sa deuxième *Partita pour violon seul* qu'en fera Busoni (en 1892)! Au demeurant, pour relever ce défi utopique, nous pourrions revenir à notre phrase introductory: si d'un côté, les œuvres de Bach s'avèrent dédiées à l'âme de leurs interprètes, si de l'autre, celles de Chopin s'offrent à leur corps (par le truchement de leurs *mains*), postulons que Schumann remet la balle au centre, livrant une *Fantaisie* étrangère à toute forme convenue; à mi-chemin entre la prestidigitation – au sens étymologique du terme – et la démence pure. (Ce dernier, d'ailleurs, finira sa vie en hôpital psychiatrique.)

Puis écoutons. Écoutons cette célébrissime *Chaconne* qui envoûta tant de compositeurs, et en laquelle Busoni plonge pour faire naître une œuvre nouvelle. Parce que la *Chaconne* d'origine est un déchirement que ne sait pousser qu'un violon. Parce que les défis particuliers que pose à l'archet cette partition – résolus à renfort de doubles cordes ou de glissandos – ne peuvent se dénouer de la même façon sur un clavier. Parce que l'héritage de Liszt ou de Brahms se mêle à l'instinct de Busoni, pour convertir la divine ardeur de Bach en orgasme pianistique où survit, pourtant, la part mystique. Écoutons cette *Fantaisie* d'un Schumann jamais prédictible dans sa manière de développer ses impulsions, détournant les marches militaires, la *Sonate au clair de lune* ou la *Petite musique de nuit*, prédisant le ragtime, faisant soudain la synthèse de l'austérité allemande et de l'ondulation lyrique. Écoutons pour finir quatre rêves *digitaux* de Chopin... Une *Ballade* ténébreuse, deux *Nocturnes* à fleur de peau, l'un bouleversant et fantomatique, l'autre valsant et multicolore, puis enfin un *Scherzo* écaille d'éénigme, garni de nuages entêtants dont Cortot dira: «C'est un jeu, cependant, mais terrifiant.» Ce voyage terminé, ne reste plus qu'à fermer les yeux, et à dire amen au dieu Piano.

Die Werke

ihr Herren, ein Genie! Chopin wunderte sich über die Ergüsse „dieses begeisterten Deutschen“, was ihn nicht hinderte, sich mit seinem Lobredner und künftigen Kollegen anfreunden – auch wenn er sich selbst stets in den Vordergrund stellte und es ihm schwer fiel, die Bedeutung anderer Komponisten und Pianisten anzuerkennen. Einziger Trost für Schumann: seine Fähigkeit, andere zu bewundern, und die einmalige Virtuosität seiner Frau, die „Chopins Kompositionen mehr Wert beimass als dieser selbst.“ René Girard nannte dies das „trianguläre Begehrten“.

Doch wie soll man in einem Text eine pianistische Palette von eineinhalb Jahrhunderten zusammenfassen? Denn nur einhundertfünfzig Jahre liegen zwischen Bachs Tod (1750) und Busonis Bearbeitung der Chaconne aus seiner *Partita Nr. 2 für Violine solo* (1892)! Um diese utopische Herausforderung anzunehmen, könnten wir auf den eingangs zitierten Satz von Richardson zurückgreifen: Wenn Bachs Werke der Seele ihrer Interpreten gewidmet sind und die Werke Chopins sich (durch die Hände) ihrem Körper darbieten, so könnte man sagen, dass Schumann den Ausgleich schafft, indem er eine *Fantaisie* schreibt, die sich jeder konventionellen Form entzieht; angesiedelt zwischen einem Kraftakt für die Finger und reinem Wahnsinn. (Schumann verbrachte die letzten Lebensjahre übrigens in einer psychiatrischen Anstalt).

Und nun hören wir uns diese berühmte *Chaconne* an, die so viele Komponisten in ihren Bann gezogen hat und in die Busoni eintaucht, um ein neues Werk zu schaffen. Ein neues Werk, ja: Die ursprüngliche *Chaconne* drückt einen Seelenschmerz aus, wie ihn nur die Violine wiedergeben kann, und die besonderen Herausforderungen, welche diese Partitur für den Bogen darstellt – mit Doppelgriffen und Glissandi gelöst –, können auf dem Klavier nicht auf dieselbe Art gemeistert werden. Das Vermächtnis von Liszt und Brahms vermischt sich mit Busonis Instinkt, um Bachs göttliche Inbrunst in einen pianistischen Orgasmus zu verwandeln, in dem jedoch der mystische Anteil bestehen bleibt. Hören wir uns anschliessend diese *Fantaisie* eines Schumann an, bei dem man nie vorhersehen kann, wie er seine Impulse entwickeln wird und dabei Militärmärsche, die *Mondscheinsonate* oder *Eine kleine Nachtmusik* abwandelt, den Ragtime vorwegnimmt und unvermittelt eine Synthese aus deutscher Strenge und lyrischer Bewegtheit herstellt. Hören wir uns zum Schluss vier „Fingerträume“ von Chopin an ... Eine düstere *Ballade*, zwei äusserst emotionale *Nocturnes*, das eine erschütternd und schattenhaft, das andere bunt und tänzerisch, und schliesslich ein von Rätseln durchdrungenes, mit schweren Wolken beladenes *Scherzo*, über das Cortot sagte: „Es ist ein Spiel, ja, doch ein furchterregendes Spiel.“ Nach dieser Reise können wir nur die Augen schliessen und den Gott Klavier mit einem Amen anerkennen.



L'interprète

Stephen Hough

Le 1^{er} juin 2020, Stephen Hough a rouvert le Wigmore Hall, donnant le premier concert de musique classique en direct au Royaume-Uni dans ce lieu si important depuis le confinement national en mars. Plus tard au cours de l'été, il fait sa 29^e apparition au BBC Proms en interprétant le Concerto pour piano n°2 de Beethoven avec le BBC Scottish Symphony Orchestra.

Parmi les autres faits récents, mentionnons des concerts avec les orchestres philharmoniques de New York et de Londres, le Wiener Symphoniker, les orchestres de Cleveland et du Minnesota, et la Finnish Radio, les orchestres symphoniques de Tokyo, de Toronto, de Singapour, d'Islande et de Birmingham. En 2019-2020, il dirige une série de cinq concerts Brahms au Wigmore Hall, avec Renaud Capuçon, Steven Isserlis, Michael Collins et le Quatuor Castalian. Les concerts prévus en 2020-2021 comprennent des concertos avec les orchestres philharmoniques de Londres et Royal Liverpool, NDR Radiophilharmonie Hannover, St Louis, Cincinnati et Atlanta, Seoul Philharmonic et l'Orchestre symphonique national, Taiwan.

Stephen a été nommé Commandeur de l'Empire britannique dans les honneurs du Nouvel An 2014. Lauréat de la MacArthur Fellowship et de la Royal Philharmonic Society, sa vaste discographie de plus de soixante CD lui a valu des éloges internationaux, dont le Diapason d'Or de l'Année et huit prix Gramophone. Sa célèbre application iPad The Liszt Sonata a été publiée par Touch Press en 2013. En tant que compositeur, il a été commissionné par le Wigmore Hall, le musée du Louvre, la National Gallery de Londres, l'abbaye de Westminster, la cathédrale de Westminster, la Genesis Foundation, le Gilmore International Keyboard Festival, la Walter W. Naumburg Foundation, la Cliburn Foundation, Orquesta Sinfónica de Euskadi et le Quintette à vent philharmonique de Berlin.

En tant qu'auteur, son premier roman, *The Final Retreat*, a été publié par Sylph Editions en mars 2018, et sa collection d'essais *Rough Ideas: Reflections on Music and More*, l'un des livres du Financial Times de l'année 2019, a été publié par Faber & Faber en août 2019.

Der Interpret

Stephen Hough

Am 1. Juni 2020 gab Stephen Hough in der Wigmore Hall in London, diesem so wichtigen kulturellen Zentrum des Vereinigten Königreichs, das erste klassische Live-Konzert nach dem nationalen Lockdown im März. Im Laufe des Sommers hatte er seinen 29. Auftritt bei den BBC Proms, wo er an der Seite des BBC Scottish Symphony Orchestra Beethovens Klavierkonzert Nr. 2 interpretierte.

Bei weiteren Konzerten spielte er in jüngster Zeit mit dem New York und dem London Philharmonic Orchestra, den Wiener Symphonikern, den Orchestern von Cleveland und von Minnesota, dem Finnischen Rundfunkorchester sowie den Sinfonieorchestern von Tokio, Toronto, Singapur, Island und Birmingham. In der Saison 2019-2020 dirigierte er in der Wigmore Hall eine Reihe von fünf Brahms-Konzerten mit Renaud Capuçon, Steven Isserlis, Michael Collins und dem Castalian String Quartet. Zu den für 2020-2021 geplanten Konzerten gehören Auftritte mit dem London Philharmonic Orchestra und dem Royal Liverpool Orchestra, der NDR Radiophilharmonie Hannover, den Sinfonieorchestern von St. Louis, Cincinnati und Atlanta, dem Seoul Philharmonic und dem Taiwan National Symphony Orchestra.

Stephen Hough wurde 2014 zum „Comander of the Order of the British Empire“ ernannt. Er ist ausserdem Preisträger der MacArthur Fellowship und der Royal Philharmonic Society. Seine umfangreiche Diskographie von über 60 CDs hat ihm internationale Anerkennung eingebracht, darunter der Diaposon d'Or des Jahres und acht Gramophone Awards. Seine berühmte iPad-App „The Liszt Sonata“ wurde 2013 von Touch Press veröffentlicht. Als Komponist schrieb er Auftragswerke für die Wigmore Hall, den Louvre, die National Gallery London, die Westminster Abbey, die Westminster Cathedral, die Genesis Foundation, das Gilmore International Keyboard Festival, die Walter W. Naumburg Foundation, die Cliburn Foundation, das Orquesta Sinfónica de Euskadi und das Philharmonische Bläserquintett Berlin.

Sein erster Roman, „The Final Retreat“, wurde im März 2018 von Sylph Editions veröffentlicht, und seine Essaysammlung „Rough Ideas: Reflections on Music and More“, eines der Bücher der Financial Times des Jahres 2019, erschien im August 2019 bei Faber & Faber.

DIMANCHE
31 JANVIER

J.-J. KANTOROW GUILLAUME BELLOM

11h00 ÉGLISE DE ROUGEMONT



© Vincent Bourre



© philippechleterre.com

Jean-Jacques Kantorow, violon
Guillaume Bellom, piano

Programme

1h00

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Quatre sonates pour violon et piano,
BWV 1014 à 1017

Sonate n°1 en si mineur BWV 1014
Adagio | Allegro | Andante | Allegro

Sonate n°2 en la majeur BWV 1015
Largo | Allegro | Andante un poco | Presto

Sonate n°3 en mi majeur BWV 1016
Adagio | Allegro | Adagio ma non tanto | Allegro

Sonate n°4 en do mineur BWV 1017
Largo | Allegro | Adagio | Allegro

Entrée libre



Les œuvres

Bach: quatre des Six sonates pour violon et clavecin

Le « génie » de Bach est un poncif. Du moins un simple mot. Au demeurant, seule la plongée dans l'œuvre d'un créateur permet d'atteindre à son sublime. L'occasion nous en est donnée à travers quatre pièces assez rares, issues d'une série de six sonates conçues à Cothen, en Allemagne centrale, entre 1720 et 1723 – soit durant les dernières années pendant lesquelles Bach y réside, avant de s'installer à Leipzig où il mourra en 1750. Dernières années heureuses : l'atmosphère à la cour du prince Léopold d'Anhalt-Köthen est vouée aux arts ; un quart du budget total de la principauté étant destiné aux concerts donnés chaque soir ! Après avoir été persécuté, et même brièvement écroué à Weimar, le nouveau maître de chapelle peut enfin donner libre cours à sa divine inspiration dans un cadre plus chaleureux : musicien lui-même, le jeune prince traite ses interprètes en camarades, jouant avec eux – sinon *chez eux*, lorsque sa mère ne supporte plus d'entendre des répétitions du soir au matin...

Mais la vie est un contrepoint : tout soleil porte son poids d'ombre. En l'espèce, notre « génie » voit disparaître à cette même période sa première épouse, morte en son absence lors d'un voyage. Malgré sa foi, et bien qu'il se remarier avec la cantatrice Anna Magdalena Wilcke, Bach en restera bouleversé. D'où sans doute la couleur équivoque, *hybride* de ces sonates, partagées entre l'élan vital et la mélancolie. Mais aussi entre la rigueur allemande et la souplesse italienne (vive l'Europe... avant l'Europe). Et bien sûr, entre l'hommage à la tradition et la plus pure innovation formelle. Attardons-nous néanmoins – avant la forme – sur la genèse de ces joyaux, et le contexte de leur commande : dix ans plus tôt, lors de son « Grand Tour » (ce tour d'Europe effectué par les jeunes nobles), le prince Léopold a découvert avec ravissement la musique italienne, à commencer par les sonates de Vivaldi, et surtout de Corelli, considéré comme le pionnier d'un genre qui alternait alors quatre mouvements successifs : *lent – rapide – lent – rapide*. Selon le caractère plus ou moins sacré de la sonate, celle-ci devenait soit *de chambre*, soit *d'église* : on ne danse point devant Dieu ! (Où l'on constate que les frontières se brouillent, au cœur du baroque, entre extase et recueillement – entre danse et prière...)

Car en adoptant ce modèle à Cothen, le très luthérien Bach, qui dédiait ses partitions *à la gloire de Dieu*, s'engage dans une entreprise philosophique courageuse, acceptant derechef de se plier aux usages, c'est-à-dire de concilier son amour du Ciel avec celui de l'harmonie – la musique sacrée étant proscrite au sein des cours calvinistes, réduite dans les églises réformées à

Die Werke

Bach: vier der Sechs Sonaten für Violine und Cembalo

Bachs „Genie“ ist ein Klischee. Oder wenigstens nichts als ein Wort. Das Erhabene eines Künstlers zu erfassen ist nur möglich, wenn man sich in sein Werk vertieft. Diese Gelegenheit bietet sich uns mit vier eher selten gespielten Stücken aus einer Reihe von sechs Sonaten, entstanden in Köthen, Mitteldeutschland, und zwar zwischen 1720 und 1723 – also in den letzten Jahren, da Bach dort weilte, bevor er nach Leipzig zog, wo er 1750 starb. Es sind die letzten glücklichen Jahre: Die Atmosphäre am Hof des Fürsten Leopold von Anhalt-Köthen ist von der Kunst geprägt; ein Viertel des Budgets des Fürstentums ist für die allabendlichen Konzerte bestimmt! Nachdem er in Weimar verfolgt und sogar kurz im Gefängnis war, kann der neue Kapellmeister in diesem wohlwollenden Umfeld seiner Inspiration endlich freien Lauf lassen: Der junge Prinz, der selbst Musiker ist, behandelt die Interpreten wie Kameraden und spielt mit ihnen – oder auch *bei ihnen*, wenn seine Mutter es leid ist, von morgens bis abends den Proben zuzuhören...

Doch das Leben ist ein Kontrapunkt: Jede Sonne birgt ihren Anteil Schatten in sich. So verliert unser „Genie“ in dieser Zeit seine erste Frau, während er sich auf einer Reise befindet. Trotz seines Glaubens, und wenn er sich auch wieder verheiratet – mit der Sängerin Anna Magdalena Wilcke –, bleibt Bach zutiefst erschüttert. Das erklärt wohl die ambivalente Stimmung in diesen Sonaten, die zwischen Lebenskraft und Schwermut schwanken. Aber auch zwischen deutscher Strenge und italienischer Geschmeidigkeit (es lebe Europa ... vor Europa). Und natürlich zwischen der Hommage an die Tradition und der reinsten formalen Neuerung. Doch wenden wir uns – vor der Form – der Entstehungsgeschichte dieser Juwelen und den Umständen zu, unter denen sie in Auftrag gegeben wurden: Zehn Jahre früher hatte Fürst Leopold während seines „Grand Tour“ (der obligaten Europareise der jungen Adligen) voller Begeisterung die italienische Musik entdeckt, angefangen bei den Sonaten von Vivaldi und vor allem von Corelli, der als Pionier eines Genres gilt, in dem vier Sätze aufeinanderfolgten: *langsam – schnell – langsam – schnell*. Je nach dem mehr oder weniger geistlichen Charakter der Sonate wurde diese entweder zu einer *Kammersonate* oder einer *Kirchensonate*: Vor Gott wurde nicht getanzt! (Was zeigt, dass sich mitten im Barock die Grenzen zwischen Ekstase und Andacht – zwischen Tanz und Gebet – verwischten.

Denn indem er dieses Modell in Köthen anwendet, wagt sich Bach, der strenge Lutheraner, der seine Partituren *dem Ruhm Gottes* widmete, an ein mutiges philosophisches Unternehmen und beugt sich abermals der Tradition, das heißt, er versucht, seine Liebe zum Himmel mit der Liebe zur Harmonie in Einklang zu bringen – die sakrale Musik war an den calvinistischen Höfen verpönt und in den reformierten Kirchen auf die *a capella* Rezitation von Psalmen beschränkt ... (Die meisten seiner geistlichen Kompositionen entstehen später in Leipzig). Doch



Les œuvres

la seule récitation *a capella* de Psaumes... (La majorité de ses compositions pieuses seront conçues plus tard à Leipzig.) Mais pour l'heure, pour complaire à son prince, l'artiste met donc sa croyance au service d'un style profane – affirmant *in petto* que toute beauté renferme en elle quelque chose de sacré. À la faveur notamment de la grâce du chant: avant le bâtisseur Corelli, il y avait eu l'explorateur Monteverdi, violoniste et auteur d'*arias* virtuose, père de l'opéra qui fit chanter entre eux les instruments tels des voix humaines, récusant la distinction entre *cantate* (issu de *chanter*) et *sonate* (issu de *sonner*). Bach, qui jouait brillamment du violon et de l'alto, se transformait quant à lui en magicien... face à un orgue ou un clavecin.

En l'occurrence, ces pièces ne peuvent être l'œuvre que d'un maestro du contrepoint et du clavier, tant leur écriture relève du *génie* – encore lui. Car ces sonates «en trio» (forme qui atteignit son apogée à la fin du XVII^e italien) sont d'ordinaire destinées à trois voix: deux mélodiques, plutôt aiguës, et une accompagnante, plutôt grave; la fameuse *basse continue*. Or là où cette basse était par coutume confiée à un instrument monodique comme le violoncelle ou la viole de gambe, ainsi qu'à un clavecin qui complétait l'harmonie, en s'appuyant sur une basse «chiffrée», Bach impose un *clavecin obligé*, privant les solistes de toute improvisation. Et pour cause: la main gauche et la main droite du claveciniste «divorcent», renonçant à l'usuel *continuo* collégial, se révélant deux voix structurées à part entière. Autrement dit: nous voici en présence d'un *trio* à deux instruments – ou d'un *duo* à trois voix.

Conformément aux canons baroques, si la main gauche du pianiste demeure une *basse continue*, sa main droite déploie alors la partition d'un instrument concertant; dialoguant de façon indépendante avec le violon. Hissé à un niveau *quantique*, le contrepoint qui en découle a ceci de prodigieux qu'il mêle une science inouïe... à la plus vive simplicité. Est-ce ainsi que Bach éprouve Dieu? Le principe contrapuntique, par son écriture *horizontale*, s'avère en tout cas conforme au refus de hiérarchie prôné par la Réforme. Nul instrument ne domine l'autre. Chaque voix compte. Chaque individu est «*prophète, prêtre et roi*». Quant au soliloque, il est proscrit: c'est le lien, l'harmonie née de la communauté qui devient le but ultime. Miracle de la foi? On peut se demander comment une musique si «contrôlée» parvient à susciter, encore aujourd'hui, de si intenses émotions... Quoique Bach fût d'abord oublié après sa mort, Mozart s'écriera, découvrant l'un de ses motets: «Pour la première fois de ma vie, j'apprends quelque chose!» Sa vie et son œuvre en seront transformées.

Die Werke

vorläufig stellt der Künstler im Bestreben, seinem Fürsten zu gefallen, seinen Glauben also in den Dienst eines profanen Stils – und erklärt *in petto*, dass jede Schönheit etwas Heiliges in sich birgt. Dazu bietet sich vor allem der Gesang an: Vor Corelli, dem Erbauer, gab es den Forscher Monteverdi, jenen Violinisten und Komponisten von virtuosen Arien, Vater der Oper, der die Instrumente wie Stimmen miteinander singen liess und die Unterscheidung zwischen *Cantate* (von *cantare*, singen) und *Sonate* (von *suonare*, spielen) aufhob. Was Bach betrifft, der bravourös Geige und Bratsche spielte, so verwandelte er sich in Bezug auf die Orgel und das Cembalo in einen Zauberer.

So sind denn diese Stücke auch unzweifelhaft das Werk eines Meisters des Kontrapunkts und der Klaviatur, so sehr ist in ihnen (schon wieder) das Genie erkennbar. Denn diese „Triosonaten“ (eine Form, die ihren Höhepunkt im Italien des ausgehenden 18. Jahrhunderts erreichte) sind normalerweise für drei Stimmen bestimmt: zwei melodische, eher hohe Stimmen, und eine eher tiefe Begleitstimme; den berühmten *Basso continuo*. Doch dort, wo diese Bassstimme üblicherweise von einem Melodieinstrument gespielt wurde, etwa einem Cello oder einer Gambe, und zusätzlich von einem Cembalo, das die Harmonie ergänzte, indem es sich auf einen „bezifferten“ Bass stützte, führt Bach ein *obligates Cembalo* ein und lässt damit den Solisten keine Möglichkeit mehr zur Improvisation. Und das aus gutem Grund: Die linke und die rechte Hand des Cembalisten „trennen“ sich und verzichten auf den üblichen kollegialen *Continuo*, wodurch zwei strukturierte, eigenständige Stimmen entstehen. In anderen Worten: Wir haben es hier mit einem *Trio* mit zwei Instrumenten zu tun – oder aber mit einem *Duo* mit drei Stimmen.

Übernimmt die linke Hand des Pianisten den barocken Regeln gemäss die Rolle des *Basso continuo* oder Generalbases, so entfaltet die rechte Hand die Partitur eines konzertierenden Instruments, das einen unabkömmligen Dialog mit der Violine führt. Auf die Ebene eines *Canticums*, eines Gesangs, erhoben, verbindet der daraus entstehende Kontrapunkt auf wunderbare Weise eine beispiellose Meisterschaft mit der grössten Einfachheit. Ist das die Art, wie Bach Gott empfindet? Das kontrapunktische Prinzip mit seiner horizontalen Struktur entspricht jedenfalls der Ablehnung der Hierarchie, wie sie von der Reformation gelehrt wurde. Kein Instrument dominiert. Jede Stimme zählt. Jedes Individuum ist „Prophet, Priester und König“. Der Monolog ist verpönt: Die Verbindung, die aus der Gemeinschaft entstehende Harmonie wird zum höchsten Ziel erklärt. Ein Wunder des Glaubens? Man kann sich fragen, wie eine so »kontrollierte« Musik noch heute so intensive Gefühle auszulösen vermag ... Auch wenn Bach nach seinem Tod zunächst in Vergessenheit geriet, sollte Mozart, als er eine seiner Motetten entdeckte, ausrufen: „Zum ersten Mal in meinem Leben lerne ich etwas!“ Sein Leben und sein Werk wurden dadurch verändert.



Les interprètes

Jean-Jacques Kantorow

Voir page 9.

Guillaume Bellom

Guillaume Bellom a l'un des parcours les plus atypiques de sa génération, menant des études de violon parallèlement au piano, depuis le Conservatoire de Besançon jusqu'au CNSM de Paris. C'est au contact de personnalités musicales marquantes, telles que Nicholas Angelich et Hortense Cartier-Bresson, qu'il développe pleinement son activité de pianiste. Finaliste et Prix «Modern Times» de la meilleure interprétation de la pièce contemporaine lors du Concours Clara Haskil en 2015, il se révèle lors de cet événement dédié à la pianiste roumaine, elle-même violoniste à ses heures. La même année, il remporte le 1^{er} Prix du Concours international d'Épinal et devient lauréat de la Fondation L'Or du Rhin, avant de remporter le Prix Thierry Scherz des Sommets Musicaux de Gstaad l'année suivante. Le grand public le découvre lors des Victoires de la Musique 2017, où il est nommé dans la catégorie «révélation soliste instrumental». Il est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé depuis 2018.

Il s'est produit en soliste avec l'Orchestre national d'Île de France, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre national de Montpellier, l'Orchestre national de Lorraine, sous la direction de Jacques Mercier, Christian Zacharias, Marzena Diakun. Il joue régulièrement dans le cadre du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, du Festival international de piano de la Roque-d'Anthéron, de Piano aux Jacobins, du Festival Chopin de Nohant, des Festivals de Pâques et de l'Août musical de Deauville, des Sommets Musicaux de Gstaad, ou encore au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Auditorium de Radio France, à l'Opéra d'Athènes, au Concert Hall de Shanghai, à la Library of Congress de Washington, au Royal Opera de Bombay, au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, avec des artistes tels que Renaud Capuçon, Paul Meyer, Yan Levionnois, Victor Julien-Laferrière, Mathilde Caldérini, Anna Göckel.

Sa discographie comporte notamment deux albums dédiés aux œuvres pour quatre mains de Schubert (récompensé par un «ffff» Télérama) et Mozart, enregistrés avec Ismaël Margain pour le label Aparté, un disque en sonate avec le violoncelliste Yan Levionnois, paru en 2017 pour Fondamenta («ffff» Télérama), un disque en solo paru chez Claves la même année, consacré à Schubert, Haydn et Debussy, ou encore un disque live avec le Quatuor Girard consacré à la musique de chambre de Saint-Saëns pour B Records en 2019.



Die Interpreten

Jean-Jacques Kantorow

Siehe Seite 9.

Guillaume Bellom

Guillaume Belloms Biographie ist sehr untypisch für einen Pianisten seiner Generation, studierte er doch gleichzeitig Klavier und Violine, zunächst am Konservatorium in Besançon und anschliessend am CNSM in Paris. Die Begegnung mit herausragenden musikalischen Persönlichkeiten wie Nicholas Angelich und Hortense Cartier-Bresson ist für seinen Werdegang als Pianist entscheidend. Als Finalist und Preisträger des „Prix Modern Times“ für die beste Interpretation des zeitgenössischen Stücks macht er beim Concours Clara Haskil 2015 auf sich aufmerksam, einem Wettbewerb zum Andenken an die rumänische Pianistin, die ebenfalls auch als Violinistin hervorgetreten war. Im gleichen Jahr gewinnt er den 1. Preis beim Internationalen Klavierwettbewerb von Épinal und wird Stipendiat der Stiftung L'Or du Rhin; 2016 gewinnt er bei den Sommets Musicaux de Gstaad den Prix Thierry Scherz. Ein breiteres Publikum entdeckt ihn 2017, als er bei den Victoires de la musique in der Kategorie „révélation soliste instrumental“ nominiert wird. Seit 2018 ist er ausserdem Artist in residence bei der Fondation Singer-Polignac.

Guillaume Bellom spielte als Solist mit dem Orchestre National d'Île de France, dem Orchestre de Chambre de Lausanne, dem Orchestre National de Montpellier und dem Orchestre National de Lorraine unter der Leitung von Jacques Mercier, Christian Zacharias und Marzena Diakun. Er spielt regelmässig im Rahmen des Festival de Pâques von Aix-en-Provence, der Klavierfestivals La Roque d'Anthéron und Piano aux Jacobins, des Festival Chopin in Nohant, des Festival de Pâques und des Août Musical von Deauville und der Sommets Musicaux de Gstaad. Er hatte ausserdem Auftritte im Théâtre des Champs Elysées, im Auditorium von Radio France, in der Oper von Athen, in der Concert Hall von Shanghai, in der Library of Congress von Washington, in der Royal Opera von Bombay und im Mariinsky-Theater von St. Petersburg. Dabei spielte er an der Seite von Musikerinnen und Musikern wie Renaud Capuçon, Paul Meyer, Yan Levionnois, Victor Julien-Laferrière, Mathilde Caldérini und Anna Göckel.

Seine Diskographie umfasst namentlich zwei Alben mit Werken für Klavier zu vier Händen von Schubert (mit einem «ffff» von Télérama ausgezeichnet) und Mozart, an der Seite von Ismaël Margain (Aparté), eine CD mit Sonaten mit dem Cellisten Yan Levionnois (Fondamenta, 2017; „ffff“ Télérama), ein Soloalbum mit Werken von Schubert, Haydn und Debussy (Claves, 2017) sowie eine Live-Aufnahme mit dem Quatuor Girard mit Kammermusik von Saint-Saëns (B Records, 2019).

DIMANCHE
31 JANVIER

ÉLISE BERTRAND GASPARD THOMAS

16h00 CHAPELLE DE GSTAAD

Concert placé sous
le patronage de :

Amis mélomanes



D.R

D.R

Élise Bertrand, violon
Gaspard Thomas, piano

Programme

1h00

Amanda Maier-Röntgen (1853-1894)
Sonate en si mineur pour violon et piano

Gabriel Fauré (1845-1924)
Sonate pour violon et piano n° 1
en la majeur op. 13
Allegro molto | Andante | Scherzo: Allegro vivo
Finale : Allegro quasi presto

Wolfgang Rihm (1952)
«Episode» – commande du festival

Maurice Ravel (1875-1937)
Tzigane pour violon et piano

CHF 30.-



Les interprètes

Élise Bertrand

Née en septembre 2000, Élise Bertrand est à la fois violoniste et compositrice. Elle commence ses études musicales au CRR de Toulon avec le piano, à l'âge de cinq ans, puis, parallèlement, avec le violon, à l'âge de huit ans. À onze ans, elle commence à écrire ses premières compositions. Après l'obtention de son DEM de violon à l'unanimité au CRR de Paris, Élise est admise à l'unanimité à seize ans au CNSM de Paris où elle obtient sa licence de violon avec la mention très bien à l'unanimité en juin 2020 dans la classe de Roland Daugareil.

Elise est lauréate de plusieurs concours nationaux et internationaux (1^{er} Prix aux concours Vatelot, Flame, Cantagrill, Bellan, 2^e Prix et Prix de la pièce contemporaine au Concours Ginette Neveu d'Avignon...). Elle se produit dans de nombreux festivals, comme le Festival Classissimo à Bruxelles en récital, le Festival musical d'Automne des Jeunes Interprètes comme soliste ou le Festival de La Roque-d'Anthéron en musique de chambre. Elle a été sélectionnée pour participer à l'Académie musicale de Villegroze et est partie en tournée avec l'Orchestre Les Dissonances. Élise Bertrand entame aussi une carrière de compositrice très prometteuse. Encouragée par le compositeur Nicolas Bacri avec qui elle travaille, Élise reçoit des commandes de solistes, d'ensembles, d'orchestres et de concours. Elle est éditée depuis ses seize ans aux éditions Billaudot et certaines de ses œuvres sont mises à l'honneur sur France Musique.

Gaspard Thomas

Né en 1997, Gaspard Thomas accumule déjà de nombreuses récompenses en concours internationaux: 1^{er} Prix au Concours France-Amériques 2019, au Concours de Brest (Prix Chopin 2017), huit prix dont sept prix spéciaux au Concours Piano Campus 2019 à Pontoise, sélectionné au Concours Long-Thibaud 2019. Il est lauréat de la Fondation Royaumont (2018) et boursier du Lions Club de Saint-Maur. Artiste invité au Festival Chopin à Bagatelle, au Festival de Saint-Cré, il se produit notamment au Théâtre de Fontainebleau, au Showroom Steinway & Sons ou à l'Ambassade de Pologne à Paris. Pianiste éclectique, il compose «Poème», pièce créée à la Philharmonie de Paris en 2019. Chambriste apprécié, il est sollicité comme accompagnateur lors des concours internationaux LongThibaud et de l'ARD à Munich. Il poursuit ses études au CNSMDP en Piano (Claire DÉSERT et Romano PALLOTTINI), Écriture et Accompagnement.

Die Interpreten

Elise Bertrand

Elise Bertrand, im September 2000 geboren, ist Violinistin und zugleich Komponistin. Mit fünf Jahren nimmt sie am CRR von Toulon Klavierunterricht und mit acht Jahren parallel dazu Violinunterricht. Im Alter von zwölf Jahren verfasst sie ihre ersten Kompositionen. Am CRR von Paris erlangt sie das Violindiplom und wird mit sechzehn Jahren am Pariser Konservatorium aufgenommen, wo sie im Juni 2020 ihr Violinstudium in der Klasse von Roland Daugareil mit Auszeichnung abschliesst.

Elise hat mehrere nationale und internationale Wettbewerbe gewonnen (1. Preise bei den Wettbewerben Vatelot, Flame, Cantagrill, Bellan; 2. Preis und Preis für die Interpretation des zeitgenössischen Stücks beim Concours Ginette Neveu in Avignon...). Sie tritt bei zahlreichen Festivals auf, u. a. beim Festival Classissimo in Brüssel mit einem Recital, beim Festival Musical d'Automne des Jeunes Interprètes als Solistin und beim Festival de La Roque-d'Anthéron mit einer Kammermusikformation. Sie wurde zur Teilnahme an der Musikakademie von Villegroze eingeladen und unternahm eine Tournee mit dem Orchester Les Dissonances. Elise Bertrand hat auch eine vielversprechende Karriere als Komponistin begonnen. Sie wird vom Komponisten Nicolas Bacri gefördert und erhält Aufträge von Solisten, Ensembles, Orchestern und Wettbewerben. Ihre Kompositionen erscheinen beim Musikverlag Billaudot, und mehrere ihrer Werke waren auf France Musique zu hören.

Gaspard Thomas

Gaspard Thomas, 1997 geboren, hat schon mehrere Auszeichnungen bei internationalen Klavierwettbewerben gewonnen: 1. Preis beim Concours France-Amériques 2019 sowie beim Concours de Brest 2017 in der Kategorie Chopin, 2. Preis und 7 Sonderpreise beim Wettbewerb Piano Campus 2019 in Pontoise ; Auswahl zur Teilnahme am Concours Long-Thibaud 2019. Er ist Preisträger der Fondation Royaumont (2018) und Stipendiat des Lions Club von Saint-Maur. Er ist zu Gast beim Chopin-Festival in Bagatelle und beim Festival von Saint-Cré und tritt u. a. im Théâtre de Fontainebleau, im Showroom von Steinway & Sons und in der polnischen Botschaft in Paris auf. Der vielseitige Pianist komponierte das Stück „Poème“, das 2019 in der Philharmonie von Paris uraufgeführt wurde. Als geschätzter Kammermusiker wird er bei den internationalen Wettbewerben Long-Thibaud und ARD München als Begleiter eingeladen. Gegenwärtig setzt er sein Studium am Pariser Konservatorium in den Fächern Klavier (Claire Désert und Romano Pallottini), Komposition und Begleitung fort.

DIMANCHE
31 JANVIER

QUATUOR LUGANSKY

19h30 ÉGLISE DE ROUGEMONT

Concert placé sous
le patronage de :

Madame
Vera Michalski-Hoffmann

© Jean-Baptiste Millot



© Marco Burgioève

D.R.



© Marco Burgioève

Nikolaï Lugansky, piano
Nikita Boriso-Glebsky, violon
Maxim Rysanov, alto
Narek Hakhnazaryan, violoncelle

Programme

1h00

Gabriel Fauré (1845-1924)

Quatuor pour piano et cordes n°1
en do mineur op. 15

Allegro molto moderato | Scherzo: allegro vivo
Adagio | Finale: Allegro molto

Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor pour piano et cordes n°3
en do mineur op. 60

Allegro non troppo | Scherzo | Andante | Allegro
comodo

CHF 50/30.-



Les œuvres

Fauré: *Quatuor pour piano et cordes n° 1 en do mineur*

Si Saint-Saëns fonde en 1871 la Société nationale de musique, c'est pour redonner ses lettres de noblesse à la composition instrumentale, boudée par le public parisien au profit du théâtre et des arts lyriques. Aussitôt soutenu par Massenet, Franck ou Duparc, le futur auteur du *Carnaval des animaux* se voit bientôt rejoint par un certain Fauré. À cette époque, le jeune virtuose s'est surtout fait connaître comme organiste, et puise son inspiration dans le sacré (son *Cantique de Jean Racine* fut écrit par un garçon de dix-neuf ans). Or pour l'une de ses premières pièces profanes, le musicien va verser sans détour dans le lyrisme. Mais avant de détailler la partition, exposons son contexte: en 1877, Fauré s'est amouraché de l'une des filles de Pauline Viardot, fameuse cantatrice et figure du Tout-Paris. Seulement ladite Marianne, après quelques sourires, se lasse de la fougue de son soupirant, et rompt son engagement de fiançailles. Il n'en fallait pas davantage pour que Gabriel – qui souffrait déjà d'un déficit de reconnaissance – sombre dans la dépression. (Ou comme l'on disait alors: le *spleen*.) Toutefois les créateurs ont le privilège de convertir le *spleen* en beauté. Sinon en frénésie: dès les prémices du mouvement d'ouverture, on est en effet saisi par un galop furieux aux accents slaves... et beethoveniens. Échos du champ de bataille chez un artiste qui combattit la Prusse en 1870? Ou bien souvenir d'une autre guerre, celle des coeurs? Car de fait, après cette amorce en coup de foudre, l'*Allegro* se déploie telle une ronde entre deux amants qui se désirent, se déchirent, et refusionnent à l'évocation d'une fièvre primitive... Instrument fétiche de Fauré, le piano semble incarner la rationalité, et parfois la supplique, face aux cordes indécises. Le *Scherzo* qui suit éclot dans une sorte de folie. Un critique de l'époque nota que du clavier jaillissaient *des perles de cristal*. Les *pizzicati* quasi chinois renforcent cette couleur aérienne, multipliant les inventions rythmiques et mélodiques avec une rare maestria. Mais toute joie exposée par contraste au décompte. Avec un romantisme pudique, le do mineur de l'*Adagio* rappelle qu'en amour, harmonie et douleur demeurent irrémédiablement liées. C'est le drame humain. Et ce qui fait qu'on y revient encore et encore: quoique du bout des lèvres, l'*Allegro* final invite à une ultime danse. Moins pétulante, plus complexe – *adulte* peut-être. En 1883, Fauré fonde enfin une famille, et pour subvenir à ses besoins, regagne les bancs des églises.

Die Werke

Fauré: *Klavierquartett Nr. 1 c-Moll*

Als Saint-Saëns 1871 die Société nationale de musique gründet, möchte er damit der Instrumentalkomposition, der das Pariser Publikum die kalte Schulter zeigt, um sich dem Theater und der Oper zuzuwenden, wieder zu neuem Ansehen verhelfen. Massenet, Franck und Duparc stellen sich dem künftigen Komponisten des *Carneval des animaux* sofort zur Seite, und bald gesellt sich auch ein gewisser Fauré dazu. Der junge Virtuose ist zu jener Zeit vor allem als Organist bekannt und schöpft seine Inspiration aus dem Sakralen (seinen *Cantique de Jean Racine* hat er als Neunzehnjähriger geschrieben). Im Klavierquartett, einem der ersten profanen Stücke, taucht der Musiker dann aber direkt in die Lyrik ein. Bevor wir uns der Partitur zuwenden, ein paar Angaben zu ihrem Hintergrund: 1877 verliebte sich Fauré in eine der Töchter von Pauline Viardot, einer berühmten Sängerin und illustren Persönlichkeit der Pariser Hautevolee. Doch besagte Marianne, dem Eifer ihres Verehrers nach ein paar Lächeln überdrüssig, löste die Verlobung bald wieder. Das genügte, um Gabriel – der schon unter mangelnder Anerkennung litt – in eine Depression zu stürzen. Zum Glück vermögen schöpferische Menschen Schwermut in Schönheit zu verwandeln. Wenn nicht gar in Furore: Tatsächlich wird der Zuhörer schon bei den ersten Takten des Kopfsatzes von einem wilden Galopp mit slawischen und Beethoven'schen Beiklängen mitgerissen. Ein Nachhall des Kriegs in den Ohren eines Künstlers, der 1870 gegen die Preussen gekämpft hatte? Oder die Erinnerung an einen anderen Krieg, denjenigen der Herzen? Tatsächlich entfaltet sich das *Allegro* nach diesem ungestümen Auftakt wie ein Reigen zwischen zwei Liebenden, die einander begehrten, einander zerfleischen und beim Anklang an ein primitives Fieber wieder zueinanderfinden ... Das Klavier, Faurés Lieblingsinstrument, scheint den unentschlossenen Streichinstrumenten gegenüber die Rationalität zu verkörpern, und bisweilen das Flehen. Das darauf folgende Scherzo setzt in einer Art Tollheit ein. Ein damaliger Kritiker schrieb, aus dem Klavier seien *Kristallperlen* gesprudelt. Die beinahe chinesisch anmutenden *Pizzicati* verstärken diesen luftigen Zauber noch, während mit einer seltenen Meisterschaft immer wieder neue rhythmische und melodische Figuren erfunden werden. Die c-Moll Tonart des *Adagio* erinnert mit verhaltener Romantik daran, dass in der Liebe die Harmonie und der Schmerz unweigerlich miteinander verbunden sind. Das ist die menschliche Tragödie. Was bedeutet, dass man diese Erfahrung immer und immer wieder macht: Das *Allegro* am Schluss lädt, wenn auch halbherzig, zu einem letzten Tanz ein. Weniger stürmischt, komplexer – *erwachsen* vielleicht. 1883 gründet Fauré schliesslich eine Familie, und um sie ernähren zu können, kehrt er auf die Kirchenbank zurück.



Les œuvres

Brahms: *Quatuor pour piano et cordes n°3 en do mineur*

L'influence de Brahms sur Fauré fait débat: pour certains musicologues elle est peu crédible, le compositeur allemand leur paraissant trop ignoré à Paris du temps de la formation de son cadet. Pour d'autres, c'est l'évidence même que Gabriel se nourrit des canons chambristes établis par son aîné. Un héritage toutefois demeure indubitable: celui que doit Brahms à Schumann. Au demeurant, on attribue souvent à cet ombrageux *Quatuor* le sous-titre de *Souffrances du jeune Werther*, Brahms l'ayant entamé après la mort de son mentor Schumann – et, tel le héros de Goethe, aimant lui aussi la femme plus âgée d'un autre: la veuve de son ami! Les cordes citent d'ailleurs d'emblée le «thème de Clara», qui traverse l'œuvre de son défunt mari. Pour aboutir sans tarder à une lamentation désespérée... Mais comme l'écrira Zola: *Rien n'est jamais fini, il suffit d'un peu de bonheur pour que tout recommence.* Et de fait, la vie n'a pas dit son dernier mot: l'élan qui tonne dans la foulée ressemble à un matin décidé. Quoique perclus d'angoisses, un pied se pose sur la terre ferme, qui chemine vers la lumière. Le génie intimiste de Brahms accomplit le reste, distillant contre vents et marées sa poudre d'espoir... même si ce préambule conserve quelque chose de hanté; entre la course contre la montre et la lutte acharnée contre l'opacité. Jusqu'à son terminus aux accents de requiem. Mais le repos sera de courte durée: dès les premiers accords du *Scherzo*, le pianiste endosse l'uniforme d'un conducteur acharné, aux commandes d'une locomotive lancée à toute vapeur vers la fatalité; et que ne ralentiront guère les sanglots des violons affolés. Sauf à fermer les yeux... et à s'incliner en rêve sur les nuages du dieu Beethoven. Brahms confessait sans peine *entendre toujours derrière [lui] les pas du géant Beethoven*: son *Andante* l'atteste, qui emprunte à Ludwig ses tonalités et son lyrisme de prédilection. De caresse en *pizzicato*, on jurerait que les instruments murmurent ici tous leurs secrets... Le finale fait la synthèse des émotions absorbées. Visité, lorsque son clavier échappe à l'urgence, par le fantôme de Chopin, Brahms esquisse un contrepoint monomane, quasi métaphysique, qu'il interprétera lui-même en 1876 pour la première de ce quatuor, remanié pendant près de vingt ans sans pleine satisfaction: l'artiste suggérera à son éditeur d'illustrer la partition *d'un homme prêt à se brûler la cervelle*.

Die Werke

Brahms: *Klavierquartett Nr. 3 c-Moll*

Ob Brahms Fauré beeinflusst hat, ist umstritten: Für manche Musikwissenschaftler scheint dies unwahrscheinlich, da der deutsche Komponist ihrer Meinung nach zu wenig bekannt war in Paris zur Zeit von Faurés Ausbildung. Für andere hingegen ist es offensichtlich, dass die von Brahms gesetzten kammermusikalischen Massstäbe den jüngeren Kollegen inspiriert haben. Nicht bezweifelt wird hingegen, dass Schumann Brahms beeinflusst hat. Tatsächlich findet die in diesem Quartett herrschende »Werther-Stimmung«, wie der Komponist selbst es nannte, eine autobiographische Erklärung: Brahms hatte die Partitur nach dem Tod von Schumann, seinem Mentor, in Angriff genommen, und wie Goethes Held liebte auch er die ältere Frau eines anderen: die Witwe seines Freundes! Die Streichinstrumente zitieren übrigens gleich am Anfang das „Clara-Motiv“, welches das Werk ihres verstorbenen Mannes durchzieht. Und das sogleich in eine verzweifelte Wehklage mündet ... Doch *nichts ist je zu Ende, es braucht nur ein wenig Glück, und alles beginnt von Neuem*, wie Zola schrieb. Und so hat denn das Leben noch nicht das letzte Wort gesprochen: Der darauffolgende Elan gleicht einem entschlossenen Morgen. Obschon wie gelähmt vor Angst, setzt ein Fuss auf festem Boden auf, wo ein Weg zum Licht führt. Brahms' intimistisches Genie tut das Seine dazu, indem es allen Widrigkeiten zum Trotz Hoffnungsschimmer aufblitzen lässt. Dennoch haftet dieser Einleitung etwas Gequältes an; sie gleicht einem Wettkauf gegen die Zeit und dem erbitterten Kampf gegen die Dunkelheit, bis zu ihrem Ende, das an ein Requiem erinnert. Doch die Ruhe ist von kurzer Dauer: Bei den ersten Akkorden des Scherzos tritt der Pianist in der Uniform eines besessenen Lokomotivführers am Steuer einer mit vollem Dampf auf das Verhängnis zurasenden Maschine auf, die auch die Schluchzer der erschreckten Violinen nicht zu bremsen vermögen. Es sei denn, indem sie die Augen schliessen und sich im Traum über die Wolken des Gottes Beethoven beugen. Brahms bekannte in einem Brief, er „höre diesen Riesen immer hinter sich marschieren“: Das bestätigt sein *Andante*, das Ludwigs Klangfarben und seine Vorliebe für die Lyrik übernimmt. Es scheint, als ob die Instrumente zwischen Liebkosungen und *Pizzicati* murmelnd all ihre Geheimnisse preisgaben ... Der Schluss bildet die Synthese der durchlebten Gemütsbewegungen. Brahms, der sich in den unbeschwertesten Passagen auf Chopin besinnt, umreisst einen monotonen, beinahe metaphysischen Kontrapunkt. Er sitzt selbst am Klavier, als 1876 das Quartett uraufgeführt wird, das er während fast zwanzig Jahren immer wieder überarbeitet hat, ohne am Schluss ganz befriedigt zu sein: So schreibt er seinem Verleger, er dürfe „auf dem Titelblatt ein Bild anbringen, nämlich einen Kopf mit der Pistole davor“.



Les interprètes

Quatuor Lugansky

Nikolaï Lugansky | Acclamé par la presse, Nikolaï est un pianiste d'une profondeur et d'une polyvalence extraordinaires. Il a étudié au Conservatoire de Moscou sous la direction de T. Nikolayeva et S. Dorensky. Il se produit en récital dans le monde entier, il travaille régulièrement avec des chefs d'orchestre de renommée internationale tels que O. Vänskä, Y. Temirkanov, V. Gergiev et C. Dutoit. Il a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements, notamment le Prix de Terence Judd, Diapason d'Or, ECHO Klassik et le Prix du magazine musical de la BBC. Nikolaï a reçu le Prix d'État de la Fédération de Russie pour sa contribution au développement de la culture musicale nationale et mondiale.

Nikita Boriso-Glebsky | Artiste émérite de la Russie, il a également remporté de nombreux prix dont le Concours Fritz Kreisler, le Concours de violon Jean Sibelius et le Concours Monte-Carlo Violin Masters. Diplômé du Conservatoire de Moscou avec son programme de doctorat dirigé par E. Grach. Il se produit dans toute la Russie, l'Europe et l'Asie. Il collabore avec de célèbres orchestres et chefs d'orchestre dont V. Gergiev, K. Penderecki, Y. Simonov, S. Oramo et bien d'autres. En 2018, le label de disques Profil a publié une anthologie des compositions de Medtner interprétées par Nikita et E. Derzhavina. Elle a été très appréciée par la critique. Son enregistrement récent et inédit du Concerto pour violon d'Ysaye a déjà reçu le Prix Diapason d'Or.

Maxim Rysanov | Altiste et chef d'orchestre nommé aux Grammy, il s'est imposé comme l'un des musiciens les plus dynamiques et charismatiques sur la scène internationale. Il étudie l'alto avec M. Sitkovskaya à Moscou et J. Glickman à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Il collabore avec des orchestres prestigieux comme l'Orchestre Mariinsky (V. Gergiev), l'Orchestre national russe (M. Pletnev), l'Orchestre symphonique de la BBC (J. Bělohlávek), l'Orchestre symphonique de Seattle (A. Boreyko) et d'autres. Il a reçu divers prix, dont le Gramophone Young Artist of the Year et le BBC Radio 3 New Generation Award. Il est également lauréat des concours de Genève, Lionel Tertis et Valentino Bucchi.

Narek Hakhnazarya | Depuis qu'il a remporté le premier prix de violoncelle et la médaille d'or au XIV^e Concours Tchaïkovski à l'âge de 22 ans, il s'est produit avec la plupart des grands orchestres ainsi qu'en récital et en musique de chambre à travers le monde. Encadré par feu Rostropovich, il obtient le diplôme d'artiste du New England Conservatory of Music où il étudie avec L. Lesser. Avant cela, il a étudié au Conservatoire de Moscou avec A. Selezniov. En septembre 2017, il a reçu le titre d'Artiste honoré d'Arménie.

Die Interpreten

Quatuor Lugansky

Nikolaï Lugansky | Der von der Presse gefeierte Pianist Nikolai Lugansky ist ein Musiker von aussergewöhnlicher Tiefe und Vielseitigkeit. Er studierte am Moskauer Konservatorium bei T. Nikolayeva und S. Dorensky. Er gibt in der ganzen Welt Recitals und arbeitet mit international bekannten Dirigenten wie O. Vänskä, Y. Temirkanov, V. Gergiev und C. Dutoit zusammen. Für seine Aufnahmen erhielt er zahlreiche Preise, unter anderem den Terence Judd-Preis, einen Diapason d'Or, einen ECHO Klassik und den Preis des BBC Music Magazine. Nikolai wurde mit dem Staatspreis der Russischen Föderation für seinen Beitrag zur russischen Musik und zur Weltmusik ausgezeichnet.

Nikita Boriso-Glebsky | Nikita ist „Verdienter Künstler der Russischen Föderation“ und hat außerdem zahlreiche internationale Preise gewonnen, unter anderem beim Fritz-Kreisler-Wettbewerb, beim Jean-Sibelius-Violinwettbewerb und bei den Monte Carlo Violin Masters. Er schloss sein Studium am Moskauer Konservatorium mit einem Programm unter der Leitung von E. Grach ab. Er tritt in ganz Russland, in Europa und Asien auf. Dabei spielt er an der Seite namhafter Orchester unter der Leitung berühmter Dirigenten wie V. Gergiev, K. Penderecki, Y. Simonov und S. Oramo. 2018 erschien beim Label Profil eine von der Kritik hoch gelobte Anthologie mit Kompositionen von Medtner, interpretiert von Nikita und E. Derzhavina. Seine jüngste Aufnahme mit dem Violinkonzert von Ysaye erhielt den Diapason d'Or.

Maxim Rysanov | Der Bratschist und Dirigent Maxim Rysanov hat sich als einer der dynamischsten und charismatischsten Musiker der internationalen Musikszene etabliert. Er studierte Bratsche bei M. Sitkovskaya in Moskau und bei I. Glickman an der Guildhall School of Music and Drama in London. Maxim spielt an der Seite namhafter Orchester, darunter das Mariinsky-Orchester (V. Gergiev), das russische Nationalorchester (M. Pletnev), das BBC Symphony Orchestra (J. Bělohlávek) und das Symphony Orchestra von Seattle (A. Boreyko). Er wurde für einen Grammy nominiert und erhielt zahlreiche Auszeichnungen, darunter den Gramophone Young Artist of the Year und den BBC Radio 3 New Generation Award. Außerdem gewann er Preise beim Concours de Genève und bei den Wettbewerben Lionel Tertis und Valentino Bucchi.

Narek Hakhnazarya | Seit er mit 22 Jahren beim 14. Tschaikowsky-Wettbewerb den 1. Preis für Cello und die Goldmedaille gewonnen hat, trat er mit den meisten grossen Orchestern auf und gab Solorecitals und Kammermusikkonzerte auf der ganzen Welt. Er studierte am Moskauer Konservatorium bei A. Selezniov. Seine Ausbildung schloss er bei L. Lesser am New England Conservatory in Boston ab, wobei er von Rostropowitsch beraten wurde. Im September 2017 erhielt er den Titel „Verdienter Künstler von Armenien“.

LUNDI
1^{er} FÉVRIER

DMITRY SMIRNOV MARCO SCILIRONI

16h00 CHAPELLE DE GSTAAD

Concert placé sous
le patronage de :

Famille Scherz

D.R.



© Tobias Indenbom



Dmitry Smirnov, violon
Marco Scilironi, piano

Programme

1h05

Béla Bartók (1881-1945)

Sonate pour violon et piano n° 2 Sz 76
Molto Moderato | Allegretto

Wolfgang Rihm (1952)

« Episode » – commande du festival

Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Sonate pour violon seul n° 3
en ré mineur op. 27
Ballades. Lento molto sostenuto | Allegro in tempo
giusto e con bravura

Robert Schumann (1810-1856)

Sonate pour violon et piano n° 2 en ré
mineur op. 121
Assez lent | Très animé | Doucement, simplement
Mouvementé

CHF 30.-



Les interprètes

Dmitry Smirnov

Au cours des deux dernières années, Dmitry a été invité comme soliste par le Mariinsky Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Moscou et l'Orchestre de Chambre de Moscou, le Lucerne Festival Strings, le Sinfonieorchester Basel, l'Argovia Philharmonic avec des concertos de Haydn, Mozart, Nielsen, Stravinsky, Bartok, Prokofiev, Chostakovitch, Bernstein Serenade. Il a fait partie des «Jeunes Étoiles» au Gstaad Menuhin Festival 2019. Il a collaboré avec Heinz Holliger pour les concerts de chambre, avec Giovanni Antonini pour le Projet Haydn 2032 , avec le Quatuor Kelemen et l'ensemble Il Pomo d'Oro. Depuis 2019, il est engagé au Kammerorchester Bâle. En 2018, il fonde son propre ensemble de chambre, la Camerata Rhein à Bâle pour des spectacles de musique expérimentale et cinématographique. Dmitry a remporté plusieurs prix de concours internationaux parmi lesquels : 3^e Prix en 2018 et Prix Étienne Vatelot pour la meilleure interprétation de la musique contemporaine au Concours international Long-Thibaud-Crespin ; 1^{er} Prix et prix du public en 2015 au Concours international de violon Tibor Varga ; 2^e Prix en 2008 à Cardiff au Menuhin International Competition for Young Violinists. Actuellement, Dmitry est étudiant à l'Académie de musique de Bâle. Il joue sur un violon fabriqué par Philipp Bonhoeffer en 2018 et un alto du même fabricant en 2019. Pour la saison 2020/21 son programme comprend également les performances de Mozart, Concerto pour violon sur des instruments historiques avec l'Orchestre Theresia et Giovanni Antonini.

Marco Scilironi

Marco Scilironi est actif en tant que pianiste solo et de musique de chambre avec un répertoire allant de Frescobaldi à la musique moderne, y compris de nouvelles compositions et des œuvres moins connues du passé. En tant que soliste, il s'est produit avec le Sinfonieorchester Basel, l'Orchestra di Padova et del Veneto etc, dans des œuvres comme le 5^e Concerto pour piano de Prokofiev et le Concerto pour deux pianos et percussions de Bartók. Il a présenté une rare performance du Concerto de C.P.E. Bach en mi bémol majeur Wq 41 avec Archi De Sono. Il s'est produit au Festival de Lucerne en 2015 avec la mezzo-soprano allemande Silke Gäng. Il reçoit actuellement d'importants conseils musicaux de C. Martinez-Mehner, Rainer Schmidt et F. Rados. En décembre 2014, il a reçu le prix de la Fondation Renzo Giubergia à Turin ; il a reçu des prix de Unindustria Padova, Cassa di Risparmio di Padova et Rovigo, Kiefer Hablitzel-Stiftung, Bremer Klavierwettbewerb et autres.

Die Interpreten

Dmitry Smirnov

Dmitry Smirnov spielte im Laufe der letzten zwei Jahre als Solist mit dem Mariinsky Orchestra, dem Moskauer Philharmonieorchester und dem Moskauer Kammerorchester, dem Lucerne Festival Strings, dem Sinfonieorchester Basel und der Argovia Philharmonic. Er interpretierte dabei Violinkonzerte von Haydn, Mozart, Nielsen, Stravinsky, Bartok, Prokofjew und Schostakowitsch sowie Bernsteins Serenade für Violine. 2019 spielte er in der Reihe Jeunes Etoiles beim Gstaad Menuhin Festival. Er arbeitete mit Heinz Holliger für die Swiss Chamber Concerts und mit Giovanni Antonini für das Projekt Haydn 2032 und ausserdem mit dem Kelemen Quartett und dem Ensemble Il Pomo d'Oro zusammen. Seit 2019 ist er Mitglied des Kammerorchester Basel. 2018 gründete er sein eigenes Kammerensemble, die Camerata Rhein in Basel, das sich auf experimentelle Musik und Filmmusik spezialisiert hat. Dmitry gewann Preise bei mehreren internationalen Musikwettbewerben, darunter: 3. Preis und Preis Etienne Vatelot für die beste Interpretation des zeitgenössischen Musikstücks beim Internationalen Long-Thibaud-Crespin-Wettbewerb 2018; 1. Preis und Publikumspreis beim Internationalen Violinwettbewerb Tibor Varga 2015; 2. Preis bei der Menuhin International Competition for Young Violinists 2008 in Cardiff. Zur Zeit ist Dmitry Smirnov Student an der Musik-Akademie Basel. Er spielt eine von Philipp Bonhoeffer 2018 gebaute Violine und eine ebenfalls von Bonhoeffer 2019 gebaute Bratsche. Auf dem Programm der Saison 2020/21 stehen u.a. Auftritte an der Seite des Orchestra Theresia und Giovanni Antonini mit Violinkonzerten von Mozart auf historischen Instrumenten.

Marco Scilironi

Marco Scilironi tritt sowohl als Solist als auch in Kammermusikformationen auf. Sein Repertoire reicht von Frescobaldi bis hin zur zeitgenössischen Musik und umfasst auch neue Kompositionen und wenig bekannte ältere Werke. Er trat als Solist u. a. mit dem Sinfonieorchester Basel und dem Orchestra di Padova e del Veneto auf und spielte dabei Werke wie das 5. Klavierkonzert von Prokofjew und das Konzert für zwei Klaviere und Schlagzeug von Bartók. An der Seite von Archi de Sono spielte er das selten aufgeführte Konzert Es-Dur Wq 41 von C.P.E. Bach. Beim Lucerne Festival 2015 trat er mit der deutschen Mezzosopranistin Silke Gäng auf. Wichtige musikalische Impulse erhält er zur Zeit von C. Martinez-Mehner, Rainer Schmidt und F. Rados. Im Dezember 2014 gewann er den Preis der Stiftung Renzo Giubergia in Turin. Weitere Preise erhielt er unter anderem von der Unindustria Padova, der Cassa di Risparmio di Padova e Rovigo, der Kiefer Hablitzel-Stiftung und beim Bremer Klavierwettbewerb.

LUNDI
1^{er} FÉVRIER

ANDRÁS SCHIFF RENAUD CAPUÇON

19h30 ÉGLISE DE SAANEN

Concert et dîner placés
sous le patronage de :



© Brigitte Kowalevsky



© Fowler - Etude

András Schiff, piano
Renaud Capuçon, violon

Programme

1h15

Claude Debussy (1862-1918)

Sonate pour violon et piano
Allegro vivo | Intermède: Fantasque et léger
Finale : Très animé

Robert Schumann (1810-1856)

Sonate pour violon et piano n°2 en ré
mineur op. 121
Assez lent | vif | très animé | doucement,
simplement | mouvementé

César Franck (1822-1890)

Sonate pour violon et piano en la majeur
Allegretto ben moderato | Allegro | Recitativo-
Fantasia | Allegretto poco mosso

CHF 150/110/50/30.-

Concert enregistré par

RTS ESPACE 2



Les œuvres

Debussy: Sonate pour violon et piano

Conçue en 1916 dans un hiver d'épouvante, Debussy fait la liaison, avec cette Sonate, entre le conflit qui ravage le monde et le cancer qui ravage son corps. D'autre part, après la guerre franco-prussienne et à l'orée de la Grande Guerre, la III^e République a vu éclore un nombre considérable de sonates pour violon et piano, autant d'hommages inquiets à une certaine gloire de la musique française, Rameau et Couperin en tête. Contre la grosse artillerie des «Boches», un éloge de la demi-teinte... Ainsi lorsque l'*Allegro* débute, on ne se fiera pas aux accords du piano, trop paisibles pour être honnêtes: malgré la pudeur d'un artiste qui rejette le pathétique, le violon annonce sans tarder la souffrance. Gouttes de morphine ou de pluie? Le clavier offre quelques instants de répit. Debussy refuse de conclure: son premier mouvement se casse net. Arrive l'*Intermezzo* qui, dans les mots de Jankélévitch, «rit et grince, pouffe et sanglote tour à tour». La porcelaine est en miettes; le *Children's corner* vire au film d'horreur. Plus incisif, le piano s'acharne à calmer l'angoisse du violon. Le *staccato* est de mise (notes arrachées), opposé au *coulé naturel* de Debussy. Son *Finale*, voulu «simple comme une idée tournant sur elle-même, comme un serpent qui se mord la queue», lui causa autant de tourments qu'à un sculpteur taillant sa stèle. De fait, comment choisir entre le motif «léger et lointain» du piano et le tourbillon toujours plus vacillant du violon, à la frontière de la fausse note? Comment admettre la beauté de la vie lorsqu'on s'apprête à la perdre? Par le détour de l'enfance: vers la *coda*, quand les mains du pianiste rejoignent les graves, il semble que le violon éclate de rire, apprenne à sautiller. L'épilogue revient à Debussy: «Par un phénomène de dédoublement, [ma sonate] est pleine de vie, quasi joyeuse. Moi je croupis dans les usines du néant, mais l'esprit souffle où il veut.»

Schumann: Sonate pour violon et piano n°2 en ré mineur

En 1851, malgré le succès, Schumann souffre de divers symptômes, allant de l'acouphène aux rhumatismes. Fatalistes, ses œuvres élisent le genre mineur. Et lorsqu'elles s'avèrent des sonates, les rênes sont remis au piano, soit à Clara, la femme de sa vie. Le premier mouvement de celle-là s'ouvre sur un cri, que vient tantôt soigner la voix enrouée du violon. Mais ce rendez-vous donne lieu à une romance effrénée, l'amour consonnant avec le déchirant. Jusqu'au pugilat fixé par le deuxième mouvement, où l'écoute mutuelle tempère parfois les querelles. Une relation longue est un travail d'équipe: les solistes terminent à l'unisson. Faire la paix n'est pas inutile: éclosant en *pizzicati*, le troisième mouvement exhale la sérénité; et prédit la *Pavane* de

Die Werke

Debussy: Sonate für Violine und Klavier

Mit dieser im Schreckenswinter 1916 geschriebenen Sonate schafft Debussy eine Verbindung zwischen dem Konflikt, der die Welt verwüstet, und dem Krebs, der seinen Körper verwüstet. Andererseits hat die 3. Republik nach dem Deutsch-Französischen Krieg und kurz vor dem 1. Weltkrieg eine beträchtliche Anzahl von Sonaten für Violine und Klavier hervorgebracht, beunruhigte Hommagen an eine gewisse ruhmreiche französische Musik, allen voran die von Rameau und Couperin. Eine dezente Würdigung als Antwort auf die schweren Geschütze der „Boches“ ... So kann man denn beim *Allegro* den einleitenden Akkorden des Klaviers nicht trauen, denn sie sind zu friedlich, um ehrlich zu sein: Trotz des Feingefüls des Komponisten, der das Pathos ablehnt, kündigt die Violine umgehend das Leiden an. Morphin- oder Regentropfen? Das Klavier bietet eine kurze Atempause. Debussy weigert sich, zu einem Abschluss zu kommen; sein erster Satz bricht abrupt ab. Folgt das *Intermezzo*, das „nacheinander lacht und knirscht, losprustet und schluchzt“, wie Jankélévitch es ausdrückte. Das Porzellan ist zerschlagen; der *Children's Corner* wird zum Horrorfilm. Das Klavier tritt forscher auf und versucht hartrückig, die verängstigte Violine zu beruhigen. Das *Staccato* (angerissene Töne) ist angebracht, auch wenn es dem *natürlichen Fluss* Debussys zuwiderläuft. Das *Finale*, das in seiner Vorstellung „einfach“ sein sollte wie „ein um sich selbst drehender Gedanke, eine Schlange, die sich in den Schwanz beißt“, bereitete dem Komponisten ebenso viele Qualen wie dem Bildhauer die Arbeit an seiner Skulptur. Wie sollte er wählen zwischen dem „anmutigen, fernen“ Motiv des Klaviers und dem immer unsterbeneren, am Rand der falschen Note lavierenden wilden Spiel der Violine? Wie soll man sich zur Schönheit des Lebens bekennen, wenn man im Begriff ist, es zu verlieren? Über die Kindheit: Bei der *Coda*, wo die Hände des Pianisten die tiefen Noten greifen, scheint es, als würde die Violine in Lachen ausbrechen, zu hüpfen lernen. Die letzten Worte gebühren Debussy: „Dank einem Phänomen der Spaltung ist meine Sonate voller Leben, beinahe fröhlich. Ich selbst verkomme in den Fabriken des Nichts, doch der Geist weht, wohin er will.“

Schumann: Sonate Nr. 2 für Violine und Klavier in d-Moll

Im Jahr 1851 leidet Schumann trotz seines Erfolgs an verschiedenen Symptomen, vom Tinnitus bis hin zum Rheumatismus. Seine Werke, in Moll gehalten, sind fatalistisch. Und wenn es sich um Sonaten handelt, wird die Führung dem Klavier, das heißt Clara, der Frau seines Lebens, überlassen. Der erste Satz dieser Sonate hebt mit einem Schrei an, den die heisere Stimme der Violine bald besänftigt. Doch dieses Rendezvous führt zu einer wilden Romanze, bei der die Liebe mit Zerrissenheit einhergeht. Bis zum offenen Streit im zweiten Satz, der durch das Einander-Zuhören zeitweise besänftigt wird. Eine lange



Les œuvres

Fauré... Impossible de ne pas fondre devant son subtil lyrisme, sa délicatesse – et si l'on osait, son *groove*. Sans doute ce qui fit dire à Joseph Joachim, dédicataire de la pièce et violoniste lors de la première: «*C'est l'une des plus belles créations des temps présents; elle est pleine de passion aux accents après et abrupts.*» De fait, le finale jaillit à flanc de falaise, entre à-pics menaçants, pentes folles, et océans de brumes à la Friedrich. L'explosion sensitive prend fin d'un coup. Un tranchant à l'image du geste de Schumann, qui écrivit cette partition à tout vitesse, pour se consoler de sa *Sonate n°1*, dont il était peu satisfait.

Franck: Sonate pour violon et piano la majeur

Conçue en 1886 par un homme de soixante-trois ans, cette *Sonate* est offerte pour son mariage au violoniste belge Eugène Ysaÿe, natif de Liège à l'instar de Franck. Le cadeau fut estimé: le jeune Ysaÿe conserva la sonate dans son répertoire jusqu'à la fin de sa carrière, contribuant au renom de cette œuvre singulière. En comparaison du répertoire de chambre usuel, la partition du piano frappe en effet par sa difficulté, mais aussi par son lyrisme haletant. Chère à Liszt, la transformation de thèmes communs aux différents morceaux se perçoit tandis que l'on se laisse envelopper dans des rubans de soie successifs. Introduit par un piano en apesanteur, le premier mouvement se déploie dans un langoureux va-et-vient. Cette impression de *langueur* est due à un dilemme: si Franck imaginait un mouvement lent, Ysaÿe l'avait convaincu d'accélérer le tempo – d'où cet *Allegretto* frappé... d'un *ben moderato*. Propulsé par un torrent de notes au piano, l'*Allegro* qui s'esquisse se lance à la poursuite de quelqu'un ou de quelque chose. Cette toccata n'est-elle pas le vrai début de la sonate? Après tant de fièvre, le torrent se divise en ravines, dont l'une ou l'autre prend de l'ampleur, écartant tout soupçon d'interlude; de vanité. Le *Recitativo-Fantasia* qui suit est introduit au clavier par une prosodie toute chromatique, que n'aurait pas renié Wagner. L'esprit méditatif y domine. Les cordes deviennent vocales, paraissant confier leurs secrets à l'oreille attentive du pianiste (tel un récitatif), bien que le violon s'échauffe avec davantage de *fantaisie* dans la portion finale. L'*Allegretto* conclusif s'ouvre sous le lointain patronage de Mozart. L'ensemble des motifs s'y mêlent enfin, dans un jeu de canon optimiste. Il n'en fallait pas moins pour un mariage heureux.

Die Werke

Beziehung bedeutet Zusammenarbeit: Die Solisten enden unisono. Ein Frieden, der sich bewährt: Der dritte Satz, von *Pizzicati* eingeleitet, verströmt Heiterkeit; und kündigt Faurés *Pavane* an ... Unmöglich, sich seiner subtilen Lyrik zu entziehen, seiner Zartheit – seinem *Groove*, könnte man fast sagen. Das war es wohl, was den Geiger Joseph Joachim, den Widmungsträger der Sonate, der sie mit Clara Schumann zur Uraufführung brachte, sagen liess: „*Sie ist für mich eine der schönsten Schöpfungen der neuern Zeit, in ihrer herrlichen Einheit der Stimmung und Prägnanz der Motive. Sie ist voll hoher Leidenschaft, – fast herb und schroff in ihren Accenten.*“ Tatsächlich bricht das Finale aus steilen Klippen hervor und bewegt sich zwischen bedrohlichen Steilwänden, inmitten von Nebelmeeren, wie Friedrich sie malte. Der Gefühlsausbruch endet mit einem Schlag. Der stürmischen Geste Schumanns gleich, der die Partitur in aller Eile schrieb, um sich über die *Sonate Nr. 1* zu trösten, die ihn nicht ganz befriedigte.

Franck: Sonate für Violine und Klavier in A-Dur

Diese Sonate, 1886 von einem dreundsechzigjährigen Mann geschrieben, war ein Hochzeitsgeschenk für den belgischen Geiger Eugène Ysaÿe, der wie Franck aus Lüttich stammte. Das Geschenk wurde geschätzt: Der junge Ysaÿe behielt die Sonate bis ans Ende seiner Karriere in seinem Repertoire und trug zum Ruhm dieses erstaunlichen Werks bei. Tatsächlich sticht der Klavierpart im Vergleich zum üblichen Kammermusikrepertoire durch seine Schwierigkeit, aber auch durch seine atemlose Lyrik hervor. Man folgt der Abwandlung der in den verschiedenen Stücken wiederkehrenden Themen – ein Vorgehen, das Liszt liebte –, während man sich von aufeinanderfolgenden Seidenbändern einwickeln lässt. Der von einem schwerelosen Klavier eingeführte erste Satz entfaltet sich in einem trägen Hin und Her. Dieser Eindruck von *Trägheit* ist auf ein Dilemma zurückzuführen: Franck hatte sich einen langsamen Satz vorgestellt, doch Ysaÿe hatte ihn überzeugt, das Tempo zu beschleunigen – und so entstand dieses *Allegretto ben moderato*. Das *Allegro*, von einem Schwall Noten des Klaviers angetrieben, nimmt die Verfolgung von jemandem oder von etwas auf. Ist diese Toccata nicht der eigentliche Anfang der Sonate? Nach dieser ganzen Hektik teilt sich der Wildbach in Rinsale, von denen das eine oder andere anschwillt, um den Eindruck eines Interludioms, oder von Nichtigkeit, zu zerschlagen. Das darauffolgende *Recitativo-Fantasia* wird vom Klavier mit einer chromatischen Prosodie eingeleitet, die auch ein Wagner nicht verleugnet hätte. Die Stimmung ist meditativer. Die Saiten werden zu Stimmen, die dem aufmerksamen Ohr des Pianisten ihre Geheimnisse anvertrauen (wie ein *Recitativ*), auch wenn sich die Violine im letzten Teil mit *Fantaisie* ereifert. Das abschliessende *Allegretto* hebt mit einem fernen Anklang an Mozart an. Die ganzen Motive vermischen sich darin in einem optimistischen, spielerischen Kanon. Das alles war nötig für eine glückliche Verbindung.



Les interprètes

András Schiff

Sir András Schiff voit le jour à Budapest en 1953. Il reçoit ses premiers cours de piano d'Elisabeth Vadász à l'âge de cinq ans. Il intègre ensuite l'Académie de musique Franz Liszt de Budapest, où il suit l'enseignement de Pál Kardosa, György Kurtág et Ferenc Rados, puis la classe de George Malcolm à Londres. Le récital occupe aujourd'hui une place prépondérante dans son calendrier avec de grands cycles thématiques dédiés à Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Schumann et Bartók. Il fonde en 1999 son propre orchestre de chambre la «Cappella Andrea Barca», avec laquelle il entretient depuis – au même titre qu'avec l'Orchestre de Chambre d'Europe – une relation privilégiée en tant que chef et soliste. Sir András Schiff a été honoré de nombreuses distinctions et titres internationaux. En juin 2006, il est nommé membre honoraire de la Beethoven-Haus de Bonn pour son interprétation hors du commun de l'œuvre de Beethoven. En septembre 2008, il reçoit la médaille du Wigmore Hall pour célébrer ses trente années d'activités musicales dans ce lieu. Sir András Schiff est en outre le récipiendaire du Prix Robert-Schumann qui lui est attribué en 2011 par la ville de Zwickau. En janvier 2012, il se voit décerner la médaille d'or de la Fondation Mozarteum de Salzbourg. En juin de l'année suivante, Sir András Schiff reçoit la Croix pour le Mérite pour les sciences et les arts qui lui est décernée par la République fédérale d'Allemagne. Et la même année, il devient membre d'honneur du Konzerthaus de Vienne et du Special Supernumerary Fellow du Balliol College d'Oxford. Sir András Schiff est décoré en 2012 de la Grande Croix de l'ordre allemand du Mérite de la République fédérale d'Allemagne. Pour son engagement artistique exceptionnel, il se voit décerner en décembre 2013 la médaille d'or de la Royal Philharmonic Society, plus haute distinction attribuée par l'institution. En juillet 2014, l'Université de Leeds lui attribue un doctorat honoris causa – une distinction que lui allouera également le Royal College of Music, en mars 2018, par la main de son président, Son Altesse Royale le Prince Charles. Au printemps 2011, Sir András Schiff a fait parler de lui en s'alarmant publiquement de l'évolution politique en Hongrie. À la suite d'attaques en partie blessantes de la part de nationalistes hongrois dont il a été victime par la suite, il a pris la décision de ne plus donner de concerts dans son pays. En juin 2014, il a été anobli par la reine Elisabeth II pour services rendus à la musique. En mars 2017, les éditions Bärenreiter et Henschel publient «Musik kommt aus der Stille» (La musique naît du silence), un recueil d'essais et d'entretiens avec Martin Meyer. Sir András Schiff joue sur un piano à queue Bösendorfer modèle 280VC Vienna Concert.

Renaud Capuçon

Voir page 8.



Die Interpreten

András Schiff

Sir András Schiff wurde 1953 in Budapest geboren. Den ersten Klavierunterricht erhielt er im Alter von fünf Jahren bei Elisabeth Vadász. Später setzte er sein Studium an der Franz-Liszt-Akademie in Budapest bei Prof. Pál Kadósa, György Kurtág und Ferenc Rados sowie bei George Malcolm in London fort. Ein wichtiger Teil seiner Tätigkeit sind Klavierabende, und da im Besonderen die zyklischen Aufführungen der Klavierwerke von Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Schumann und Bartók. 1999 gründete er sein eigenes Kammerorchester, die „Cappella Andrea Barca“, mit der er, wie auch mit dem Chamber Orchestra of Europe, als Dirigent und Solist eng zusammenarbeitet. Sir András Schiff wurde mit mehreren internationalen Preisen ausgezeichnet. Er wurde im Juni 2006 für seinen ausserordentlichen Rang als Beethoven-Interpret durch die Wahl zum Ehrenmitglied des Beethoven-Hauses Bonn gewürdigt. Im September 2008 erhielt Sir András Schiff die Medaille der Wigmore Hall für sein dortiges 30jähriges musikalisches Wirken. Sir András Schiff ist außerdem Träger des Robert-Schumann-Preises der Stadt Zwickau des Jahres 2011. Im Januar 2012 wurde dem Künstler die Goldene Mozart-Medaille der Internationalen Stiftung Mozarteum verliehen. Im darauf folgenden Juni erhielt er den „Ordre pour le mérite für Wissenschaften und Künste“. Im selben Jahr wurde er zum Ehrenmitglied des Wiener Konzerthauses und zum „Special Supernumerary Fellow of Balliol College“ (Oxford, UK) ernannt. Sir András Schiff wurde 2012 das Große Verdienstkreuz mit Stern der Bundesrepublik Deutschland verliehen. Für sein herausragendes musikalisches Schaffen erhielt er im Dezember 2013 in London mit der Goldmedaille der Royal Philharmonic Society die höchste Auszeichnung dieser Gesellschaft. Im Juli 2014 verlieh ihm die University of Leeds und im März 2018 seine Königliche Hoheit Prinz Charles als Präsident des Royal College of Music die Ehrendoktorwürde. Im Frühjahr 2011 hat Sir András Schiff für Aufsehen gesorgt, als er öffentlich gegen die alarmierende politische Entwicklung in Ungarn Stellung bezog. Aus den teilweise beleidigenden Angriffen, denen er sich daraufhin von Seiten ungarischer Nationalisten ausgesetzt sah, hat Sir András Schiff die Konsequenz gezogen, in seiner Heimat keine Konzerte mehr zu geben. Im Juni 2014 wurde er von Queen Elizabeth II für seine Verdienste für die Musik in den Adelsstand erhoben. Im März 2017 erschien im Bärenreiter und Henschel-Verlag sein Buch „Musik kommt aus der Stille“ mit Essays und Gesprächen mit Martin Meyer. Sir András Schiff spielt auf einem Bösendorfer-Flügel Modell 280VC Wiener Konzert.

Renaud Capuçon

Siehe Seite 8.

MARDI
2 FÉVRIER

SHUICHI OKADA
CLÉMENT LEFEBVRE

16h00 CHAPELLE DE GSTAAD

Concert placé sous
le patronage de :

Amis mélomanes



© Jean-Baptiste Millet



© Jean-Baptiste Millet

Shuichi Okada, violon
Clément Lefebvre, piano

Programme

1h00

Robert Schumann (1810-1856)

Sonate pour violon et piano n° 1
en la mineur op. 105

Avec une expression passionnée | Allegretto
Animé

Wolfgang Rihm (1952)

« Episode » – commande du festival

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Sonate pour violon et piano n° 2 en ré
majeur op. 94a

Moderato | Presto | Poco piu mosso del | Tempo I
Andante | Allegro con brio | Poco meno mosso
Tempo I | Poco meno mosso | Allegro con brio

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Caprice d'après l'Étude en forme de
valse op. 52 – arrangée par Eugène Ysaye

CHF 30.-



Les interprètes

Shuichi Okada

Né en 1995 à Bordeaux, Shuichi Okada débute l'étude du violon à l'âge de cinq ans. Il fait ses études au CNSM de Paris dans la classe de Roland Daugareil, où il obtient son diplôme de master à l'unanimité avec les félicitations du jury, et poursuit ses études à La Chapelle Reine Elisabeth dans la classe d'Augustin Dumay ainsi qu'à la Barenboïm Saïd Akademie avec Mihaela Martin. Il est lauréat de nombreux concours (Postacchini, Ginette Neveu, Mirecourt, Lipizer, Fritz Kreisler, Markneukirchen, prix « prince of Hessen » à la Kronberg academy). Shuichi est régulièrement invité à des festivals (Evian, folles journées de Nantes et Tokyo, Colmar, la Vézère, les Moments musicaux de La Baule, Deauville, Giverny, Guéthary, Orangerie de Sceaux, Ravel, Palazetto Bru Zane, Ozawa festival Matsumoto...) où il s'est produit avec Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros, Philippe Jaroussky, Mathieu Herzog, Antoine Tamestit, Claire Désert, Lise Berthaud, Itamar Golan François Salque, Augustin Dumay... Il a joué en solo ou en musique de chambre au Théâtre des Champs-Élysées, à la Fondation Louis Vuitton, Konzerthaus de Vienne, la salle Pleyel, la Cité de la musique et à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre Pasdeloup. Avec Jean-Paul Gasparian (piano) et Gauthier Broutin (violoncelle), il forme le trio Cantor, en résidence à la Fondation Singer-Polignac depuis septembre 2016. Il est aussi en résidence avec son tout nouveau trio à cordes, le Trio Arnold (Manuel Vioque-Judde et Bumjun Kim). Leur premier disque est consacré aux trios à cordes de Beethoven, à paraître prochainement avec le label Mirare.

Clément Lefebvre

Ancien disciple de Roger Muraro au CNSMDP, Clément Lefebvre remporte le 1^{er} Prix et le Prix du public au Concours international de piano James Mottram de Manchester et devient lauréat du Concours Long-Thibaud-Crespin et boursier de la fondation Banque Populaire. La parution de son premier disque solo (Rameau-Couperin, Evidence Classics) unanimement accueilli par la critique, révèle la singularité de ce musicien. Dès lors, il est notamment invité par le Festival international de Piano de la Roque-d'Anthéron, la Folle Journée de Nantes, le Nohant Festival Chopin, et se produit avec l'Orchestre national de France, l'Orchestre national de Metz, l'Orchestre de la Garde Républicaine, le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra... Il signe avec Shuichi Okada un disque paru chez Mirare consacré à Robert et Clara Schumann, et Johannes Brahms.

Die Interpreten

Shuichi Okada

Shuichi Okada, 1995 in Bordeaux geboren, beginnt im Alter von fünf Jahren mit dem Violinunterricht. Er studiert am Pariser Konservatorium bei Roland Daugareil und schliesst mit einem Master mit Auszeichnung ab. Danach setzt er sein Studium an der Chapelle Reine Elisabeth bei Augustin Dumay und an der Barenboïm Saïd Akademie bei Mihaela Martin fort. Er ist Preisträger zahlreicher Wettbewerbe: Postacchini, Ginette Neveu, Mirecourt, Lipizer, Fritz Kreisler, Markneukirchen, Prinz von Hessen-Preis an der Kronberg Academy. Shuichi gastiert regelmäßig bei verschiedenen Festivals – Evian, Folles journées de Nantes und Tokyo, Colmar, la Vézère, les Moments musicaux de La Baule, Deauville, Giverny, Guéthary, Orangerie de Sceaux, Ravel, Palazetto Bru Zane, Ozawa festival Matsumoto... –, wo er mit Musikern wie Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros, Philippe Jaroussky, Mathieu Herzog, Antoine Tamestit, Claire Désert, Lise Berthaud, Itamar Golan François Salque und Augustin Dumay auftritt. Als Solist oder in Kammermusikformationen spielte er am Théâtre des Champs-Élysées, bei der Fondation Louis Vuitton, im Konzerthaus von Wien, in der Salle Pleyel, in der Cité de la musique und in der Philharmonie de Paris mit dem Orchestre Pasdeloup. Zusammen mit Jean-Paul Gasparian und Gauthier Broutin gründet er das Trio Cantor, das seit September 2016 Ensemble in Residence der Singer-Polignac Stiftung Paris ist. Auch sein neues Streichtrio, das Trio Arnold (Manuel Vioque-Judde und Bumjun Kim) ist Ensemble in Residence derselben Stiftung. Die erste CD des Trios mit den Streichtrios von Beethoven erscheint demnächst beim Label Mirare.

Clément Lefebvre

Clément Lefebvre studiert unter anderem am Pariser Konservatorium bei Roger Muraro. Er gewinnt den 1. Preis beim internationalen Klavierwettbewerb James Mottram in Manchester und ist Preisträger des Concours Long-Thibaud-Crespin und Stipendiat der Fondation Banque Populaire. Seine von der Kritik einhellig gelobte erste Soloaufnahme „Rameau/Couperin“ (Evidence Classics) zeigt die aussergewöhnliche musikalische Persönlichkeit dieses Pianisten. Clément gastiert beim Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron, la Folle Journée de Nantes, Nohant Festival Chopin und tritt mit verschiedenen bedeutenden Orchestern auf, darunter das Orchestre national de France, das Orchestre national de Metz, das Orchestre de la Garde Républicaine und das Royal Liverpool Philharmonic Orchestra. An der Seite des Violinisten Shuichi Okada nimmt er ein Album mit Werken von Robert und Clara Schumann und Johannes Brahms auf (Mirare).

MARDI
2 FÉVRIER

M. ARGERICH
N. GOERNER
A. DUTOIT & FRIENDS

19h30 ÉGLISE DE SAANEN

Concert et dîner placés
sous le patronage de:



Martha Argerich, piano
Nelson Goerner, piano
Annie Dutoit, récitante
Sergey Ostrovsky, premier violon
Pascale Servranckx-Delporte, deuxième violon
Lyda Chen, alto
Dan Sloutskovski, violoncelle
Matthias Bensmana, contrebasse
Claudia Pana, flûte
Vitor Fernandes, clarinette
Sergi Sempere, percussions

Programme

1h00

Sergueï Rachmaninov (1873-1943)
Dances symphoniques pour deux pianos
op. 45b
Non allegro | Andante. Tempo di Valse | Lento
assai. Allegro vivace. Lento assai, come prima.
Allegro Vivace

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
«Le Carnaval des animaux»

CHF 150/110/50/30.-

Concert enregistré par

RTS ESPACE 2

Concert filmé et diffusé par

mezzo medici.tv



Les œuvres

Saint-Saëns: *Le Carnaval des animaux*

Le petit Camille est du genre génie précoce. À onze ans, il donne des récitals Beethoven et Mozart au piano. À dix-huit, il est nommé organiste de l'église Saint-Merri à Paris, avant celle de la Madeleine – où Liszt le sacrera « premier organiste du monde ». Pourtant, c'est dans sa maturité que notre génie précoce livrera son œuvre la plus enfantine. La disparition imminente de sa mère précipita-t-elle ce retour aux origines ? De fait, Saint-Saëns garda toute sa vie un lien fusionnel avec cette femme, et l'on peut penser que ce revenez-y d'espèglerie constituait à ses yeux une sorte de dernier voyage au pays coloré des primes années. C'est-à-dire : au pays roi de l'orchestration. Car dans l'enfance, corps et pensées ne sont pas divisés. On absorbe le monde de la tête au pied, en passant par la brume, le goût de l'écume, et l'éclat de la lune. D'où Francis Blanche, rendant hommage à *la musique du Maître Saint-Saëns* pour *le plaisir de nos cinq sens*. En l'espèce, l'instrumentation de ce *Carnaval*, qui varie à chaque mouvement – donc à chaque animal –, est prévue pour deux pianos et deux violons, mais aussi un alto, un violoncelle, une contrebasse, une flûte, une clarinette harmonica, un xylophone... la formation étant au complet pour le seul finale. Avant cela, tous les mariages sonores seront explorés. À ce titre, Saint-Saëns n'avait-il pas fondé en 1871 la Société nationale de Musique pour redorer la composition instrumentale, délaissée par le public au profit du théâtre ? Avec cette pièce écrite en 1886, l'artiste rapatrie précisément le théâtre (autrement dit : le scopique) du côté de la musique. Ainsi, il n'est guère étonnant d'apprendre que Saint-Saëns fut le premier compositeur de l'histoire du septième art français, fourni à un film muet, *L'Assassinat du duc de Guise*, sa bande originale... Ni que Sacha Guitry lui consacra un portrait dans son génial *Ceux de chez nous* (1915), où l'on peut découvrir un Camille barbu diriger un orchestre de quatre-vingts musiciens « dont il était le seul à percevoir les harmonies », ledit orchestre étant réduit à l'unique pianiste Cortot... Ni enfin que ce *Carnaval* nourrit sans relâche le cinéma mondial, de Malick à Fincher ; jusqu'à la B.O. de la saga *Harry Potter*. Comment expliquer ce succès ? Il faut croire que Saint-Saëns, s'amusant à concevoir une *plaisanterie* à l'occasion d'un concert de Mardi gras chez son ami violoncelliste Charles Lebouc – ça ne s'invente pas –, fut pénétré par l'intuition d'un monde protéiforme à venir... D'ailleurs, avec ses claviers, ses pistons et ses pédales, l'orgue n'était-il pas dès le départ un instrument d'homme-orchestre ? Un instrument en 3D ? À n'en pas douter, la passion que lui voua Saint-Saëns ébaucha les contours de l'imagerie folle du *Carnaval*. Du prodigieux effet de bulles-piano de l'*Aquarium* au frottement à cordes des *Tortues* regagnant leur carapace, sans oublier le galop fulgurant des *Hémiones*, ni le

Die Werke

Saint-Saëns: *Der Karneval der Tiere*

Der kleine Camille ist eine Art fröhliches Genie. Als Elfjähriger gibt er Klavierrecitals mit Werken von Beethoven und Mozart. Mit 18 Jahren wird er als Organist an die Kirche Saint-Merri in Paris und danach an die Pfarrkirche La Madeleine berufen – wo er von Liszt zum « bedeutendsten Organisten der Welt » erkoren wird. Sein kindlichstes Werk jedoch schenkt uns das fröhliche Genie in seinen späteren Jahren. War es der bevorstehende Tod seiner Mutter, der ihn in die Kindheit zurückversetzte ? Tatsächlich war Saint-Saëns sein Leben lang eng mit der Mutter verbunden, und es ist durchaus denkbar, dass diese Wiederkehr der Schalkhaftigkeit für ihn eine Art letzte Reise ins bunte Land der frühen Lebensjahre bedeutete. Das heißt: ins Königreich der Orchestrierung. Denn in der Kindheit sind Körper und Gedanken nicht voneinander getrennt. Man nimmt die Welt von den Zehenspitzen bis zum Kopf in sich auf – vom Dunst über den Geschmack der Gischt bis hin zum Mondschein. Und so ist Francis Blanches Gedicht denn auch eine Hommage an *Die Musik des Meisters Saint-Saëns*, geschrieben für das *Vergnügen unserer fünf Sinne*. Die Instrumentierung dieses *Karnevals*, die in jedem Satz – also bei jedem Tier – wechselt, ist für zwei Klaviere und zwei Violinen vorgesehen, und außerdem eine Bratsche, ein Cello, einen Kontrabass, eine Flöte, eine Celesta und ein Xylophon ... wobei die Besetzung nur im Finale komplett ist. In den anderen Sätzen werden alle möglichen Verbindungen erkundet. Nicht umsonst hatte Sains-Saëns 1871 die Société Nationale de Musique gegründet, um die Instrumentalkomposition wieder aufzuwerten, die vom Theater und von der Oper verdrängt worden war. Mit diesem 1886 geschriebenen Werk rückt der Komponist das Theater (in anderen Worten die Zurschaustellung) wieder in die Nähe der Musik. Es erstaunt also nicht, dass Saint-Saëns mit seiner Komposition für den Stummfilm *L'Assassinat du duc de Guise* der erste Komponist in der Geschichte der siebten Kunst Frankreichs war. Auch nicht, dass Sacha Guitry ihm in seinem genialen Dokumentarfilm *Ceux de chez nous* (1915) ein Porträt widmete, in dem man einen bärigen Camille ein imaginäres Orchester von achtzig Musikern dirigieren sieht, « dessen Harmonien nur er allein hörte », da das Orchester aufgrund der Umstände auf einen einzigen Musiker, den Pianisten Cortot, geschrumpft war ... Ebenso wenig erstaunt es, dass sein *Karneval* immer wieder eine Inspiration für das Kino war, von Malick über Fincher bis hin zur Filmmusik von *Harry Potter*. Als Saint-Saëns an einem Fastnachtsdienstag anlässlich eines Konzerts bei seinem Freund, dem Cellisten Charles Lebouc, zum Spass diese *zoologische Fantasie* komponierte, wurde er wohl von der Intuition einer vielgestaltigen künftigen Welt erfasst ... War im Übrigen die Orgel, mit ihren Pfeifen und Pedalen, nicht schon immer ein Einmannorchester ? Ein 3D-Instrument ? Zweifellos wurde Saint-Saëns beim Entwurf des verrückten Bilderbogens des *Karneval* von seiner Leidenschaft für die Orgel geleitet. Von der erstaunlichen Wirkung der Klavier-Blasen des *Aquariums* über das Reiben der Saiten der Schildkröten, die sich in ihren



Les œuvres

jardin extraordinaire des *Fossiles* – où les rêves de toute enfance s'amalgament au substrat de l'histoire musicale; et l'*Ah! vous dirai-je Maman* de Mozart se mue en comptines du *Clair de la lune* et du bon tabac... avant d'aboutir à l'air de Rosine du *Barbier de Rossini*! Honteux de sa pulsion fantaisiste, le vénérable Saint-Saëns interdit l'exécution de ce *Carnaval* jusqu'à sa mort, à l'exception du *Cygne*, un animal cher à Schubert et à Tchaïkovski, dont les plumes lui semblaient caution de sérieux.

Rachmaninov: *Danses symphoniques pour deux pianos*

En 1917, Rachmaninov fuit sa contrée natale et gagne les États-Unis *avec ses mains pour seul capital*, selon son ami Nikolaï Medtner. L'image est jolie, mais omet un détail: la mémoire légendaire de Sergueï, capable de rejouer sans erreur, des années après, une pièce entendue une fois. On peut donc supposer, en sus de ses mains phénoménales, que le jeune artiste quitta son Bolchoï chéri à grand-peine, mais avec cent échos de Tchaïkovski, et de Rimski-Korsakov dans les oreilles... Et si Rachmaninov se rapprocha, au faîte de la gloire, du continent ancestral, déménageant en Suisse dans les années trente, il se trouva définitivement bloqué de l'autre côté de l'Atlantique avec l'avènement du second conflit mondial. C'est réduit à cet incurable exil, coupé de son passé, que l'expatrié élabore près de New York deux *Danses symphoniques* pour orchestre; arrangées simultanément pour deux pianos. En l'occurrence, à l'image du *Carnaval* de Saint-Saëns, qui fut un ultime retour au pays rêvé de l'enfance, cette pièce s'avère aussi un dernier retour... vers la neige évaporée de Moscou. D'ailleurs, malgré son obsession pour l'ordre et la régularité, le pianiste russe n'hésitera pas dans ce testament à demi-conscient à jongler avec les harmonies, ou à mêler les accents infantiles de *Pierre et le loup* aux éclats sibyllins des *Tableaux d'une exposition* de ses compatriotes Prokofiev et Moussorgski. Le tout pétri de ses tropismes chopinesques, de souvenirs de chants orthodoxes, et d'un goût avéré pour l'avant-garde. Au demeurant, Scriabine aurait dit du jeune Horowitz: «Il fera un bon pianiste, mais il doit apprendre d'autres formes de musiques: la peinture, la danse, le jazz.» Un spectre de connaissances crucial pour l'exécution de ces *Danses symphoniques*; car ce sera bien Horowitz qui donnera la première interprétation de cette œuvre en trois temps – matin, midi, et soir, telle une allégorie de la vie. Six mois après, en février 1943, Rachmaninov obtiendra la nationalité américaine. Il rendra l'âme le mois suivant, et du fait de sa nouvelle nationalité, se verra refuser la tombe qu'il espérait à Moscou, entre Scriabine et Tchekhov.

Die Werke

Panzer zurückziehen, bis hin zum rasenden Galopp der *Halbesel* und zum wunderbaren Garten der *Fossilien* – wo sich alle Kinderträume mit dem Substrat der Musikgeschichte verbinden; und Mozarts *Ah! vous dirai-je Maman* sich zu den Kinderreimen von *Au clair de la lune* und *J'ai du bon tabac* gesellen ... um in der Arie von Rosina aus Rossinis *Barbiere di Sevilla* zu münden! Beschämter über seine fantastische Anwandlung, verbot der ehrwürdige Saint-Saëns die Aufführung seines *Karneval* bis zu seinem Tod, mit Ausnahme des *Schwans*, ein Tier, das Schubert und Tschaikowsky lieb war und dessen Federn ihm für Ernsthaftigkeit zu bürgen schienen.

Rachmaninow: *Sinfonische Tänze für zwei Klaviere*

1917 flieht Rachmaninow aus seiner Heimat und geht in die Vereinigten Staaten ins Exil, wobei laut seinem Freund Nikolaï Medtner *seine Hände sein einziges Kapital* sind. Das Bild ist hübsch, doch er vergisst eine Kleinigkeit: das legendäre Gedächtnis Sergeis, der fähig ist, ein Stück, das er einmal gehört hat, Jahre später fehlerfrei zu spielen. Man kann sich also vorstellen, dass der junge Künstler sein geliebtes Bolschoi-Theater mit grossem Bedauern, jedoch mit hundert Echos von Tschaikowski und Rimski-Korsakov in den Ohren verliess. Zwar zog Rachmaninow in den 1930-er Jahren, auf dem Höhepunkt des Ruhms, in die Schweiz und näherte sich damit wieder seiner Heimat, doch mit dem 2. Weltkrieg wurde er endgültig auf die andere Seite des Atlantiks verbannt. In diesem unwiderstehlichen Exil, von seiner Vergangenheit abgeschnitten, schreibt der Emigrant zwei *Sinfonische Tänze* für Orchester; die er parallel dazu für zwei Klaviere arrangiert. Und wie Saint-Saëns mit seinem *Karneval*, der eine letzte Rückkehr ins Traumland der Kindheit bedeutete, erweist sich dieses Stück ebenfalls als eine letzte Rückkehr ... zum entschwundenen Schnee Moskaus. Im Übrigen jongliert der russische Pianist in diesem halbbewussten Testament trotz seinem zwanghaften Hang zu Ordnung und Gleichmass bedenkenlos mit den Harmonien oder vermischt die kindlichen Akzente von *Peter und der Wolf* mit dem rätselhaften Glanz der *Bilder einer Ausstellung* seiner Landsleute Prokofjew und Mussorgski. Wobei das Ganze von seiner Leidenschaft für Chopin, Erinnerungen an orthodoxe Gesänge und einer Vorliebe für die Avantgarde geprägt ist. Skrjabin sollte übrigens über den jungen Horowitz sagen: „Er wird einmal ein guter Pianist werden, doch er muss andere Musikformen lernen: Malerei, Tanz, Jazz.“ Ein Wissensspektrum, das für die Interpretation dieser *Sinfonischen Tänze* unabdingbar ist; und tatsächlich brachte Horowitz dieses Werk in drei Sätzen – Morgen, Abenddämmerung und Nacht, wie eine Allegorie des Lebens – an der Seite des Meisters zur Uraufführung. Sechs Monate später, im Februar 1943, erwarb Rachmaninow die amerikanische Staatsbürgerschaft; einen Monat vor seinem Tod. Aufgrund seiner neuen Staatsangehörigkeit wurde ihm die erhoffte letzte Ruhestätte in Moskau, zwischen Skrjabin und Tschechow, verweigert.



Les interprètes

Martha Argerich

Née à Buenos Aires, Martha Argerich étudie le piano dès l'âge de cinq ans avec Vincenzo Scaramuzza. Considérée comme une enfant prodige, elle se produit très tôt sur scène. En 1955, elle se rend en Europe et étudie à Londres, Vienne et en Suisse avec Seidlhofer, Gulda, Magaloff, Madame Lipatti et Stefan Askenase. En 1957, Martha Argerich remporte les 1^{er} Prix des concours de Bolzano et de Genève, puis en 1965 le Concours Chopin à Varsovie. Dès lors, sa carrière est une succession de triomphes. Si son tempérament la porte vers les œuvres de virtuosité des XIX^e et XX^e siècles, son répertoire très étendu comprend aussi bien Bach que Bartok, Beethoven, Schumann, Chopin, Liszt, Debussy, Ravel, Franck, Prokofiev, Stravinski, Shostakovitch, Tchaikovski, Messiaen. Invitée permanente des plus prestigieux orchestres et festivals d'Europe, du Japon, d'Amérique et d'Israël, elle privilégie aussi la musique de chambre. Elle joue et enregistre régulièrement avec les pianistes Nelson Freire, le violoncelliste Mischa Maisky, le violoniste Gidon Kremer ainsi qu'avec Daniel Barenboim : «Cet accord au sein d'un ensemble est très apaisant pour moi». Martha Argerich enregistre chez EMI/Erato, Sony, Philips, Teldec et DGG. Parmi ses derniers enregistrements, on compte les concertos n° 1/n° 3 de Beethoven ainsi que les concertos n° 20 et 25 de Mozart avec Claudio Abbado, récital de Berlin avec Daniel Barenboim, un disque de lives à Buenos Aires avec Daniel Barenboim, consacré à Schumann, Debussy, Bartok, et un disque en duo avec Itzhak Perlman consacré à Schumann, Bach, Brahms. La majorité de ses concerts ont été retransmis par les télévisions du monde entier. Martha Argerich est récompensée pour ses enregistrements : «Grammy Award» pour les Concertos de Bartok et Prokofiev, «Gramophon – Artist of the Year», «Best Piano Concerto Recording of the Year» pour les Chopin, «Choc» du Monde de la Musique pour son récital d'Amsterdam, «Künstler des Jahres Deutscher Schallplatten Kritik», «Grammy Award» pour Cendrillon de Prokofiev avec Mikael Pletnev. En 1998, avec l'objectif d'aider les jeunes, elle devient Directeur artistique du «Beppu Argerich Festival» au Japon. Martha Argerich a reçu de nombreuses distinctions : «Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres» en 1996 et «Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres» en 2004 par le Gouvernement français; «Académicienne de Santa Cecilia» à Rome en 1997; «Musician of the Year» par «Musical America» en 2001; «The Order of the Rising Sun, Gold Rays with Rosette» par le Gouvernement japonais et le prestigieux Prix «Praemium Imperiale» par l'Empeur japonais en 2005; Kennedy Center Honors en décembre 2016 par Barack Obama; Commendatore dell'Ordine al Merito della Repubblica italiana en 2018 par Sergio Mattarella.

Die Interpreten

Martha Argerich

Die in Buenos Aires geborene Pianistin Martha Argerich nimmt im Alter von fünf Jahren Unterricht bei Vincenzo Scaramuzza. Sie gilt als Wunderkind und tritt schon sehr früh öffentlich auf. Im Jahr 1955 übersiedelt sie mit der Familie nach Europa und studiert in London, Wien und in der Schweiz bei Seidlhofer, Gulda, Magaloff, Madeleine Lipatti und Stefan Askenase. 1957 gewinnt Martha Argerich erste Preise bei den Wettbewerben von Bozen und Genf und 1965 den Chopin-Wettbewerb in Warschau. Von da an ist ihre Karriere eine Folge von Triumphen. Auch wenn ihr Temperament sie für die virtuosen Werken des 19. und 20. Jahrhunderts prädestiniert, umfasst ihr umfangreiches Repertoire ebenso Bach wie Bartok, Beethoven, Schumann, Chopin, Liszt, Debussy, Ravel, Franck, Prokofjew, Strawinsky, Schostakowitsch, Tschaikowsky und Messiaen. Als ständiger Guest der renommieritesten Orchester und Festivals in Europa, Japan, Amerika und Israel hat die Pianistin eine Vorliebe für die Kammermusik. So spielt sie regelmäßig mit den Pianisten Nelson Freire und Daniel Barenboim, dem Cellisten Mischa Maisky und dem Geiger Gidon Kremer, mit denen sie auch Aufnahmen macht: „Diese Harmonie innerhalb eines Ensembles ist sehr beruhigend für mich.“ Martha Argerich nimmt für EMI/Erato, Sony, Philips, Teldec und DGG auf. Zu ihren jüngsten Einspielungen gehören Beethovens Klavierkonzerte Nr.1 und Nr.3 sowie Mozarts Klavierkonzerte Nr.20 und Nr.25 mit Claudio Abbado, ein Berlin-Recital mit Daniel Barenboim, ein Album mit Livekonzerten an der Seite von Daniel Barenboim mit Werken von Schumann, Debussy und Bartok sowie eine CD im Duo mit Itzhak Perlman, die Schumann, Bach und Brahms gewidmet ist. Die meisten ihrer Konzerte wurden von Fernsehsendern der ganzen Welt übertragen. Die Pianistin wurde für ihre Einspielungen vielfach ausgezeichnet: „Grammy Award“ für die Klavierkonzerte von Bartok und Prokofjew, „Gramophon – Artist of the Year“, „Best Piano Concerto Recording of the Year“ für die Chopin-Konzerte, „Choc“ der Musikzeitschrift Le Monde de la Musique für ihr Amsterdam-Recital, „Künstler des Jahres“ der Deutschen Schallplattenkritik und „Grammy Award“ für Prokofjews Aschenbrödel mit Mikael Pletnev. Mit dem Ziel, junge Musikerinnen und Musiker zu fördern, wird die Pianistin 1989 künstlerische Leiterin des „Beppu Argerich Festival“ in Japan. Martha Argerich erhielt zahlreiche Auszeichnungen: „Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres“ (1996) und „Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres“ (2004) von der französischen Regierung; „Accademico di Santa Cecilia“ in Rom (1997); „Musician of the Year“ von „Musical America“ (2001); „The Order of the Rising Sun, Gold Rays with Rosette“ von der japanischen Regierung und den renommierten Preis „Praemium Imperiale“ vom Japanischen Kaiser (2005); „Kennedy Center Honors“ von Barack Obama (Dezember 2016); „Commendatore dell'Ordine al Merito della Repubblica Italiana“ von Sergio Mattarella (2018).



Les interprètes

Nelson Goerner

Nelson Goerner s'est affirmé comme l'un des plus grands pianistes de sa génération. Il est reconnu pour la poésie de ses interprétations, ainsi que pour l'exaltante et magistrale conviction dans son jeu. Pendant la saison 2020-2021, Nelson Goerner jouera en récital sur les scènes les plus importantes du monde: Théâtre des Champs-Élysées de Paris, Victoria Hall de Genève, Suntory Hall de Tokyo, Muziekgebouw d'Amsterdam et Salle Flagey de Bruxelles. Nelson Goerner a joué avec les orchestres les plus prestigieux: London Philharmonic Orchestra, Philharmonia Orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre de la Suisse Romande, Deutsche Kammerphilharmonie, Los Angeles Philharmonic Orchestra et NHK Symphony Orchestra Tokio. Il a joué avec des chefs d'orchestre renommés, notamment Neeme Järvi, Sir Mark Elder, Paavo Järvi, Vassily Sinaisky, Jonathan Nott, Fabio Luisi, Esa-Pekka Salonen, Vladimir Ashkenazy et Philippe Herreweghe. Il participe aux festivals de Salzbourg, La Roque-d'Anthéron, Édimbourg, Verbier, Tsinandali, du Schleswig-Holstein, ainsi qu'aux BBC Proms. En musicien de chambre, Nelson Goerner collabore avec des artistes comme Martha Argerich, Janine Jansen, Steven Isserlis et Gary Hoffman. Il fait également ses débuts au Festival de Tsinandali en récital solo et en duo avec Martha Argerich. Nelson Goerner entretient un lien privilégié avec le Mozarteum Argentino à Buenos Aires et collabore avec l'Institut Chopin en Pologne, dont il est membre du comité artistique. Il a sorti plusieurs disques au répertoire insolite pour le label de l'Institut; le dernier (2019), récompensé d'un Diapason d'or, présente des œuvres de Godowski et Paderewski, dont la monumentale Variations et Fugue op. 23. Nelson a enregistré Chopin, Beethoven, Brahms, Debussy, Schumann, Fauré et Franck, principalement pour Alpha Classics. Parmi les récompenses reçues, citons un Diapason d'or de l'année 2013 pour son enregistrement Debussy, le disque du mois dans BBC Music Magazine pour son album consacré à Schumann, un Choc de Classica et un Diapason d'or pour les Préludes de Chopin. Son enregistrement de la sonate Hammerklavier op. 106 de Beethoven a été plébiscité par la presse. Nelson Goerner a reçu le Gloria Artis Award, la distinction culturelle la plus prestigieuse en Pologne, ainsi que le Konex Platinum Prize à Buenos Aires en 2019. Il est né à San Pedro en Argentine en 1969. Après ses études avec Jorge Garrubba, Juan Carlos Arabian et Carmen Scalcione, il obtient le 1^{er} Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires. Cela lui permet de bénéficier d'une bourse d'étude avec Maria Tipo au Conservatoire de Genève. En 1990, il remporte le 1^{er} Prix du Concours de Genève. Nelson Goerner vit en Suisse avec son épouse et leur fils. Il est le parrain de l'association humanitaire Ammala.

Die Interpreten

Nelson Goerner

Nelson Goerner hat sich als einer der führenden Pianisten seiner Generation etabliert. Er ist bekannt für seine poetischen Interpretationen und die mitreissende, überzeugende Meisterschaft seines Spiels. In der Saison 2020-2021 wird Nelson Goerner Recitals auf den wichtigsten Bühnen der Welt geben: Théâtre des Champs-Élysées in Paris, Victoria Hall in Genf, Suntory Hall in Tokio, Muziekgebouw in Amsterdam und Salle Flagey in Brüssel. Nelson Goerner spielte an der Seite zahlreicher führender Orchester – London Philharmonic Orchestra, Philharmonia Orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre de la Suisse Romande, Deutsche Kammerphilharmonie, Los Angeles Philharmonic Orchestra und NHK Symphony Orchestra Tokio –, unter der Leitung von namhaften Dirigenten wie Neeme Järvi, Sir Mark Elder, Paavo Järvi, Vassily Sinaisky, Jonathan Nott, Fabio Luisi, Esa-Pekka Salonen, Vladimir Ashkenazy und Philippe Herreweghe. Er gastierte bei den Festivals von Salzburg, La Roque d'Anthéron, Edinburgh, Verbier, Tsinandali, Schleswig-Holstein sowie bei den BBC Proms. Als leidenschaftlicher Kammermusiker spielt Nelson Goerner mit Künstlerinnen und Künstlern wie Martha Argerich, Janine Jansen, Steven Isserlis und Gary Hof. Außerdem gab er sein Debüt beim Tsinandali-Festival mit einem Solorecital und im Duo mit Martha Argerich. Der Pianist pflegt einen engen Kontakt zum Mozarteum Argentino in Buenos Aires und arbeitet mit dem Chopin Institut in Polen zusammen, wo er Mitglied im künstlerischen Beirat ist. Er nahm für das Label des Instituts mehrere CDs auf; die letzte (2019), mit Werken von Godowski und Paderewski, darunter die monumentalen Variationen und Fuge Op. 23, wurde mit einem Diapason d'Or ausgezeichnet. Der Pianist machte Einspielungen mit Werken von Chopin, Beethoven, Brahms, Debussy, Schumann, Fauré und Franck, hauptsächlich für das Label Alpha Classics. Er erhielt zahlreiche Auszeichnungen, unter anderem einen Diapason d'Or des Jahres 2013 für seine Debussy-Aufnahme; Recording of the Month des BBC Music Magazine für sein Schumann-Album; einen Choc Classica und einen Diapason d'Or für Chopins Préludes. Für seine Aufnahme von Beethovens Hammerklaviersonate Op. 106 erntete er von der Kritik höchste Lob. Nelson Goerner erhielt den Gloria Artist Award, die höchste kulturelle Auszeichnung in Polen, sowie 2019 den Konex Platinum Prize in Buenos Aires. Nelson Goerner wurde 1969 in San Pedro, Argentinien, geboren. Nach dem Studium bei Jorge Garrubba, Juan Carlos Arabian und Carmen Scalcione gewann er den 1. Preis beim Franz-Liszt-Wettbewerb in Buenos Aires. Daraufhin erhielt er ein Stipendium, das ihm ermöglichte, am Genfer Konservatorium mit Mario Tipo zu arbeiten. 1990 gewann er den 1. Preis beim Concours de Genève. Der Pianist lebt mit seiner Frau und seinem Sohn in Genf. Er ist Pate der humanitären Organisation Ammala.



Les interprètes

Annie Dutoit-Argerich

Annie Dutoit-Argerich est née en Suisse. Elle a étudié le latin et le grec et obtenu un baccalauréat en littérature comparée de l'Université de Princeton. Elle a ensuite obtenu une maîtrise en journalisme de l'Université de New York et un doctorat en philologie française et romane de l'Université de Columbia. Tout en poursuivant sa carrière universitaire, Annie s'est découverte une passion pour l'art performatif et travaille depuis comme actrice et récitatrice. Elle a interprété des œuvres de Milhaud, Liszt, Stravinsky, Cage, Prokofiev intégrant texte, performance et musique dans des salles internationales. Un enregistrement du Carnaval des Animaux de Saint-Saëns sur un texte de Francis Blanche, avec Antonio Pappano et Martha Argerich a été édité en septembre 2017 par Warner Classics. En juin 2019, elle a interprété le rôle du narrateur et du soldat dans « Les aventures de Histoire du soldat » de Michel Van Zele sous la direction de Charles Dutoit. Elle se produit en français, anglais et espagnol. Annie Dutoit-Argerich est l'hôte d'une nouvelle série produite par Arte ZDF et des productions BelAir intitulées « Concert privé ». Le premier épisode présentera Daniel Barenboim.

Sergey Ostrovsky

Fondateur du Quatuor à cordes Aviv et professeur de violon à la HEM de Genève, Sergey Ostrovsky a également été premier violon solo de l'Orchestre de la Suisse Romande de 2007 à 2012 et premier violon solo de l'Orchestre de la Communidad Valenciana, de 2012 à 2015. En tant que soliste, Sergey s'est produit avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Chambre de Genève, Luzerner Sinfoniker, l'Orchestre philharmonique d'Israël (avec Zubin Mehta et Yoel Levi), le Bournemouth Symphony Orchestra, Orquestra de Palau de les Arts Valencia, Daejeon Philharmonic, Cape Town Philharmonic... Sergey Ostrovsky est régulièrement invité comme chef d'orchestre en Suisse, en Espagne, en Ukraine, en Russie et en Israël. Il est fondateur et directeur artistique de l'Orchestre Les solistes de Neuchâtel.



Die Interpreten

Annie Dutoit-Argerich

Annie Dutoit-Argerich wurde in der Schweiz geboren. Sie studierte Latein und Griechisch und erwarb einen Bachelor in vergleichender Literatur an der Princeton University. Anschliessend absolvierte sie an der New York University ein Masterstudium in Journalismus und promovierte an der Columbia University in französischer und romanischer Philologie. Parallel zu ihrer akademischen Karriere entdeckte Annie Dutoit ihre Leidenschaft für die performative Kunst und ist seither als Schauspielerin und Rezitatorin tätig. Sie interpretierte auf internationalen Bühnen Werke von Milhaud, Liszt, Stravinsky, Cage und Prokofjew, wobei sie Text, Performance und Musik verbindet. Eine Aufnahme von Saint-Saëns' Karneval der Tiere mit einem Text von Francis Blanche mit Antonio Pappano und Martha Argerich erschien im September 2017 bei Warner Classics. Im Juni 2019 interpretierte sie die Rolle des Erzählers und des Soldaten in „Les aventures de *Histoire du soldat*“ von Michel Van Zele unter der Leitung von Charles Dutoit. Sie interpretiert Texte auf Französisch, Englisch und Spanisch. Annie Dutoit-Argerich ist Gast einer neuen Serie von Arte ZDF und BelAir Media, „Concert privé“, deren erste Episode Daniel Barenboim gewidmet war.

Sergey Ostrovsky

Sergey Ostrovsky, Gründer des Aviv Streichquartetts und Dozent für Violine an der HEM in Genf, war von 2007 bis 2012 Konzertmeister des Orchestre de la Suisse Romande und von 2012 bis 2015 Konzertmeister des Orquestra de la Comunitat Valenciana. Als Solist spielte Sergey unter anderem mit dem Orchestre de la Suisse Romande, dem Orchestre de Chambre de Genève, dem Luzerner Sinfonieorchester, dem Israel Philharmonic Orchestra (mit Zubin Mehta und Yoel Levi), dem Bournemouth Symphony Orchestra, dem Orquestra de Palau de les Arts Valencia, dem Daejeon Philharmonic Orchestra und dem Cape Town Philharmonic Orchestra. Als Dirigent wird Sergey Ostrovsky regelmässig in die Schweiz, die Ukraine, nach Spanien, Russland und Israel eingeladen. Er ist der Gründer und künstlerische Leiter des Orchesters Les solistes de Neuchâtel.

MERCREDI
3 FÉVRIER

M. ARGERICH
N. GOERNER
A. DUTOIT & FRIENDS

10h00 ÉGLISE DE SAANEN



Martha Argerich, piano
Nelson Goerner, piano
Annie Dutoit, récitante
Sergey Ostrovsky, premier violon
Pascale Servranckx-Delporte, deuxième violon
Lyda Chen, alto
Dan Sloutskovski, violoncelle
Matthias Bensmana, contrebasse
Claudia Pana, flûte
Vitor Fernandes, clarinette
Sergi Sempere, percussions

Programme

0h40

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
«Le Carnaval des animaux»

Entrée libre

LE CARNAVAL DES ANIMAUX Texte de Francis Blanche

1. Introduction

Au Jardin des Plantes,
Ainsi nommé d'ailleurs
À cause des animaux
Qu'on y a rassemblés
Au Jardin des Plantes
Une étrange ardeur
Semble régnier.
On décore, on festonne,
On visse, on cloue, on plante,
Le castor construit des tréteaux,
La grue porte des fardeaux,
Le python accroche des tableaux,
Car ce soir au Jardin des Plantes
C'est la grand fête éblouissante :
Le Carnaval des Animaux.
Tout est prêt.
La foule se masse,
L'orchestre, à pas de loup,
Discrètement se place :
L'éléphant prend sa trompe,
Le cerf son cor de chasse,
Et voici que soudain
Monte dans le silence,
Pour le plaisir de nos cinq sens,
La musique de Monsieur Saint-Saëns

2. Marche Royale du Lion

Soudain :
Vive le Roi !
Et l'on voit,
La crinière
En arrière,
Entrer le Lion,
Très britannique,
La mine altière,
Vêtu de soieries
Aux tons chatoyants :
Soieries de Lyon,
Évidemment.
Il est fort élégant,
Mais très timide aussi :
À la moindre vétille,
Il rugit comme une jeune fille.
Peuple des animaux, écoute-le !
Tais-toi ! Laisse faire Saint-Saëns,
La musique, et ton Roi !

3. Poules et Coqs

Gens de cour et gens de plume,
Voici les poules et les coqs :
Basse-cour et courte plume,
Ils sont bien de notre époque.
Les uns crient Cocorico, très haut,
Les autres gloussent, caquettent,
Très bêtes,
Car tous ont une idée secrète,
Une idée de derrière la crête :
Signer pour l'année entière
Un contrat phénoménal :
Les poules aux Folies Bergères,
Le coq chez Pathé Journal.

4. Les Hémiones

Un hémione, c'est un cheval ;
Des hémiones, ce sont des chevaux.
L'hémione est un bel animal,
Les hémiones sont de fiers animaux.

Il trotte comme un vrai cheval,
Ils galopent comme de vrais chevaux.
Il tombe sans se faire de mal,
Se relève sans dire de gros mots.
Et si l'hémione est un cheval,
Si les hémiones sont des chevaux,
Il a comme tout animal,
Ils ont comme tous les animaux,
Leur place dans notre carnaval,
Comme dans tous les carnavaux.

5. Les Tortues

Au Carnaval, une fois l'an,
Les tortues dansent le Cancan.
Et sous leur monture d'écaillle
Elles transpirent, elles travaillent,
Elles se hâtent avec lenteur.
Mais quand vous verrez, spectateurs,
Dancer ce Galop d'Offenbach
Au rythme de Sébastien Bach,
Vous comprendrez qu'il ne faut point
Jouer avec son embonpoint,
Et qu'il vaut mieux courir
Que de partir à point.

6. L'éléphant

Les éléphants
Sont des enfants
Qui font tout ce qu'on leur défend.
Car pour l'éléphant
Les défenses,
Depuis le fin fond de l'enfance,
ça se confond avec les dents.
Tout légers malgré leurs dix tonnes,
Comme des collégiens
de Cambridge ou d'Eaton,
Les éléphants
Sont des enfants,
Et qui se trompent énormément.

7. Les Kangourous

Athlète universel
Comme en vain on en cherche,
Voici le kangourou,
Redoutable boxeur,
Recordman du saut en longueur,
Et champion du saut à la perche.
Oui, quand de l'Australie
Tu quitteras la brousse,
Nos sportifs près de toi
Sembleront des fantoches,
Kangourou ! Tu les mettras tous.
Dans ta poche !

8. Aquarium

De la baleine à la sardine,
Et du poisson rouge à l'anchois,
Dans le fond de l'eau, chacun dîne
D'un plus petit que soi.
Oui, la coutume singulière
De cette lutte à mort,
dans les algues légères,
Fait frémir en surface
notre âme hospitalière.
Mais au fond, c'est la vie,
quand on veut bien chercher ;
Et que celui qui n'a jamais péché
Jette aux poissons la première pierre.

9. Personnages à longues oreilles

Las d'être une bête de somme
Dont on se moque à demi-mot,
Au Carnaval des Animaux
L'âne s'est mis un bonnet d'homme.

10. Le Coucou au fond des bois

Jouant à cache-cache
Avec on ne sait qui,
Le coucou, veïl apache,
Vient de voler un nid.
Usurpant une place,
Détruisant un bonheur,
C'est le coucou vorace
Dont les maris ont peur.
Et chacun soupire à part soi :
« Que le son du coucou est triste,
au fond des bois ! »

11. Volière

Étourneaux, martinets,
Merles et rossignols,
Serins et canaris,
Alouettes et arondes,
Volez, gentils oiseaux !
Chantez ! Personne au monde
Ne vous condamnera
Pour chantage ou pour vol.

12. Pianistes

Quel drôle d'animal !
On dirait un artiste !
Mais dans les récitals
On l'appelle pianiste.
Ce mammifère concertivore,
digitigrade,
Vit le plus souvent
en haut d'une estrade.
Il a des yeux de lynx
et une queue de pie,
Il se nourrit de gammes,
Et ce qui est bien pis,
Dans les vieux salons
il se reproduit
Mieux que les souris.
Près de son clavier
il vit en soliste ;
Cependant, sa chair
est peu appréciée :
Amateurs de gibier,
Chasseurs, sachez chasser !
Ne tirez pas sur le pianiste !

13. Fossiles

Sortis spécialement
De leur muséum,
Messieurs les fossiles :
Les iguanodons,
Les mégalithériums,
Les ptérodactyles,
Ichtyosaures,
Dinosaures,
Brontosaures,
Nabuchodonosor,
Et autres trésors
Des temps révolus,

Sont venus

Simplement pour prendre l'air,
L'ère quaternaire,
Bien entendu.
Et sous les candélabres,
Ces corps qui se délabrent,
Éparpillant leurs vertèbres
Dans tous les sens
Les fossiles ont tourné
Sur la Danse Macabre
De Saint-Saëns.

14. Le Cygne

Comme un point d'interrogation
Tout blanc sur le fond de l'eau verte,
Le cygne c'est la porte ouverte
À toutes les suppositions.
Est-il pathétique, ce cygne ?
Est-il un amant malheureux ?
Est-il romantique mais digne,
Ou simplement crétin glorieux ?
C'est un mystère qui persiste.
Et le cygne,
Aux accents de son air fataliste,
S'éloigne lentement de l'eau.
Pour lui, c'est un moment bien triste
Lorsqu'on va jouer ce morceau.
Mais c'est un bel instant
Pour le violoncelliste,
Car il va faire son solo !

15. Final

Et maintenant ça y est,
La fête se déchaîne.
Les animaux oublient
Les grilles et les chaînes.
On danse, on fraternise :
Le loup avec l'agneau,
Le renard avec le corbeau,
Le tigre avec le chevreau,
Et le pou avec l'araignée,
Et le manche avec la cognée.
Comme c'est joyeux,
Comme c'est beau,
Le Carnaval des Animaux !
Et puis, quand la nuit
se fera plus claire,
Quand la musique
aura décidé de se taire,
Les bêtes feront
la queue au vestiaire,
Et la vie reprendra.
À nouveau on se craindra :
Le chien et le chat,
Le lion et le rat,
Et caetera.
Ne riez pas !
Les bêtes ne sont pas
les plus bêtes,
en somme.
Et si vous en doutez un brin,
Rendez-vous dimanche prochain
Au Carnaval des hommes

MERCREDI
3 FÉVRIER

ANNA EGHLOM
MARIA BARANOVA

16h00 CHAPELLE DE GSTAAD

Concert placé sous
le patronage de :



D.R

Anna Egholm, violon
Maria Baranova, piano

Programme

1h10

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n° 7 en do mineur op. 30

Allegro con brio | Adagio cantabile
Scherzo. Allegro | Allegro

Wolfgang Rihm (1952)

« Episode » – commande du festival

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violon et piano n° 3
en ré mineur op. 108

Allegro alla breve | Adagio | Un poco presto e
con sentimento | Presto agitato

Maurice Ravel (1875-1937)

Tzigane pour violon et piano

CHF 30.-





Les interprètes

Anna Egholm

Née au Danemark en 1996, Anna Agafia Egholm débute en tant que soliste avec orchestre dès l'âge de douze ans. Depuis, elle s'est produite en soliste avec l'Orchestre symphonique national du Danemark, l'Orchestre philharmonique de Bergen, l'Orchestre symphonique de Malmö, l'Orchestre de Chambre de Lausanne ou encore l'Orchestre philharmonique de Transylvanie. Anna commence ses études de violon au Danemark auprès de Alexandre Zapolski, dont elle restera l'élève pendant treize ans. Elle déménage en 2016 en Suisse, où elle bénéficie de l'enseignement de Svetlana Makarova à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Lauréate de nombreux prix internationaux – au nombre desquels celui du concours international Tibor Varga et celui de la Carl Nielsen International Violin Competition –, elle a également reçu la bourse culturelle Leenaards ou encore un des Sonning Talent Awards, pour ne citer qu'eux. Curieuse de développer les différents aspects de la vie de musicienne, Anna joue également en musique de chambre. Elle s'est récemment produite avec des artistes tels que Sergey Malov, Enrico Pace, Andrej Bielow, Jonathan Swensen, Anastasia Kobekina ou encore Jean-Sélim Abdelmoula. Elle a par ailleurs été sélectionnée pour prendre part à l'édition 2018 du Festival Chamber Music Connects the World, à la Kronberg Academy, où elle a notamment joué aux côtés de Steven Isserlis et Gidon Kremer. Anna joue sur un Ferdinand Gagliano de 1763, qui lui est prêté par la Fondation danoise d'Augustinus.

Maria Baranova

Née en 1988 au sein d'une famille de musiciens, Maria Baranova commence l'étude du piano à l'âge de cinq ans. En 2007, elle obtient son diplôme de l'école spéciale de musique du Conservatoire Rimsky-Korsakov de St-Petersbourg. Elle s'est produite sur scène dès l'âge de neuf ans, en compagnie de son frère A. Baranov. En 2000, lauréate du Concours russe Masur, elle a dès lors commencé à jouer sur différentes scènes d'Europe, soit en soliste, soit avec différents ensembles. Maria a été lauréate, en 2008, du 10ème Concours international Maria Yudina, et a obtenu la même année le prix du meilleur duo à l'Academie de Lausanne. En 2009, elle a été accueillie en résidence au Conservatoire de Lausanne (HEMU) où elle a obtenu ses deux Masters: Master d'accompagnement avec M. Pantillon et Master soliste avec Ch. Favre. Elle a remporté le 3^e Prix au Concours international de Duo en Suède en 2010 et 2^e Prix du même concours en 2014.

Die Interpreten

Anna Egholm

Anna Agafia Egholm, 1996 in Dänemark geboren, gibt ihr Debüt als Solistin mit Orchester im Alter von zwölf Jahren. Seither ist sie mit zahlreichen Orchestern aufgetreten, darunter das Dänische Nationale Sinfonieorchester, das Bergen Philharmonic Orchestra, das Malmö Symphony Orchestra, das Orchestre de Chambre de Lausanne und das Transylvania State Philharmonic Orchestra. Anna studiert zuerst in Dänemark bei Alexandre Zapolski, dessen Unterricht sie während 13 Jahren folgt. 2016 zieht sie in die Schweiz und studiert an der Haute Ecole de Musique de Lausanne bei Svetlana Makarova. Sie gewinnt zahlreiche internationale Preise – u.a. beim Tibor Varga Wettbewerb und bei der Carl Nielsen International Violin Competition – und erhält ein Stipendium der Stiftung Leenards und das Léonie Sonning Talentstipendium, um nur zwei zu nennen. Darauf bedacht, die verschiedenen Aspekte des Musikerlebens auszuloten, tritt Anna auch in Kammermusikformationen auf. So spielte sie in jüngster Zeit mit Künstlern wie Sergey Malov, Enrico Pace, Andrej Bielow, Jonathan Swensen, Anastasia Kobekina und Jean-Sélim Abdelmoula. Sie wurde außerdem eingeladen, an der Ausgabe 2018 des Festivals Chamber Music Connects the World an der Kronberg Academy teilzunehmen, wo sie u. a. an der Seite von Steven Isserlis und Gidon Kremer auftrat. Anna spielt auf einer Fernando Gagliani Violine von 1763, die ihr von der dänischen Augustinus Stiftung als Leihgabe zur Verfügung gestellt wird.

Maria Baranova

Maria Baranova wird 1988 in eine Musikerfamilie geboren. Sie beginnt im Alter von fünf Jahren mit dem Klavierunterricht. 2007 erlangt sie das Diplom an der Spezialschule des Konservatoriums Rimsky-Korsakov in St. Petersburg. Schon mit neun Jahren tritt sie erstmals mit ihrem Bruder Andrej auf. Im Jahr 2000 ist sie Preisträgerin des russischen Musikwettbewerbs Masur und spielt seither in verschiedenen europäischen Konzerthäusern sowohl als Solistin als auch mit unterschiedlichen Ensembles. Sie ist Preisträgerin des 10. Internationalen Wettbewerbs Maria Yudina 2008 und gewinnt im selben Jahr den Preis für das beste Duo an der Musikakademie Lausanne. 2009 wird sie am Konservatorium von Lausanne (HEMU) aufgenommen, wo sie den Masterstudiengang mit einem Diplom für Klavierbegleitung (M. Pantillon) und einem Solistendiplom (Ch. Favre) abschliesst. Maria Baranova gewinnt 2010 beim Internationalen Duo-Wettbewerb in Schweden den 3. Preis und 2014 beim selben Wettbewerb den 2. Preis.

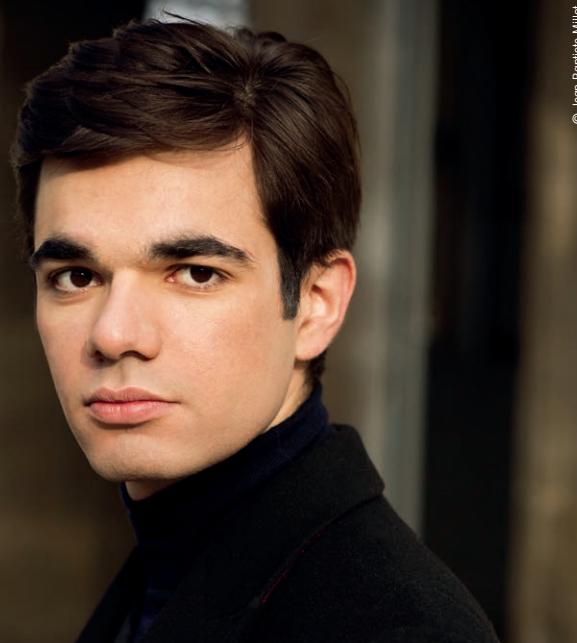
MERCREDI
3 FÉVRIER

JEAN-PAUL GASPARIAN BOMSORI KIM

19h30 ÉGLISE DE ROUGEMONT

Concert placé sous
le patronage de :

Madame Marie-Christine
Dutheillet de Lamothe



© Jean-Baptiste Maud



© Harold Hoffmann

Jean-Paul Gasparian, piano
Bomsori Kim, violon

Programme

1h05

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n°5
en fa majeur op. 24 «Le Printemps»
Allegro | Adagio molto espressivo | Scherzo:
Allegro molto | Rondo: Allegro ma non troppo

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violon et piano n°3
en ré mineur op. 108
Allegro alla breve | Adagio | Un poco presto e
con sentimento | Presto agitato

Karol Szymanowski (1882-1937)

Nocturne et Tarentelle op. 28
pour violon et piano

CHF 50/30.-

Concert enregistré par

RTS ESPACE 2



Les œuvres

Beethoven: Sonate pour violon et piano n°5 en fa majeur; «Le Printemps»

1796: le jeune Beethoven triomphe en Allemagne et en Autriche. Mais certains critiques font la fine bouche, reprochant au musicien sa fougue: *Il saisit nos oreilles, non pas nos cœurs, c'est pourquoi il ne sera jamais pour nous un Mozart*, malgré l'un d'eux. Est-ce pour cela que Beethoven conçoit à la même période cette sonate dite du «Printemps», qui restera sa plus populaire? Il n'est pas impensable que cette ode au lyrisme soit sa manière de proclamer qu'un cœur bat derrière le brio... À moins que l'époque de sa création, au carrefour du classicisme et du romantisme, explique ce mélange neuf de sourire et de *saudade*? À ce titre, l'artiste rompt d'ailleurs avec l'usage des sonates à trois mouvements. Mais chaque chose en son temps. Et l'*Allegro* d'abord – qui s'élance tel un poème de Lamartine: *Naitre avec le printemps, mourir avec les roses / Sur l'aile du zéphyr nager dans un ciel pur.* Violon et piano nous invitent à une valse merveilleuse. Et même si le second thème a quelque chose de plus têtu, frôlant parfois la dispute, c'est dans la lumière que s'achève cette danse. L'*Adagio* qui suit est un album photos. On dirait que les instruments se racontent au coin du feu leurs souvenirs les plus intimes. Sans pudeur, mais toujours avec courtoisie. Jusqu'au trémolo conclusif du violon, qui débouche sur un *Scherzo* presque humoristique, tant il est succinct, et tient davantage de «l'idée» que du mouvement: durant une grosse minute, les solistes jouent au chat et à la souris, puis délaissent l'arène sur un ralenti épanoui, pour reprendre haleine. Lancé comme un hommage au maître Mozart, le *Rondo* final ranime la vie aux dépens des souvenirs: violon et clavier se mettent au défi par motifs interposés. On se chamaille, on s'épate, et de cette énergie fortuite surgit un goût renouvelé de présent; que d'aucuns nomment *jeunesse*.

Brahms: Sonate pour violon et piano n°3 en ré mineur

Si la précédente sonate est l'œuvre adorable d'un jeune homme, celle-ci est le chef-d'œuvre d'un homme dans la fleur de l'âge – qui sonde sa jeunesse. En 1888, Brahms a cinquante-cinq ans et croule sous les honneurs. Glorifié comme soliste, chef d'orchestre, ou compositeur, il n'a plus rien à prouver, et s'ennuie au point d'avouer: «Je préfère penser à une belle mélodie que recevoir l'ordre de Léopold.» Sur les photos, avec son auguste barbe blanche, il a déjà l'air d'un vieillard. Et l'on peut donc imaginer que face au céleste lac de Thun, où il passe son été, notre monstre sacré se tourne avec nostalgie vers l'élan de ses premières années. Dès l'attaque de l'*Allegro*, il paraît que deux sonates s'esquiscent en parallèle: l'une poétique et sentimentale,

Die Werke

Beethoven: Sonate für Violine und Klavier Nr. 5 F-Dur, „Frühlingssonate“

1796: Der junge Beethoven feiert in Deutschland und Österreich Triumphe. Es gibt jedoch Kritiker, die dem Musiker sein Ungestüm vorwerfen. Er ergreife die Ohren, nicht die Herzen, und deshalb werde er nie ein Mozart sein, murrt einer von ihnen. Ist das der Grund, weshalb Beethoven in dieser Zeit die sogenannte „Frühlingssonate“ entwirft, die seine bekannteste Sonate bleiben wird? Will er mit dieser Ode an die Lyrik vielleicht zeigen, dass hinter der Bravour ein Herz schlägt? Oder ist es vielmehr die Zeit ihrer Entstehung, am Übergang von der Klassik zur Romantik, die diese neue Mischung aus Lächeln und *Saudade* erklärt? In diesem Zusammenhang ist übrigens zu erwähnen, dass der Komponist mit der Tradition der dreisätzigen Sonaten bricht. Doch wenden wir uns zuerst dem *Allegro* zu, das wie ein Gedicht von Lamartine anhebt: *Geboren werden mit dem Frühling, sterben mit den Rosen / Auf den Flügeln des Zephir schwimmen im klaren Himmel.* Violine und Klavier laden uns zu einem wunderschönen Walzer ein. Und mag das zweite Thema auch etwas Eigensinniges haben und bisweilen fast an einen Streit gemahnen, endet der Tanz dennoch im Licht. Das folgende *Adagio* gleicht einem Fotoalbum. Es ist, als ob die Instrumente einander am Kaminfeuer die intimsten Erinnerungen erzählten. Ohne Scham, jedoch stets voller Höflichkeit. Bis zum abschließenden Tremolo der Violine, auf das ein *Scherzo* folgt, das in seiner Knappheit beinahe humoristisch wirkt und eher eine „Idee“ als ein Satz ist: Während einer langen Minute spielen die Solisten Katz und Maus, bevor sie auf einem allmählich langsamer werdenden Tempo die Arena verlassen, um Luft zu holen. Das abschließende *Rondo*, das wie eine Hommage an Mozart beginnt, wendet sich von den Erinnerungen ab und dem Leben zu: Violine und Klavier fordern einander mit verschiedenen Motiven heraus. Man zankt sich, man versucht dem andern zu imponieren, und aus dieser unerwarteten Energie erwächst ein neues Gefühl von Gegenwart; das manche *Jugend* nennen.

Brahms: Violinsonate Nr. 3 d-Moll

War die vorangegangene Sonate das bezaubernde Werk eines jungen Mannes, so ist diese Violinsonate das Meisterwerk eines Mannes in der Blüte seines Lebens – der seine Jugend ergründet. Im Jahr 1888 ist Brahms fünfundfünzig Jahre alt und wird mit Ehrungen überhäuft. Gleichermaßen als Solist, Dirigent und Komponist umjubelt, muss er niemandem mehr etwas beweisen und erklärt sogar: „Wenn mir eine hübsche Melodie einfällt, ist mir das lieber als ein Leopoldsorden“. Mit seinem ehrwürdigen weißen Bart wirkt er auf den Fotos schon wie ein alter Mann. Man kann sich also leicht vorstellen, dass sich der gefeierte Meister am azurblauen Thunersee, wo er den Sommer verbringt, wehmütig



Les œuvres

campée par le violon, l'autre menaçante et fatale, tricotée par le clavier. Et l'impression persiste en avançant : malgré des thèmes embrasés de chaque « côté », c'est davantage un magma qu'un dialogue qu'invente Brahms. Un contre-point total, où même la main gauche et la main droite du pianiste s'émancipent l'une de l'autre. Et pourtant, il ressort de ce magma disloqué une unité harmonique, une richesse de couleurs confinant au miracle. Ou au génie. Le mouvement lent déjoue lui aussi, à sa façon, les archétypes de la sonate. Intimidé par les sanglots de l'instrument à cordes, le piano fait d'abord office de filet de sécurité placé sous un funambule. Mais aussi dangereuse soit sa voltige, l'acrobate atteint l'autre rive – autorisant son acolyte, l'espace d'un soupir, à exposer son visage. Jusqu'à la resucée mélancolique de la cavatine primitive ; enrichie du poids de l'existence. On reprendra du poil de la bête dans le troisième mouvement, à la faveur d'une valse slave, menée cette fois par le clavier. Mais une danse bien étrange, aux pas syncopés, qui inspira à Clara Schumann l'image d'une *jolie fille jouant avec son amant*. Les pizzicati sont-ils des caresses ? Flotte en tout cas une espièglerie à mi-chemin entre l'adulte et l'enfance – en d'autres termes : érotique. Le finale refuse d'aller se coucher. Avec ses accents de tarentelle et ses envols virtuoses, Brahms conclut qu'est jeune (et le reste) celui qui s'en donne les moyens. Et au diable les excès.

Szymanowski: *Nocturne et Tarentelle pour violon et piano*

Un saut de trente ans cette fois, jusqu'au Polonais Szymanowski, composant en pleine Grande Guerre deux pièces inverses et complémentaires. Son *Nocturne* offre un voyage aux quatre coins de l'Europe, frôlant parfois l'Asie. L'âme de Debussy s'y promène. Et au fil du périple, les motifs se dissipent comme dans une peinture d'Eugène Carrière, réputé pour ses clairs-obscurs à la frontière du monochrome, et du néant. Quant à la *Tarentelle* qui jaillit, reconnaissable à son rythme ternaire et à son allure frénétique (dont la visée était de faire circuler le sang pour soigner une morsure de... tarentule), on murmure qu'elle fut écrite lors d'une nuit de beuverie. Penchant cette fois vers le Moyen-Orient, on jurerait en effet que mille et une nuits se sont condensées en une seule, sous l'égide donc de l'alcool – et de Stravinsky.

Die Werke

auf den Elan seiner jungen Jahre besinnt. Bei den ersten Takten des *Allegros* scheint es, als würden zwei Sonaten parallel zueinander anklingen: Die eine, poetisch und gefühlvoll, wird von der Violine skizziert, die andere, bedrohlich und unheilvoll, vom Klavier gewoben. Und dieser Eindruck dauert an: Trotz der entflammten Themen beider „Seiten“ schafft Brahms eher ein Magma als einen Dialog. Einen vollkommenen Kontrapunkt, wo sich sogar die linke und die rechte Hand des Pianisten unabhängig machen. Und doch erwächst aus diesem heterogenen Magma eine harmonische Einheit, eine ans Wunder – oder ans Genie – grenzende Fülle von Klangfarben. Auch der langsame Satz entzieht sich auf seine Weise den Archetypen der Sonate. Eingeschüchtert von den Schluchzern der Geige, übernimmt das Klavier zunächst die Rolle des Sicherheitsnetzes unter einem Seiltänzer. Doch so gefährlich sein Hochseilakt auch sein mag, erreicht der Akrobat dennoch die andere Seite – und erlaubt seinem Gefährten, einen Seufzer lang sein Gesicht zu zeigen. Bis zur melancholischen Wiederholung der ursprünglichen Cavatine, angereichert mit dem Gewicht des Lebens. Im dritten Satz bringt ein slawischer Tanz, diesmal vom Klavier angeführt, neuen Schwung ins Spiel. Es ist jedoch ein merkwürdiger Tanz, der Clara Schumann an ein *häbsches Mädchen, das mit seinem Geliebten spielt*, denken liess. Sind die Pizzikati Liebkosungen? Auf jeden Fall ist eine halb erwachsene, halb kindliche, in anderen Worten erotische Schalkhaftigkeit zu spüren. Der Schlussatz weigert sich, schlafen zu gehen. Mit seinen Anklängen an eine Tarantella und seinen virtuosen Höhenflügen kommt Brahms zum Schluss, dass jung ist (und bleibt), wer sich mit den notwendigen Mitteln ausstattet. Und zum Teufel mit dem richtigen Mass!

Szymanowski: *Nocturne und Tarantella für Violine und Klavier*

Ein Sprung von dreissig Jahren führt uns zum polnischen Komponisten Szymanowski, der mitten im Ersten Weltkrieg zwei gegensätzliche und einander ergänzende Stücke schrieb. Sein *Nocturne* führt uns auf eine Reise durch ganz Europa, und manchmal wird sogar Asien gestreift. Debussys Seele wandelt darin umher. Im Laufe der Rundreise lösen sich die Motive auf wie in einem Gemälde von Eugène Carrière, der für seine Helldunkel an der Grenze zum Monochromen – und zum Nichts – bekannt ist. Was die *Tarantella* betrifft, an ihrem frenetischen ternären Rhythmus erkennbar (der angeblich das Blut zirkulieren lassen sollte, um den Biss einer Tarantel zu heilen), so munkelt man, sie sei während einer Zechnacht geschrieben worden. Diesmal den Mittleren Osten vor Augen, hat man tatsächlich den Eindruck, dass sich unter dem Einfluss des Alkohols – und von Stravinsky – tausendundein Nächte zu einer einzigen Nacht verdichtet haben.



Les interprètes

Jean-Paul Gasparian

Jean-Paul a publié en 2019 son deuxième enregistrement pour le label Évidence, consacré à Chopin, accueilli avec enthousiasme par la presse internationale. En 2018, un premier CD dédié à la musique russe de Rachmaninov, Scriabine, Prokofiev, est unanimement salué par la presse (5 diapasons, 5 étoiles Classica). En février 2020, il s'est vu décerner le Prix Thierry Scherz aux Sommets Musicaux de Gstaad, ce qui lui offre l'enregistrement d'un CD avec l'Orchestre de Berne pour le label Claves, avec le Concerto n°2 de Rachmaninov et la Ballade héroïque d'Arno Babadjanian, dont la parution est prévue en 2021.

Jean-Paul est le vainqueur du prestigieux Concours de Brême (Allemagne), mais également lauréat des concours internationaux José Iturbi (Espagne), Hastings (Angleterre), demi-finaliste aux concours Géza Anda (Suisse) et Arthur Rubinstein (Tel-Aviv). Il remporte le prix de la Fondation Cziffra en 2014 et devient Lauréat de la Fondation l'Or du Rhin en octobre 2016. Le 1^{er} Prix de Philosophie au Concours général des Lycéens de France lui est attribué en 2013. Jean-Paul s'est produit en récital ou avec orchestre à la Salle Gaveau, Fondation Louis Vuitton, Salle Molière à Lyon, Tonhalle de Zurich, Laeiszhalde de Hambourg, Die Glocke de Brême, Mozarteum de Salzbourg, Museum of Art de Tel-Aviv, Kolarac de Belgrade, et dans des festivals tels que La Roque-d'Anthéron, Festival Radio-France de Montpellier, Festival de Menton, Piano aux Jacobins, Printemps des Arts de Monte-Carlo, Festival de l'Épau, Lisztomanias, Les Flâneries de Reims, Piano Folies du Touquet, Nohant Chopin Festival, Les Solistes à Bagatelle, Festival International de Colmar, Piano en Valois, Sommets Musicaux de Gstaad, Midi-Minimes de Bruxelles, Piano à Saint-Ursanne, Schleswig-Holstein Festival, Kissinger Sommer Festival.

Né en 1995 à Paris de parents musiciens, Jean-Paul Gasparian est admis à l'unanimité au CNSM de Paris à quatorze ans, où il obtient brillamment son Master en 2015. Ses professeurs sont Olivier Gardon, Jacques Rouvier, Michel Béroff, Laurent Cabasso, et Tatiana Zelikman. Après un 3^e cycle au CNSMDP avec Michel Dalberto et Claire Désert, ainsi qu'au Royal College of Music de Londres avec Vanessa Latarche, il se perfectionne auprès d'Eliso Virsaladze en Italie. Jean-Paul est depuis 2016 artiste résident à la Fondation Singer-Polignac, soutenu par les fondations Safran et ADAMI pour la Musique. Il est également, depuis 2017, un artiste Steinway.

Die Interpreten

Jean-Paul Gasparian

Jean-Paul veröffentlichte 2019 für das Label Évidence seine zweite CD, die Chopin gewidmet ist und von der internationalen Presse mit Begeisterung aufgenommen wurde. Seine 2018 erschienene erste CD mit russischer Musik von Rachmaninow, Skrjabin und Prokofjew wurde von der Presse ebenfalls hoch gelobt (5 Diapasons, 5 étoiles Classica). Im Februar 2020 gewann er bei den Sommets Musicaux de Gstaad den Prix Thierry Scherz. Dieser Preis ermöglichte ihm eine CD-Aufnahme an der Seite des Berner Symphonieorchesters mit dem Klavierkonzert Nr. 2 von Rachmaninow und der Heroischen Ballade von Arno Babadjanian, die 2021 beim Label Claves erscheinen wird.

Jean-Paul ist Gewinner des renommierten Klavierwettbewerbs Bremen (Deutschland), Preisträger der Internationalen Klavierwettbewerbe José Iturbi (Spanien) und Hastings (England) sowie Halbfinalist des Concours Anda Géza (Schweiz) und der Arthur Rubinstein Master Competition (Tel-Aviv). 2014 gewinnt er den Preis der Fondation Cziffra und ist im Oktober 2016 Preisträger der Fondation l'Or du Rhin. 2013 gewinnt er ausserdem den 1. Preis in Philosophie beim Concours Général des Lycéens de France. Der Pianist gab Recitals oder spielte mit Orchestern in der Salle Gaveau, der Fondation Louis Vuitton, der Salle Molière in Lyon, der Tonhalle Zürich, der Laeiszhalde in Hamburg, im Bremer Konzerthaus Die Glocke, im Mozarteum von Salzburg, im Museum of Art in Tel-Aviv und im Kolarac in Belgrad. Er trat bei zahlreichen Festivals auf, darunter das Festival La Roque d'Anthéron, das Festival Radio-France in Montpellier, das Festival von Menton, Piano aux Jacobins, Printemps des Arts de Monte-Carlo, das Festival de l'Épau, die Lisztomanias, Les Flâneries de Reims, Piano Folies du Touquet, das Nohant Chopin Festival, Les Solistes in Bagatelle, das Festival International de Colmar, Piano en Valois, Sommets Musicaux de Gstaad, Midi-Minimes von Brüssel, Piano à Saint-Ursanne, das Schleswig-Holstein Festival und das Kissinger Sommer Festival.

Der 1995 in eine Musikerfamilie geborene Pianist Jean-Paul Gasparian wird im Alter von 14 Jahren einstimmig am CNSM von Paris aufgenommen, wo er 2015 mit Bravour seinen Masterabschluss erwirkt. Er studiert bei Olivier Gardon, Jacques Rouvier, Michel Béroff, Laurent Cabasso und Tatiana Zelikman. Nach einem 3. Zyklus am CNSMDP bei Michel Dalberto und Claire Désert sowie am Royal College of Music in London bei Vanessa Latarche setzt er seine Ausbildung bei Eliso Virsaladze in Italien fort. Jean-Paul ist seit 2016 Artist in residence der Fondation Singer-Polignac und wird von den Stiftungen Safran und ADAMI unterstützt. Seit 2017 ist er ausserdem Steinway Künstler.



Les interprètes

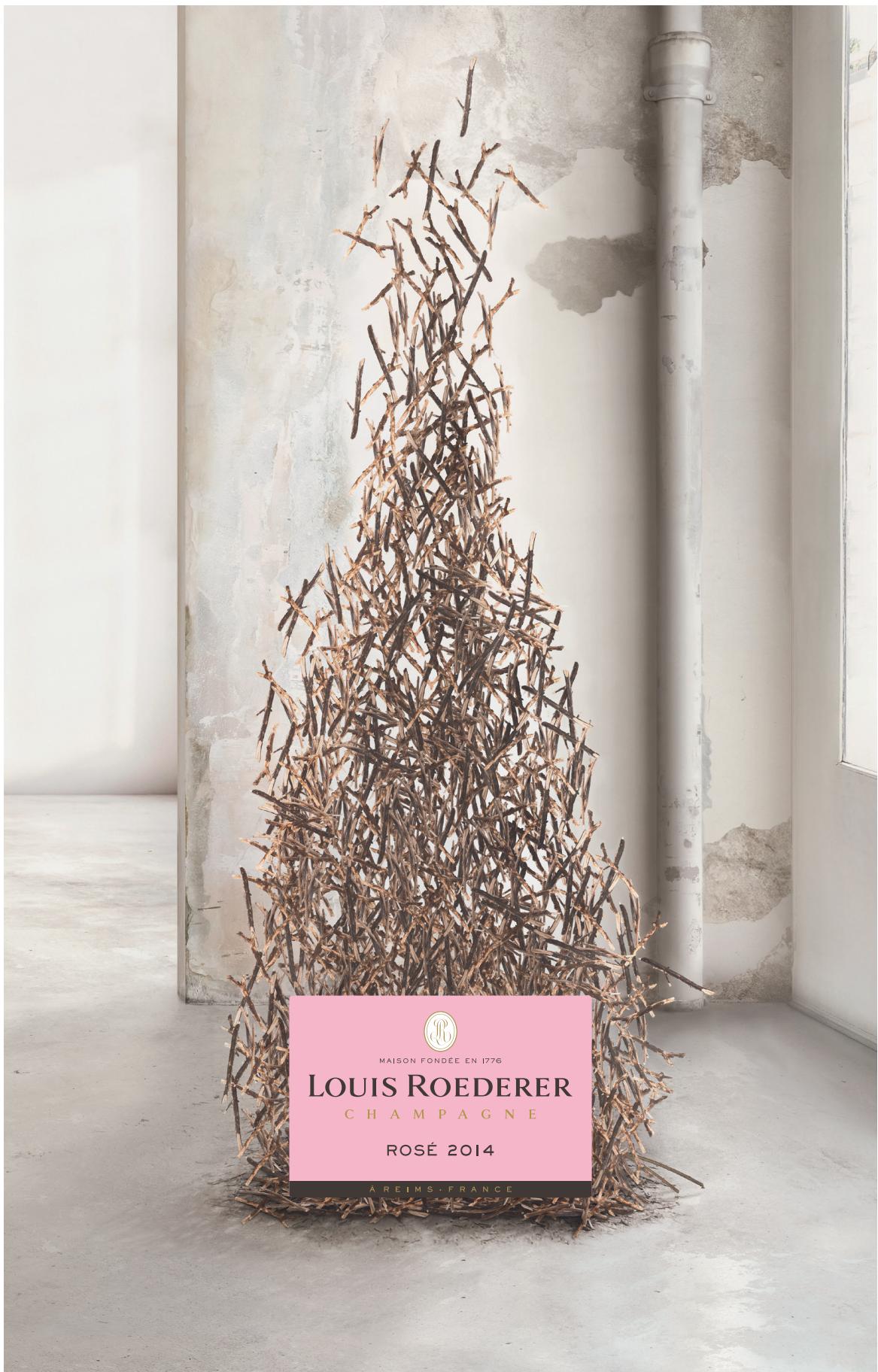
Bomsori Kim

Bomsori Kim est considérée comme l'une des instrumentistes les plus dynamiques et passionnantes d'aujourd'hui. Lauréate du 62^e Concours international de musique d'ARD, elle a été reconnue par de nombreux orchestres et chefs d'orchestre parmi les meilleurs au monde pour son talent exceptionnel et l'équilibre de sa musique. La saison 2018-2019 a été marquée par les débuts de Bomsori à l'Orchestre philharmonique de New York, qui a joué la première américaine du Concerto pour violon de Tan Dun, *Fire Ritual*, «avec un engagement dramatique féroce» (*New York Times*). Elle fait ses débuts au Lucerne Festival, au Rheingau Music Festival, au Gstaad Menuhin Festival et au Printemps d'Heidelberg. En plus de remporter le 62^e Concours international de Musique ARD, Bomsori est lauréate du Concours international de Tchaïkovski, du Concours Reine Elisabeth, du Concours international de Violon Jean Sibelius, du Concours international de Violon Joseph Joachim de Hanovre, Concours musical international de Montréal et Concours musical international de Sendai. Bomsori a remporté le 2^e Prix, le Prix de la critique et neuf prix spéciaux supplémentaires au 15^e Concours international de violon Henryk Wieniawski. Bomsori a eu le privilège de se produire sous la direction de chefs renommés, dont Jaap van Zweden, Marin Alsop, Fabio Luisi, Andrey Boreyko, Pablo Heras Casado, Hannu Lintu, Kahchun Wong, John Storgards, Edo de Waart et Giancarlo Guerrero, avec de nombreux orchestres de premier plan, tels que le New York Philharmonic, le Bayerischer Rundfunk Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Moscou, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre philharmonique national de Varsovie, NDR Radiophilharmonie, Finnish Radio Symphony Orchestra, KBS Symphony Orchestra et Wroclaw Philharmonic entre autres. En 2017, Warner Classics lance le premier album de Bomsori avec le maestro Jacek Kaspszyk et l'Orchestre philharmonique de Varsovie, avec le Concerto pour violon n°2 de Wieniawski et le Concerto pour violon n°1 de Chostakovitch. En 2019, Bomsori et le pianiste Rafał Blechacz sortent un disque de musique française et polonaise avec le label Deutsche Grammophon et des œuvres de Fauré, Debussy, Chopin et Szymanowski. Originaire de Corée du Sud, Bomsori est diplômée de l'Université nationale de Séoul, où elle a étudié avec Young Uck Kim. Elle a obtenu sa maîtrise en musique et son diplôme d'artiste à l'école Juilliard, en tant qu'élève de Sylvia Rosenberg et Ronald Copes. Avec le soutien de la Kumho Asiana Cultural Foundation, elle joue actuellement sur un violon de 1774 de Joannes Baptista Guadagnini.

Die Interpreten

Bomsori Kim

Bomsori Kim, Preisträgerin des 62. Internationalen ARD-Musikwettbewerbs, gilt als eine der dynamischsten und aufregendsten Instrumentalistinnen der Gegenwart. Zahlreiche Dirigenten und Orchester halten sie aufgrund ihres aussergewöhnlichen Talents und ihrer ausgeglichenen Musik für eine der besten Geigerinnen weltweit. In der Saison 2018-2019 gab Bomsori ihr Debüt mit dem New York Philharmonic in der amerikanischen Erstaufführung des Violinkonzerts von Tan Dun, *Fire Ritual*, wobei sie „ein leidenschaftliches, dramatisches Engagement“ zeigte (*New York Times*). Weitere Debüts gab sie beim Lucerne Festival, beim Rheingau Festival, beim Gstaad Menuhin Festival und beim Heidelberger Frühling. Neben ihrem 2. Preis beim ARD-Musikwettbewerb ist Bomsori Preisträgerin des internationalen Tschaikowsky Wettbewerbs, des Concours Reine Elisabeth, des internationalen Jean Sibelius Violinwettbewerbs, des internationalen Joseph Joachim Violinwettbewerbs in Hannover und der internationalen Musikwettbewerbe in Montreal und Sendai. Beim 15. internationalen Henryk Wieniawski Violinwettbewerb gewann Bomsori den 2. Preis, den Kritikerpreis sowie neun weitere Sonderpreise. Die Violinistin hatte das Privileg, unter der Leitung namhafter Dirigenten aufzutreten, etwa Jaap van Zweden, Marin Alsop, Fabio Luisi, Andrey Boreyko, Pablo Heras Casado, Hannu Lintu, Kahchun Wong, John Storgards, Edo de Waart und Giancarlo Guerrero. Dabei spielte sie an der Seite zahlreicher erstklassiger Orchester, darunter das New York Philharmonic, das Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks, das Moskauer Sinfonieorchester, das Montreal Symphony Orchestra, das Belgische Nationalorchester, die Nationalphilharmonie Warschau, die NDR Radiophilharmonie, das Finnische Radio-Sinfonieorchester, das KBS Symphony Orchestra und das Wroclaw Philharmonic Orchestra. 2017 erschien bei Warner Classics Bomsoris erstes Album mit dem Violinkonzert Nr. 2 von Wieniawski und dem Violinkonzert Nr. 1 von Schostakowitsch. Sie spielte mit den Warschauer Philharmonikern unter der Leitung von Jacek Kaspszyk. 2019 folgte beim Label Deutsche Grammophon eine CD mit französischer und polnischer Musik an der Seite des Pianisten Rafał Blechacz mit Werken von Fauré, Debussy, Chopin und Szymanowski. Die gebürtige Südkoreanerin erhielt ihren Bachelor-Abschluss an der Seoul National University, wo sie bei Young Uck Kim studierte. Den Master of Music und ihr Künstlerdiplom erwarb sie an der Juilliard School als Schülerin von Sylvia Rosenberg und Ronald Copes. Mit der Unterstützung der Kumho Asiana Cultural Foundation spielt sie derzeit auf einer Violine von Joannes Baptista Guadagnini aus dem Jahr 1774.



MAISON FONDÉE EN 1776
LOUIS ROEDERER
CHAMPAGNE
ROSÉ 2014

LOUIS ROEDERER
TUTOYER LA NATURE

JEUDI
4 FÉVRIER

THOMAS LEFORT PIERRE-YVES HODIQUE

16h00 CHAPELLE DE GSTAAD

Concert placé sous
le patronage de :

Amis mélomanes



Thomas Lefort, violon
Pierre-Yves Hodique, piano

Programme

1h10

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Sonate pour violon et piano n° 18, en sol
majeur, K. 301
Allegro con spirito | Allegro

Wolfgang Rihm (1952)
«Episode» – commande du festival

Sergueï Prokofiev (1891-1953)
Sonate pour violon et piano n° 2 en ré
majeur op. 94a
Moderato | Presto. Poco piu mosso del. Tempo I
Andante | Allegro con brio. Poco meno mosso.
Tempo I. Poco meno mosso. Allegro con brio

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Introduction et Rondo-Capriccioso
en la mineur op. 28

Fritz Kreisler (1875-1962)
Chagrin d'amour – extrait des Vieux airs
de danse viennois

CHF 30.-



Les interprètes

Thomas Lefort

Thomas Lefort commence le violon dès l'âge de quatre ans et fait ses débuts en soliste. À douze ans, il remporte son premier concours international en Italie et se produit pour la première fois avec orchestre. Il obtient plusieurs prix au Concours international Ginette Neveu, au Concours international Rodolfo Lipizer, 1^{er} Prix Jeune Talent d'Île-de-France, Prix du Public lors du Festival Musical d'Automne des Jeunes Interprètes. À l'âge de treize ans, il est repéré par le grand violoniste Ivry Gitlis. De cette rencontre naîtra une grande complicité. Il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Roland Daugareil où il ressort diplômé en obtenant un 1^{er} Prix de violon. Durant un an, il part pour l'Italie, intègre la prestigieuse Académie Chigiana à Sienne. Par la suite, il se perfectionne en tant que soliste auprès de Renaud Capuçon. Martha Argerich l'invite plusieurs fois au Festival de Lugano. En 2014, il remporte le 1^{er} Grand Prix au Concours Un Violon sur le Sable et se produit devant plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Demi-finaliste du Concours international Long-Thibaud Crespin en 2018, il participe l'année suivante au concert hommage à Ivry Gitlis à la Philharmonie de Paris et se produit en juillet aux Folles Journées d'Ekaterinburg avec l'Orchestre de l'Oural dirigé par Dmitri Liss. En 2019, il sort son premier album intitulé « Folk » en duo avec Pierre-Yves Hodique sous le label Mirare.

Pierre-Yves Hodique

Pierre-Yves Hodique obtient au Conservatoire de Paris (CNSMDP) les plus hautes récompenses, musique de chambre et accompagnement vocal dans les classes de Jean-François Heisser, Claire Désert et Anne Le Bozec. Comptant parmi ses partenaires de musique de chambre Edgar Moreau, Aurélien Pascal, Alexandra Conunova, ou encore le baryton Samuel Hasselhorn, il s'est notamment produit au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au KKL de Lucerne, à la Société philharmonique de Bilbao, au Festival Radio-France à l'Opéra Grand Avignon, au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence. Pierre-Yves est lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire, de la Yamaha Music Foundation of Europe. Depuis septembre 2018, il enseigne le piano au CRR de Boulogne-Billancourt. Il a enregistré pour le label Mirare en duo avec la violoniste Irène Duval en 2016 et en duo avec le violoniste Thomas Lefort en 2019.

Die Interpreten

Thomas Lefort

Thomas Lefort beginnt im Alter von vier Jahren mit dem Violinunterricht und tritt sehr früh als Solist auf. Mit zwölf Jahren gewinnt er seinen ersten internationalen Wettbewerb in Italien und tritt zum ersten Mal mit einem Orchester auf. Er gewinnt Preise bei mehreren Wettbewerben, so beim Concours International Ginette Neveu, beim Internationalen Violinwettbewerb Rodolfo Lipizer, den 1. Preis beim Wettbewerb Jeune Talent d'Île-de-France und den Publikumspreis beim Festival Musical d'Automne des Jeunes Interprètes. Als er dreizehn ist, wird der grosse Violinist Ivry Gitlis auf ihn aufmerksam. Aus dieser Begegnung entsteht eine grosse Verbundenheit. Thomas Lefort studiert am Pariser Konservatorium bei Roland Daugareil und erlangt das Diplom mit einem 1. Preis für Violine. Ein Jahr lang studiert er an der namhaften Accademia Musicale Chigiana in Siena, Italien. Anschliessend bildet er sich bei Renaud Capuçon als Solist weiter. Martha Argerich lädt ihn mehrmals an ihr Lugano Festival ein. 2014 gewinnt er den 1. Grand Prix beim Wettbewerb Un Violon sur le sable und spielt vor mehreren tausend Zuschauern.

Beim Concours International Long-Thibaud-Crespin 2018 ist Thomas Lefort Halbfinalist. Ein Jahr später nimmt er am Konzert zu Ehren von Ivry Gitlis in der Pariser Philharmonie teil und spielt im Juli bei den Folles Journées von Jekaterinburg mit dem Ural Philharmonic Orchestra unter der Leitung von Dmitri Liss. 2019 nimmt er zusammen mit Pierre-Yves Hodique sein erstes Album auf, „Folk“ (Mirare).

Pierre-Yves Hodique

Pierre-Yves Hodique studiert am Pariser Konservatorium (CNSMDP) bei Jean-François Heisser, Claire Désert und Anne Le Bozec und schliesst mit den höchsten Auszeichnungen für Kammermusik und Liedbegleitung ab. Zu seinen Kammermusikpartnern zählen Edgar Moreau, Aurélien Pascal, Alexandra Conunova und der Bariton Samuel Hasselhorn. Er tritt auf verschiedenen grossen Bühnen auf, darunter das Mariinsky Theater in St. Petersburg, die Elbphilharmonie in Hamburg, das KKL Luzern, die Sociedad Filarmònica in Bilbao, die Opéra Grand Avignon (Festival Radio-France) und das Grand Théâtre in Aix-en-Provence. Pierre-Yves ist Stipendiat der Fondation d'entreprise Banque Populaire und der Yamaha Music Foundation of Europe. Seit September 2018 unterrichtet er am CRR von Boulogne Billancourt Klavier. 2016 erschien eine CD im Duo mit der Violinistin Irène Duval und 2019 ein Album mit dem Violinisten Thomas Lefort (beide bei Mirare).

JEUDI
4 FÉVRIER

MICHEL DALBERTO

19h30 ÉGLISE DE ROUGEMONT

Concert placé sous
le patronage de :

Monsieur et Madame
Éric et Caroline Freymond



Michel Dalberto, piano

Programme

1h15

Franz Schubert (1797-1828)

Sonate n° 19 en do mineur D958

Allegro | Adagio | Menuetto: Allegro trio | Allegro

Sonate n° 21 en si bémol majeur D960

Molto moderato | Andante sostenuto | Scherzo:
Allegro vivace con delicatezza | Allegro ma non
troppo

CHF 50/30.-

Concert enregistré par

RTS ESPACE 2



Les œuvres

Schubert: deux des *Trois dernières Sonates*

1828: rongé par la syphilis, noyé dans l'alcool, Schubert mourra en novembre à trente et un ans. Le sait-il? Peu importe, puisque malgré la fièvre, les vertiges, les saignements, le prodige conçoit en septembre de cette même année une pléiade de merveilles, dont trois sonates dites «testamentaires». Logé chez son frère à Vienne, l'artiste alité ne dispose même pas d'un piano, et noircit ses portées sur une planche de bois étalée sur ses genoux... On dit que le pilote d'un avion qui s'effondre voit sa vie défiler: Schubert entend quant à lui sa palette intime résonner, mêlant aux citations de ses plus immortelles compositions (du *Winterreise* au *Schwanengesang*) les échos des maîtres que furent pour lui Mozart (avec ses sonates «parisiennes») ou Beethoven (de la *Pathétique* au *Clair de lune*).

Sonate n° 19 en do mineur majeur

Albert Stadler écrivait à propos de son ami Schubert: *L'entendre et le regarder jouer lui-même ses compositions était un bonheur. Le toucher était beau, la main sûre, le jeu clair, agréable, plein d'esprit. Il appartenait encore à cette vieille école de pianistes talentueux qui ne se jettent pas comme des oiseaux de proie sur les pauvres touches.* Et l'on se figure, en effet, l'immense subtilité exigée par cette pièce, dont l'incipit ressemble à un rugissement tricoté de dentelle... dix ans avant le 20^e Prélude de Chopin, propulsé par une clamour semblable. (En do mineur, lui aussi.) Que signifie, chez l'Allemand, cette électricité digne d'un ultimatum, traversant tout le mouvement, ne laissant en paix ni le pianiste, ni l'auditeur? Désespoir de quitter le monde? Car rien ne s'arrête jamais, comme si l'artiste voulait ingurgiter le plus grand nombre de notes (donc d'émotions) jusqu'au dernier soupir. *Allegro* signifie, chacun le sait, «joyeux», tant il est vrai que le chagrin paralyse un homme, mais Schubert invente ici une version révoltée de la tristesse: tout s'écroule, tout s'échappe, mais tout pétille, tout chuchote – et tout vit. *L'Adagio* qui suit s'avère le négatif du premier mouvement. Né dans l'inertie, à la lisière du souffle et du néant, il conduit le soliste à pratiquer une sorte de massage cardiaque, à refaire palpiter, note après note, le cœur de la musique. Un réveil bouleversant a lieu, qui pourrait bien être celui de l'après-vie; et prédit Debussy. Le *Menuet* est, pour sa part, une tentative contrariée. Il ne suffit pas de valser en regardant le soleil pour revenir à l'enfance. *Ou peut-être que si?* À mi-chemin entre la mazurka et le triple galop, le finale offre l'éblouissement. Détonant de couleurs comme dans une toile de Kandinsky ou de Miró, il affirme et réaffirme que l'art est notre seul remède pour lutter contre la finitude. Mais quel remède!

Die Werke

Schubert: zwei der *Drei letzten Sonaten*

1828: von der Syphilis gezeichnet, vom Alkohol zerstört, wird Schubert im November mit einunddreissig Jahren sterben. Weiss er es? Unwichtig, bringt das Genie doch im September desselben Jahres trotz Fieber, Schwindelanfällen und Blutungen eine ganze Reihe wahrer Wunderwerke hervor, darunter drei „testamentarische“ Sonaten. Der bettlägerige Musiker, der bei seinem Bruder wohnt, verfügt nicht einmal über eine Klaviatur; ein über die Knie gelegtes Holzbrett dient ihm als Unterlage für seine Notenblätter... Es heisst, der Pilot eines abstürzenden Flugzeugs sehe sein ganzes Leben an sich vorbeiziehen: Schubert hingegen hört seine innere Tonpalette nachklingen, wobei sich Passagen einiger seiner unsterblichen Kompositionen (von der *Winterreise* bis zum *Schwanengesang*) mit den Echos der Meister vermischen, die Mozart (mit seinen „Pariser“ Sonaten) oder Beethoven (von der *Pathétique* bis zur *Mondschein*sonate) für ihn waren.

Sonate Nr. 19 in c-Moll

Albert Stadler schrieb über seinen Freund Schubert: *Seine Klavierkompositionen von ihm vortragen zu hören und zu sehen, war ein wahrer Genuss. Schöner Anschlag, ruhige Hand, klares, nettes Spiel voll Geist und Empfindung. Er gehörte noch zur alten Schule der guten Klavierspieler, wo die Finger noch nicht wie Stoßvögel den armen Tasten zu Leibe gingen.* Und tatsächlich kann man sich vorstellen, Welch unglaubliche Subtilität bei der Interpretation dieses Stücks verlangt wird, dessen Anfang einem aus Spitzen gewobenen Brüllen gleicht ... zehn Jahre vor Chopins Prélude Nr. 20 (ebenfalls in c-Moll), das von einem ähnlichen Impetus vorangetrieben wird. Was beutet diese einem Ultimatum würdige, spannungsgeladene Atmosphäre, die den ganzen Satz beherrscht und weder den Pianisten noch den Zuhörer in Ruhe lässt? Die Verzweiflung darüber, aus der Welt zu scheiden? Denn nichts hört je auf, als wollte der Musiker bis zu seinem letzten Atemzug ein Maximum an Noten (und folglich Emotionen) in sich aufnehmen. *Allegro* bedeutet bekanntlich „fröhlich“, und Kummer lähmtd normalerweise den Menschen; doch Schubert erfindet hier eine rebellische Version der Traurigkeit: Alles stürzt zusammen, alles entflieht, und dennoch sprüht alles, wispert alles – lebt. Das anschliessende *Adagio* erweist sich als das Negativ des ersten Satzes. Aus der Trägheit, einem Hauch, beinahe dem Nichts hervorgehend, führt es den Solisten dazu, das Herz der Musik mit einer Art Massage Note für Note wiederzubeleben. Ein erschütterndes Erwachen findet statt, das, wer weiss, nach dem Leben kommen könnte; und Debussy ankündigt. Das *Menuett* ist ein gescheiterter Versuch. Es genügt nicht, einen Walzer zu tanzen und dabei die Sonne zu betrachten, um wieder in die Kindheit zurückzukehren. *Oder vielleicht doch?* Etwas zwischen einer Mazurka und einem schnellen Galopp, führt uns das *Allegro* zum strahlenden Schluss. Mit einer Farbenexplosion, wie sie in einem Bild von Kandinsky oder Miró anzutreffen ist, bezeugt und



Les œuvres

Sonate n°21 en si bémol majeur

Ce long premier mouvement à l'ampleur – et à la densité harmonique – de symphonie, débute plus humblement, sinon plus graduellement que celui de la précédente sonate. Telle une *petite musique de nuit* aux accents enfantins... qui peu à peu, se transforme en maelström d'émotions contradictoires. Dans ce procès entre le bien et le mal, le spectre de Beethoven s'invite en spectateur; se gardant bien de prendre parti. De toute façon, au-delà des questions morales, il paraît plutôt qu'en ce tribunal tonal s'affrontent le conscient et l'inconscient, le *moi* et le *ça*. En l'espèce, malgré les résurgences du coton primitif, le second thème principal a quelque chose de plus dévorant, de plus total. Comme une toile d'ombre qui se répand. Et que déploie à son tour le mouvement lent; moins dramatique cependant que celui de la célèbre Sonate n°20 : avec ses inflexions langoureuses, il nous fait reculer de deux siècles jusqu'à l'air de Monteverdi *Si dolce è il tormento*, auquel il dérobe quelques caresses. Sur le point de mourir, Schubert s'est-il réconcilié avec la mort? On pense à ces instants où l'âme délivrée rejoint un halo blanc. Les dernières notes sont au piano ce que le miel est aux papilles. Elles respirent l'apaisement. Et le *Scherzo* qui éclot est à l'image du paradis: voluble, tournillant, on y plonge avec jubilation. Comment un moribond a-t-il pu composer *cela*? Mystère – ou exploit: les ultimes mesures du *Requiem* de Mozart, disparu aussi précocement, étaient plus ténébreuses. Et pourtant, c'est à Amadeus que Franz rend hommage dans son *Allegro-codicille*. À sa joie inaltérable. À son élan vital qui franchit les siècles. Et la coda s'impose en hâte, comme si l'auteur s'avisait au dernier moment qu'il fallait conclure,achevant «par erreur» son existence et son œuvre, couronnant tant de refrains déchirants d'un horizon fortuit de bonheur.

Même si Brahms s'en inspirera trente ans plus tard, ces sonates définitives se verront négligées au XIX^e siècle, ne rencontrant leur public que cent ans après la mort de Schubert. Le musicien, au demeurant, les avait dédiées à la mémoire de Johann Nepomuk Hummel, immense pianiste de son temps, réputé meilleur interprète de Beethoven. Mais les partitions furent imprimées avec une décennie de retard, et leur éditeur choisit de les diffuser sous l'égide de Schumann qui, en tant que critique, avait tant loué l'œuvre de son cadet.

Die Werke

bestätigt es, dass die Kunst unser einziges Mittel ist, um gegen die Endlichkeit anzukämpfen. Doch welch ein Mittel!

Sonate Nr. 21 in B-Dur

Dieser lange erste Satz vom Umfang – und der harmonischen Dichte – einer Sinfonie beginnt demütiger, oder jedenfalls gemessen als der Kopfsatz der vorangehenden Sonate. Gleich einer *kleinen Nachtmusik* mit einem kindlichen Beiklang ... die sich allmählich in einen Mahlstrom von widersprüchlichen Gefühlen verwandelt. In diesem Prozess zwischen Gut und Böse ist im Hintergrund Beethovens Phantom zugegen; das sich wohlweislich hütet, Partei zu ergreifen. Doch abgesehen von moralischen Betrachtungen scheinen sich in diesem musikalischen Gericht eher das Bewusste und das Unterbewusste, das *Ich* und das *Es*, gegenüberzustehen. In diesem Fall erweist sich das zweite Hauptthema trotz des Anklangs an die ursprüngliche Sanftheit als dominierend. Wie ein Schattengeflecht, das sich ausbreitet. Und das sich bis in den langsamten Satz hinein entfaltet, der jedoch weniger dramatisch ist als derjenige der berühmten Sonate Nr. 20. Mit seinen gefühlvollen Modulationen versetzt er uns gar zwei Jahrhunderte zurück bis zu Monteverdis Arie *Si dolce è il tormento*, von der er einige Liebkosungen entlehnt. Hat sich Schubert kurz vor dem Sterben mit dem Tod versöhnt? Man denkt an jene Momente, wo die befreite Seele in einen weissen Lichthof eintaucht. Die letzten Noten sind für das Klavier dasselbe wie der Honig für die Papillen. Sie wirken beruhigend. Und das anschließende *Scherzo* entspricht dem Bild des Paradieses: Selig lässt man sich von seinem quirligen Redefluss mitreißen. Wie konnte jemand mit dem Tod vor Augen so etwas komponieren? Ein Rätsel – oder eine Meisterleistung: Die letzten Takte des Requiems von Mozart, auch er im jungen Alter verstorben, waren düsterer. Und doch ist das *Allegro*-Kodizill eine Hommage an Amadeus. An seine unverändbare Freude. Seine Lebenskraft, die sich über die Jahrhunderte erhält. Die *Coda* hebt in aller Eile an, als habe der Komponist im letzten Augenblick bemerkt, dass er zu Ende kommen musste, womit er praktisch „aus Verschen“ sein Leben und Werk beendete, als Krönung so vieler herzzerissender musicalischer Versprechen eines unerwarteten Glücks.

Auch wenn Brahms sich dreissig Jahre später von diesen letzten Sonaten inspirieren liess, gerieten sie im 19. Jahrhundert in Vergessenheit und erreichten das Publikum erst hundert Jahre nach Schuberts Tod. Der Komponist hatte sie Johann Nepomuk Hummel gewidmet, einem grossen Pianisten seiner Zeit, der als bester Interpret Beethovens galt. Doch die Partituren wurden mit einem Jahrzehnt Verspätung gedruckt, und der Verleger beschloss, sie unter der Ägide Schumanns herauszugeben, der als Kritiker das Werk des jüngeren Kollegen in so hohen Tönen gerühmt hatte.



L'interprète

Michel Dalberto

Né en 1955 à Paris dans une famille d'origine dauphinoise, Michel Dalberto se forme au Conservatoire de Paris dans la classe de Vlado Perlemuter, un disciple d'Alfred Cortot, et de Jean Hubeau pour la musique de chambre. Après avoir remporté deux des concours internationaux les plus prestigieux, le Clara Haskil en 1975 et le Leeds en 1978, sa carrière s'affirme dans le monde entier. Particulièrement apprécié pour ses interprétations de Schubert (dont il est le seul pianiste vivant à avoir enregistré l'œuvre intégrale pour piano) et de Mozart dont il a joué tous les *Concertos*, son répertoire englobe également de nombreuses œuvres de Liszt, Schumann, Brahms, Beethoven, Scriabine, la 2^e École de Vienne etc. Michel Dalberto a été associé à de grands noms de la baguette tels Erich Leinsdorf, Wolfgang Sawallisch, Colin Davis, Yuri Temirkanov, Daniele Gatti ou Charles Dutoit. Partenaire avec des artistes tels Henryk Szeryng ou Nikita Magaloff, il a collaboré avec Emanuel Ax, Yuri Bashmet, Boris Belkin, Renaud Capuçon, Lynn Harrell, Truls Mork, Emmanuel Pahud ou Michel Portal. Dans le domaine vocal, il partage l'affiche avec Barbara Hendricks, Jessye Norman, Nathalie Stutzman ou Stephan Genz. Il a dirigé l'Académie des Arcs en Savoie et présidé le jury du Concours Haskil. Depuis 2011, il est professeur au Conservatoire de Paris. Au plan discographique, il a initié pour le label APARTÉ une série d'enregistrements dédiés à Debussy, Ravel, Fauré & Franck. Chaque programme est enregistré en concert sur un piano spécifique. Le premier volume, consacré à Debussy, a suscité l'enthousiasme général. Ont suivi une monographie d'œuvres de Fauré qui fait désormais figure de référence, un volume dédié à Franck (dont le Quintette enregistré avec le Quatuor NOVUS) largement récompensé par la presse internationale et un dernier consacré à Ravel. De son côté ERATO WARNER a réédité "The making of a musician", l'intégrale de ses enregistrements faits pour Erato, EMI & Virgin dont un inédit des 12 *Études d'Exécution Transcendante* de Liszt. Un double disque des grandes Sonates de Beethoven vient de paraître chez La Dolce Volta, qui marque le début de la collaboration du pianiste avec le label. Il lui vaut d'être nommé «Artiste de l'Année» par le magazine Classica, qui lui décerne aussi un «Choc de l'année». Élevé en 1996 au grade de Chevalier dans l'ordre national du Mérite, Michel Dalberto est passionné de gastronomie et pratique ski et plongée sous-marine à un haut niveau.

Der Interpret

Michel Dalberto

Michel Dalberto, 1955 in Paris geboren, studiert am Pariser Konservatorium Klavier bei Vlado Perlemuter, einem Schüler von Alfred Cortot, und Kammermusik bei Jean Hubeau. Nachdem er zwei der namhaftesten internationalen Klavierwettbewerbe gewonnen hat – 1975 den Concours Clara Haskil und 1978 die Leeds Piano Competition –, beginnt er eine steile internationale Karriere. Er wird besonders geschätzt für seine Interpretationen von Schubert (er ist der einzige lebende Pianist, der Schuberts gesamtes Klavierwerk eingespielt hat) und von Mozart, von dem er alle Klavierkonzerte gespielt hat. Sein Repertoire umfasst aber auch zahlreiche Werke von Liszt, Schumann, Brahms, Beethoven, Scriabin, der Zweiten Wiener Schule etc. Michel Dalberto arbeitete mit grossen Dirigenten wie Erich Leinsdorf, Wolfgang Sawallisch, Colin Davis, Yuri Temirkanov, Daniele Gatti und Charles Dutoit zusammen. Er spielte an der Seite von Musikern wie Henryk Szeryng, Nikita Magaloff, Emanuel Ax, Yuri Bashmet, Boris Belkin, Renaud Capuçon, Lynn Harrell, Truls Mork, Emmanuel Pahud und Michel Portal. Als Liedbegleiter teilte er die Bühne mit Barbara Hendricks, Jessye Norman, Nathalie Stutzman und Stephan Genz. Er dirigierte die Académie des Arcs in Savoien und ist Vorsitzender der Jury des Clara Haskil Klavierwettbewerbs. Seit 2011 unterrichtet er am Pariser Konservatorium. 2015 begann er beim Label APARTÉ mit den Aufnahmen zu einer vierteiligen CD-Reihe mit Werken von Debussy, Ravel, Fauré und Franck. Jedes Programm wurde live aufgezeichnet und für jeden Komponisten ein anderer Konzertflügel verwendet. Das erste, Debussy gewidmete Album wurde mit Begeisterung aufgenommen. Darauf folgten eine Monographie von Werken Faurés, die inzwischen als Standard gilt, ein von der internationalen Presse hochgelobtes Album mit Werken von Franck (das Klavierquintett wurde mit dem Quatuor NOVUS aufgenommen) und ein letztes Album, das Ravel gewidmet ist. ERATO WARNER brachte neu „The making of a musician“ mit den gesamten Einspielungen heraus, die Dalberto für Erato, EMI & Virgin gemacht hat, darunter eine unveröffentlichte Aufnahme der 12 *Etudes d'Exécution Transcendante* von Liszt. Kürzlich erschien bei La Dolce Volta ein Doppelalbum mit den grossen Klaviersonaten von Beethoven. Er wurde dafür vom Musikmagazin Classica zum „Artiste de l'Année“ ernannt und ausserdem mit einem „Choc de l'année“ ausgezeichnet. 1996 wurde Michel Dalberto zum Chevalier de L'Ordre National du Mérite ernannt. Der Pianist ist ein leidenschaftlicher Feinschmecker, fährt Ski und ist diplomierter Taucher.

VENDREDI
5 FÉVRIER

ALEXANDRA COOREMAN OLGA KIRPICHEVA

16h00 CHAPELLE DE GSTAAD

Concert placé sous
le patronage de :



CITY BROKER



Alexandra Cooreman, violon
Olga Kirpicheva, piano

Programme

1h00

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n° 7
en do mineur, op. 30
Allegro con brio | Adagio cantabile | Scherzo.
Allegro | Allegro

Fritz Kreisler (1875-1962)

Recitativo & Scherzo

Robert Schumann (1810-1856)

Romance n°2 en la majeur;
Einfach, innig, op. 94

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

La Havane en mi majeur op.83

Wolfgang Rihm (1952)

«Episode» – commande du festival

CHF 30.-



Les interprètes

Alexandra Cooreman

Alexandra Cooreman est une jeune violoniste de dix-sept ans, de nationalité belge et polonaise. Elle débute le violon à l'âge de cinq ans et a déjà l'honneur de se produire en public dès l'âge de six ans. Elle gagne le 1^{er} Prix à de nombreux concours en Belgique ainsi qu'à l'étranger.

En 2013, Alexandra est admise à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth dans la classe d'Augustin Dumay et Tatiana Samoil. Dès son plus jeune âge, Alexandra joue plusieurs concerts avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie comme le Concert de Noël au Palais Royal, à Saas-Fee avec l'Orchestre symphonique de Saint-Pétersbourg, en République tchèque avec The Chamber Philharmonic Orchestra Pardubice et European Philharmonia.

Elle est sélectionnée pour plusieurs masterclasses publiques données par de grands musiciens comme Augustin Dumay, Yuri Bashmet, Giuliano Carmignola, Pavel Vernikov, Michaela Martin et Catherine Cho. Quelques événements importants la font progresser énormément comme sa performance sur la Croisière Musicale Reine Elisabeth avec Gulbenkian Orchestra Lisbonne ainsi que son duo avec Renaud Capuçon avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie dirigé par Frank Braley. Elle participe au concours Eurovision Young Musicians à Edimbourg où elle représente la Belgique. Alexandra est dans la classe d'Ana Chumachenco à Madrid, à la Escuela de Musica Reina Sofia, en collaboration avec la Chapelle Musicale.

Olga Kirpicheva

Pianiste russe installée en France depuis 2013, Olga Kirpicheva se distingue par sa personnalité artistique unique. Passionnément attachée aux répertoires russe et français, c'est une interprète de référence de ces deux écoles musicales. Diplômée du prestigieux Conservatoire Tchaikovski de Moscou par Elisso Virsaladze, elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe d'Itamar Golan en 2013.

Solist et chambriste demandée dans le monde entier, Olga Kirpicheva se produit dans des salles prestigieuses telles que La Grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, l'Auditorium du Louvre, la Salle Gaveau, le Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, La Grande Salle du Conservatoire de Moscou, la Salle Flagey à Bruxelles, le Melbourne Recital Centre, Haydn Salle à Vienne en Autriche, le Rudolfinum Hall à Prague.

Die Interpreten

Alexandra Cooreman

Alexandra Cooreman ist eine siebzehnjährige Violinistin belgischer und polnischer Nationalität. Sie beginnt im Alter von fünf Jahren Violine zu spielen und tritt schon mit sechs Jahren öffentlich auf. Sie gewinnt bei zahlreichen Wettbewerben in Belgien und im Ausland 1. Preise.

2013 wird Alexandra an der Chapelle Musicale Reine Elisabeth in die Klasse von Augustin Dumai und Tatiana Samoil aufgenommen. Sehr früh schon gibt sie mehrere Konzerte mit dem Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, so etwa das Weihnachtskonzert im Palais Royale. Sie spielt außerdem mit dem Sinfonieorchester von St. Petersburg in Saas Fee und mit dem Chamber Philharmonic Orchestra Pardubice und der European Philharmonia in der Tschechischen Republik.

Sie besucht mehrere Meisterklassen grosser Musiker wie Augustin Dumay, Yuri Bashmet, Giuliano Carmignola, Pavel Vernikov, Michaela Martin und Catherine Cho. Bedeutende Ereignisse in ihrer Karriere sind u. a. ihr Auftritt bei der musikalischen Kreuzfahrt Reine Elisabeth mit dem Gulbenkian Orchester von Lissabon sowie ihr Duo mit Renaud Capuçon an der Seite des Orchestre Royal de Chambre de Wallonie unter der Leitung von Frank Braley. Am Wettbewerb Eurovision Young Musicians in Edinburgh vertritt sie Belgien. Alexandra studiert an der Escuela de Musica Reina Sofia in Madrid in der Klasse von Ana Chumachenco, in Zusammenarbeit mit der Chapelle Musicale Reine Elisabeth.

Olga Kirpicheva

Die russische Pianistin Olga Kirpicheva, die seit 2013 in Frankreich lebt, zeichnet sich durch ihre einzigartige musikalische Persönlichkeit aus. Mit ihrer Leidenschaft zum russischen und französischen Repertoire wurde sie zu einer bedeutenden Interpretin der beiden Schulen. Sie schliesst ihr Studium am namhaften Tschaikowski-Konservatorium von Moskau bei Elisso Virsaladze mit einem Diplom ab und setzt 2013 das Studium am Pariser Konservatorium bei Itamar Golan fort.

Olga Kirpicheva ist eine weltweit gefragte Solistin und Kammermusikpartnerin und tritt in bedeutenden Konzerthäusern auf, darunter La Grande Salle Pierre Boulez der Pariser Philharmonie, das Auditorium du Louvre, die Salle Gaveau, das Théâtre des Bouffes du Nord in Paris, der Große Saal des Moskauer Konservatoriums, die Salle Flagey in Brüssel, das Melbourne Recital Centre, der Joseph Haydn-Saal in Wien und die Rudolfinum Hall in Prag.

VENDREDI
5 FÉVRIER

EUROPA GALANTE

19h30 ÉGLISE DE SAANEN

Concert et dîner placés
sous le patronage de :

Madame
Vera Michalski-Hoffmann



Europa Galante
Fabio Biondi, direction

Programme

1h00

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Suite de Don Quichotte en sol majeur,
TWV 55:G10

Pietro Nardini (1722-1793)

Concerto pour violon op. 1 n° 1
en la majeur
Allegro | Adagio | Allegro assai

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concerto pour violon, trois violons en
écho, cordes et continuo en la majeur,
RV 552
Allegro | Largo | Allegro

Gaetano Pugnani (1731-1798)

Sinfonia en si bémol majeur
Adagio | Allegro assai | Andante | Menuet con trio

CHF 150/110/50/30.-

Concert enregistré par

RTS ESPACE 2



Les œuvres

Telemann: Suite de Don Quichotte en sol majeur

L'Europe existait avant l'Union européenne. Sinon un sentiment européen – qui fit adapter un chef-d'œuvre de la littérature *espagnole* par le plus célèbre compositeur baroque *allemand*, tout en rendant hommage à la musique *française*; c'est-à-dire à Rameau et à Couperin. Certes, si Telemann vénérait l'art français, c'est qu'il avait accédé au renom «planétaire» depuis Paris... Mais l'auteur de ce *Don Quichotte* est, soulignons-le, un homme âgé désirant aussi raviver le souvenir d'une lecture de jeunesse; sa vivacité et sa drôlerie. (Sur la partition d'origine, cette suite orchestrale issue d'un opéra du même artiste, adaptant le même roman, s'intitule d'ailleurs *Burlesque de Quixotte*.) À mi-chemin entre le rêve dansé et l'exercice de style, Telemann associe chaque section de sa *Suite* aux péripéties d'un chapitre dudit livre. Et malgré l'élégance des thématiques, sa plume ne dédaigne ni les métaphores, ni les onomatopées: des rebuffades de l'âne de Sancho Panza à l'émoi persévérant de Don Quichotte pour la princesse Dulcinea, on voit presque tout... Lorsque Telemann meurt en 1767 à Hambourg, sa notoriété dépasse de beaucoup celle de Bach, mais le génie mystique de Jean-Sébastien balayera bientôt le délicieux académisme de Georg Philipp.

Nardini: Concerto pour violon n°1 en la majeur

Bien qu'ayant appris le violon auprès du grand Tartini, l'auteur des infernales *Trilles du diable*, Nardini renoncera comme compositeur aux démonstrations d'acrobaties, au profit de la nuance et d'un lyrisme intérieur. Ce faisant, il esquisse avant Mozart la transition entre baroque et classicisme. Mais Amadeus ira plus loin, convertissant ces cantabiles et cette douce grâce en immuable philosophie. Tartini était d'ailleurs ami de Léopold, qui ne se privait pas pour autant de critiquer son *manque de profondeur*... Faut-il un père insatiable et tatillon pour trouver le génie en soi? En tout cas, le public du musicien italien s'avéra plus tolérant, qui avait la larme facile à l'écoute de son inspiration passionnée. Et si le présent *Concerto* s'ouvre telle une danse royale, il se mue aussitôt en danse spirituelle. Alors, en fermant les yeux, il est bon d'imaginer que le monde «sonnait» ainsi lorsque le divin Mozart y surgit.

Vivaldi: Concerto «pour écho dans le lointain» n°5 en la majeur

Chaque siècle a ses excellents élèves, mais le propre des avant-gardistes est l'audace. Ici, celle de Vivaldi est totale, à l'occasion d'un récital donné en 1740 à l'Ospedale della Pietà de Venise, en l'honneur du prince Frederik de Pologne. Car le public y découvrit pour l'occasion un genre inédit: le concerto *per eco in*

Die Werke

Telemann: Suite aus Don Quichotte in G-Dur

Europa gab es schon vor der Europäischen Union. Oder wenigstens ein europäisches Gefühl – das bewirkte, dass der berühmteste deutsche Komponist des Barocks ein Meisterwerk der spanischen Literatur vertonte und gleichzeitig die französische Musik würdigte; das heisst die Musik von Rameau und Couperin. Ein Grund für Telemanns Verehrung der französischen Musik lag darin, dass er sich seinen „Weltruhm“ in Paris erworben hatte ... Doch der Verfasser dieses *Don Quichotte* ist ein alter Mann, der unter anderem die Erinnerung an eine Jugendlektüre wiederaufleben lassen möchte; an ihre Lebendigkeit und Komik. (Auf der Originalpartitur trägt diese Orchestersuite, hervorgegangen aus einer Oper desselben Komponisten auf der Grundlage desselben Romans, übrigens den Titel *Burlesque de Quixotte*). Telemann verbindet jeden Teil seiner *Suite*, angesiedelt zwischen getanztem Traum und Stilübung, mit den Ereignissen eines Kapitels von Cervantes' Roman. Und trotz der eleganten Verarbeitung der Themen verschmäht er weder Metaphern noch Lautmalereien: Vom Bocken des Esels von Sancho Panza bis hin zu Don Quichottes unbehirrbarer Verehrung für die Prinzessin Dulcinea sieht man fast alles ... Als Telemann 1767 in Hamburg starb, überstieg sein Ruhm bei weitem den von Bach, doch Johann Sebastians mystisches Genie sollte Georg Philipps köstlichen Akademismus bald verdrängen.

Nardini: Violinkonzert Nr. 1 in A-Dur

Obschon er Geigenunterricht vom grossen Tartini, dem Komponisten der diabolischen *Teufelstriller-Sonate*, erhalten hatte, verzichtete Nardini als Komponist auf akrobatische Demonstrationen und konzentrierte sich auf die Nuancen und die innere Lyrik. Damit markierte er vor Mozart den Übergang vom Barock zur Klassik. Doch Amadeus sollte weiter gehen und jenes Cantabile und jene zarte Anmut in eine unumstössliche Philosophie verwandeln. Tartini war übrigens ein Freund von Leopold, der dessen ungeachtet seine *mangelnde Tiefe* kritisierte ... Braucht es einen nie zufriedenen, pedantischen Vater, um zum eigenen Genie zu finden? Auf jeden Fall erwies sich das Publikum des italienischen Musikers als toleranter und liess sich von dessen leidenschaftlicher Inspiration röhren. Und wenn dieses Violinkonzert auch wie ein königlicher Tanz anhebt, so verwandelt es sich sogleich in einen geistigen Tanz. So „klang“ die Welt, als der göttliche Mozart geboren wurde; eine schöne Vorstellung.



Les œuvres

lontana, destiné à quatre violons, un ensemble de cordes, et un continuo. Que signifie cet «écho»? C'est insensé à imaginer: que trois des quatre violons cités, placés à distance des autres interprètes, vont *mérialiser* une distance – et une distance en propre, qui n'interférera guère avec la parole du soliste ou du ripieno. Est-ce *l'inconscient* de l'œuvre? Un secret de vie qui se jouerait loin de nous? Un contrepoint quantique? Quoi qu'il en soit, cette approche spatiale du son – qui prédit de deux siècles notre *Dolby Surround* – consacre Vivaldi comme artiste unique dans son temps, et dans l'histoire. Le prince Frederick ne s'y trompa pas, qui grava dans son journal l'extase que lui inspira cette pièce.

Pugnani: *Sinfonia en si bémol majeur*

Ce récital s'achève avec le turinois Pugnani, dont le nom fut plus effacé que les autres. Réputé pour son (très) grand nez et sa technique violonistique novatrice, il marqua surtout son époque comme soliste, donnant des concerts aux quatre coins de l'Europe; de la Suisse à la Russie. Au demeurant, les annales notent la pression accrue qu'il imposait à son archet, nécessitant pour cela des crins plus épais et une baguette plus rigide; dont la structure influença en France la famille Tourte – fameuse dynastie de facteurs d'archets du XVIII^e. À rebours des symphonies à trois temps (rapide/lent/rapide) qui étaient alors la norme, Pugnani écrit une pièce en quatre mouvements, assortie d'un menuet dont l'effet «d'essaim» quasi paysan anticipe le *Bourdon* de Rimsky-Korsakov... Quant à son *Adagio*, il exhale l'âpre suavité des torrents d'un *Printemps* que n'aurait pas renié Vivaldi. Après tout, Pugnani provenait d'un village du Piémont nommé Cumiana, où ses ancêtres exploitaient une ferme, et où il lui plaisait de revenir. Ses funérailles (en 1798) furent modestes et la postérité ne fera guère cas de ses partitions. C'est le lot injuste réservé aux étoiles du «spectacle vivant».

Die Werke

Vivaldi: *Violinkonzert „per echo in lontano“ Nr. 5 in A-Dur*

Jedes Jahrhundert besitzt seine Musterschüler, doch was die Avantgardisten auszeichnen, ist die Kühnheit. Durch eine überragende Kühnheit zeichnete sich Vivaldi 1740 anlässlich eines Recitals im Ospedale della Pietà in Venedig aus, das zu Ehren des Fürsten Frederick von Polen gegeben wurde. Bei dieser Gelegenheit entdeckte das Publikum eine ganz neue Art von Werk: das *Concerto per eco in lontano* für vier Violinen, ein Streichensemble und einen Basso continuo. Was bedeutet dieses „Echo“? Unglaublich, die Vorstellung: drei der vier Violinen, nur ein paar Meter von den anderen Interpreten entfernt, *materialisieren* eine Entfernung – eine physische Entfernung, die sich nicht mit der Stimme des Solisten oder den Ripienstimmen überlagert. Ist es vielleicht das *Unbewusste* des Werks? Ein Geheimnis des Lebens, das sich weitab von uns abspielt? Ein Quanten-Kontrapunkt? Wie dem auch sei, diese räumliche Annäherung an den Klang – die zwei Jahrhunderte im Voraus unser *Dolby Surround System* ankündigt – kennzeichnet Vivaldi als einzigartigen Musiker seiner Zeit, und der Geschichte. Fürst Frederick, der seine Begeisterung über das Stück im Tagebuch festhielt, war sich dessen wohl bewusst.

Pugnani: *Sinfonia in B-Dur*

Dieses Recital schliesst mit dem Turiner Komponisten Pugnani, der mehr als andere in Vergessenheit geriet. Bekannt für seine (sehr) grosse Nase und seine neue Violintechnik, tat er sich vor allem als Solist hervor und gab Konzerte in ganz Europa, von der Schweiz bis nach Russland. Die Annalen berichten, dass er bei seinem Spiel mehr Druck auf den Bogen ausübte, was dickeres Rosshaar und eine festere Stange verlangte; die Struktur des Bogens beeinflusste in Frankreich die Familie Tourte, eine berühmte Dynastie von Bogenbauern im 18. Jahrhundert. Im Gegensatz zu den damals üblichen dreisätzigen Sinfonien (schnell/langsam/schnell) schrieb Pugnani ein Stück in vier Sätzen, mit einem Menuett, dessen fast bäuerlich anmutender „Insekten Schwarm“-Effekt Rimski-Korsakows *Hummelflug* vorwegnimmt ... Das *Adagio* verströmt die herbe Lieblichkeit der Bergbäche eines *Frühlings*, den auch Vivaldi geschätzt hätte. Schliesslich stammte Pugnani aus einem piemontesischen Dorf, Cumina, wo seine Vorfahren einen Bauernhof bewirtschaftet hatten und wohin er gerne zurückkehrte. Sein Begräbnis (1798) war bescheiden, und die Nachwelt sollte seinen Partituren keine Beachtung schenken. Das ist das ungerichtete Los der Sterne der „darstellenden Kunst“.



Les interprètes

Europa Galante

Fondée en 1989 par son directeur musical et violoniste de renommée internationale Fabio Biondi, Europa Galante s'est rapidement imposée comme l'ensemble d'instruments d'époque italien par excellence, insufflant une nouvelle vie au répertoire baroque et classique. L'ensemble s'est d'abord spécialisé dans les compositeurs italiens des XVII^e et XVIII^e siècles et, à la suite de la sortie de son premier disque consacré aux concertos Vivaldi, l'ensemble a reçu une reconnaissance mondiale, gagnant le plus haut niveau de reconnaissance critique. Europa Galante a fait de nombreuses tournées à travers le monde dans plusieurs grandes salles de concert et théâtres du monde dont le Teatro alla Scala de Milan, l'Accademia di Santa Cecilia de Rome, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Wiener Musikverein, le Lincoln Center de New York, le Suntory Hall de Tokyo et l'Opéra de Sydney.

Parmi les moments forts de la saison en cours, citons une longue tournée italienne avec un programme de musique de chambre Haydn, la reprise du programme du quatuor Mozart et Carlo Monza – déjà présenté à Edimbourg et Milan avec un grand succès, et un nouveau projet d'opéra: l'« Argippo » de Vivaldi. Enregistré pour le label Naïve, l'opéra sera présenté en concert cette année au Vienna's Theater an der Wien, à l'Auditorio Nacional de Madrid, au Teatro de la Maestranza de Séville et à la salle de concert de Shanghai. De plus, l'ensemble sera de retour au Pierre Boulez Saal Berlin, au Leipzig Bachfest, au Festival international de Grenade, en Suisse, en France, en Pologne et au Mozarteum de Salzbourg.

Depuis 2016, Europa Galante a établi une solide collaboration avec le Festival Chopin de Varsovie: chaque année, le Festival international Chopin donne à Europa Galante l'occasion de poursuivre son voyage à travers des performances historiquement éclairées de bel canto Opera et en particulier avec les opéras de Stanislaw Moniuszko (Flis, Halka). En août 2021, Europa Galante revient à Varsovie pour présenter un nouvel opéra de Moniuszko, « Quixotte » et « Betly » de Donizetti.

Parmi les derniers ajouts à leur discographie extraordinaire sur Warner Classics, Virgin, Glossa et Naïve, mentionnons les « Farewell concertos » (Diapason d'Or) de Vivaldi et les « Boemia Concertos » (Star Recording of The Strad), leur enregistrement acclamé de Bellini Capuleti e Montecchi, et « Macbeth » de Verdi (Preis der Deutsche Schallplattenkritik). Europa Galante est l'orchestre résident de la Fondazione Teatro Due à Parme.

Die Interpreten

Europa Galante

Das 1989 vom renommierten Violinisten Fabio Biondi, seinem heutigen musikalischen Leiter, gegründete Ensemble Europa Galante hat sich in kurzer Zeit als eines der bedeutendsten italienischen Ensembles mit historischen Instrumenten etabliert, welches das barocke und klassische Repertoire neu belebte. Das Ensemble spezialisierte sich zunächst auf die italienischen Komponisten des 17. und 18. Jahrhunderts. Nach einer ersten Aufnahme mit Konzerten von Vivaldi erlangte es weltweite Anerkennung und wurde von der Kritik auf höchstem Niveau gelobt. Europa Galante unternahm weltweit zahlreiche Tourneen und spielte in renommierten Konzertsälen und Theatern, darunter das Teatro alla Scala in Mailand, die Accademia di Santa Cecilia in Rom, das Concertgebouw Amsterdam, der Wiener Musikverein, das Lincoln Center in New York, die Suntory Hall in Tokio und die Oper von Sydney.

Zu den Höhepunkten dieser Saison gehört eine lange Italien-Tournee mit einem Kammermusikprogramm von Haydn, die Wiederaufnahme des Programms mit Streichquartetten von Mozart und Carlo Monza – welches das Ensemble mit grossem Erfolg schon in Edinburgh und Mailand spielte – sowie ein neues Opernprojekt: „Agrippa“ von Vivaldi. Die für das Label Naïve aufgenommene Oper wird dieses Jahr am Theater an der Wien, im Auditorio Nacional von Madrid, am Teatro de la Maestranza von Sevilla und im Konzertsaal von Shanghai präsentiert. Das Ensemble spielt außerdem erneut im Pierre Boulez Saal in Berlin, am Bachfest Leipzig, am internationalen Festival von Granada, am Mozarteum von Salzburg und in der Schweiz, Frankreich und Polen.

Seit 2016 hat Europa Galante eine enge Zusammenarbeit mit dem Warschauer Chopin-Festival aufgebaut. So bietet das Festival dem Ensemble jedes Jahr die Gelegenheit, seine Reise durch die historisch ausgerichteten Aufführungen der Belcanto-Oper, insbesondere der Opern von Stanislaw Moniuszko (Flis, Halka), fortzusetzen. Im August 2021 kehrt Europa Galante nach Warschau zurück, wo es eine neue Oper von Moniuszko, „Quixotte“, sowie Donizettis „Betly“ präsentieren wird.

Zu den jüngsten Ergänzungen seiner aussergewöhnlichen Diskographie bei Warner Classics, Glossa und Naïve gehören Vivaldis „Concerti dell'Addio“ (Diapason d'Or) und „Boemia Concertos“ (Star Recording of The Strad), die gefeierte Einspielung von Bellinis „I Capuleti e I Montecchi“ sowie Verdis „Macbeth“ (Preis der Deutschen Schallplattenkritik).

SAMEDI
6 FÉVRIER

REBECCA ROOZEMAN
JAN-PAUL ROOZEMAN

16h00 CHAPELLE DE GSTAAD

Concert placé sous
le patronage de :

claves
records



D.R.
© Robert Rozeman



Rebecca Roozeman, violon
Jan-Paul Roozeman, piano

Programme

1h10

Alfred Schnittke (1934-1998)

Sonate pour violon et piano n°1 (1963)
Andante | Allegretto | Largo | Allegretto

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violon et piano n°3
en ré mineur op. 108
Allegro alla breve | Adagio | Un poco presto con
sentimento | Presto agitato

Jean Sibelius (1865-1957)

Humoresque n°1 en ré mineur, op. 87b

Wolfgang Rihm (1952)

«Episode» – commande du festival

Witold Lutosławski (1913-1994)

Subito pour violon et piano (1992)

CHF 30.-



Les interprètes

Rebecca Roozeman

Née en 2001, Rebecca Roozeman est soliste et chambriste en Finlande et à l'étranger: Allemagne, Hongrie, Estonie, Lituanie, Suisse, Italie, Angleterre, Pays-Bas, Haut-Karabakh. Récemment, elle est partie en tournée en Chine orientale et a joué à la Menuhin Academy à Gstaad ainsi qu'à la Ozawa Academy, puis à Genève, Paris et au Japon. En tant que première violoniste du quatuor Seele, elle a remporté un 1^{er} Prix à un concours national et un 2^e Prix au Rising Star Competition de Berlin. Rebecca s'est produite en tant que soliste avec la plupart des orchestres finlandais, y compris la Radio Symphony, l'Orchestre de Chambre finlandais, la Symphonie de Turku et la Tapiola Sinfonietta avec des chefs comme Jukka-Pekka Saraste, Dalia Stasevska, Jorma Panula, Jaakko Kuusisto, Ville Matvejef, Mihhail Gerts et Valentin Uryupin.

Rebecca a participé aux masterclasses d'Ana Chumachenko au Kronberg Violin ainsi qu'à celles avec Mihaela Martin, Mikhail Kopelman, Levon Chilingirian, Gerhard Schulz, Alexander Vinitsky, Pavel Vernikov, Vadim Gluzman. Rebecca a remporté les 1^{er} Prix du concours national de violon en 2010 et du Concours international «Jeune musicien» à Tallinn en 2011. Parmi les autres succès, citons les 1^{er} Prix du Concours international Leonid Kogan (Bruxelles, 2018) et du Concours de violon Jyväskylä 2019 (limite d'âge: vingt-quatre ans). Rebecca a été une étudiante de Pekka Kauppinen, en août 2015, à la Sibelius Academy Youth Department. Rebecca joue un violon Stradivarius 1702 «l'irlandais» gracieusement prêté par la Fondation OP-Art.

Jan-Paul Roozeman

Jan-Paul Roozeman (1994) étudie le piano à la Sibelius Academy avec les professeurs Jussi Siirala et Erik T. Tawaststjerna, puis au Conservatoire d'Amsterdam dans la classe de Naum Grubert. Il a reçu des prix dans de nombreuses compétitions, notamment le 2^e Prix du Concours international EPTA en Belgique en 2010, le Grand Prix du Concours Helmi Vesa en 2012 et le 2^e Prix du Concours Ilmari Hannikainen en Finlande en 2014. Jan-Paul s'est produit dans de nombreux festivals internationaux dans divers pays, notamment au Canada, en Israël, en Allemagne, en Suède, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Italie et en Allemagne, en récital, comme soliste d'orchestre et dans des ensembles de musique de chambre. En parallèle de sa carrière musicale, Jan-Paul officie comme médecin dans l'unité de soins intensifs.

Die Interpreten

Rebecca Roozeman

Rebecca Roozeman, 2001 geboren, tritt als Solistin und Kammermusikerin in ihrer Heimat Finnland sowie in Deutschland, Ungarn, Estland, Litauen, Schweiz, Italien, England, Holland und Bergkarabach auf. In jüngster Zeit spielte sie auf einer Tournee in Ostchina, an der Menuhin Academy in Gstaad, an der Ozawa Academy sowie in Genf, Paris und Japan. Als 1. Violine des Seele Quartetts gewann sie einen 1. Preis bei einem nationalen Wettbewerb und einen 2. Preis bei der Rising Star Competition in Berlin. Als Solistin trat Rebecca mit den meisten Orchestern Finlands auf, darunter das Radio Symphony Orchestra, das finnische Kammerorchester, das Turku Philharmonic Orchestra und die Tapiola Sinfonietta. Dabei spielte sie unter der Leitung von Dirigenten wie Jukka-Pekka Saraste, Dalia Stasevska, Jorma Panula, Jaakko Kuusisto, Ville Matvejef, Mihhail Gerts und Valentin Uryupin.

Rebecca besuchte den Meisterkurs von Ana Chumachenko an der Kronberg Academy sowie Meisterklassen von Mihaela Martin, Mikhail Kopelman, Levon Chilingirian, Gerhard Schulz, Alexander Vinitsky, Pavel Vernikov und Vadim Gluzman. Beim finnischen Violinwettbewerb 2010 und beim Internationalen Violinwettbewerb „Young Musician“ 2011 in Tallinn gewann Rebecca 1. Preise. Weitere Erfolge waren die 1. Preise bei der Leonid Kogan International Competition 2018 in Brüssel und beim Violinwettbewerb Jyväskylä 2019 (Altersbegrenzung: 24 Jahre). Im August 2015 besuchte Rebecca am Youth Department der Sibelius Academy einen Kurs bei Pekka Kauppinen. Rebecca spielt die Stradivari-Geige „L'Irlandese“ aus dem Jahr 1702, eine Leihgabe der OP Art Foundation.

Jan-Paul Roozeman

Der Pianist Jan-Paul Roozeman, 1994 geboren, studiert an der Sibelius Academy bei Jussi Siirala und Erik T. Tawaststjerna und anschliessend am Amsterdamer Konservatorium bei Naum Grubert. Zu seinen Wettbewerbsfolgen zählen ein 2. Preis bei der International EPTA Competition 2010 in Belgien, der Grand Prix des Helmi Vesa Wettbewerbs 2012 und ein 2. Preis beim Ilmari Hannikainen Wettbewerb 2014 in Finnland. Jan-Paul spielt als Solist oder in Kammermusikformationen auf zahlreichen internationalen Bühnen und Festivals, insbesondere in Kanada, Israel, Deutschland, Schweden, Holland, England und Italien. Parallel zu seiner Musikerkarriere arbeitet Jan-Paul als Arzt in der Intensivstation.

SAMEDI
6 FÉVRIER

CAMERATA SALZBURG JUAN DIEGO FLÓREZ RENAUD CAPUÇON

19h30 ÉGLISE DE SAANEN

Concert et dîner placés
sous le patronage de :

Madame
Aline Foriel-Destezet



© Gregor Hohenberg



© Simon Fowler - Edito Werner Classics

Camerata Salzburg
Juan Diego Flórez, ténor
Renaud Capuçon, violon

Programme

1h15

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Extraits de la Sérénade pour orchestre en ré majeur KV 185 « Antretter »

Un'aura amorosa, de « Così fan tutte »

Se all'impero, de « La clémence de Titus »

Adagio en mi majeur pour violon
et orchestre K261

Dalla sua pace, de « Don Juan »

Il mio tesoro, de « Don Juan »

Rondo en do majeur pour violon
et orchestre K373

Dies Bildnis ist bezaubernd schön,
de « La Flûte Enchantée »

Si spande al sole in faccia,
de « Il re pastore »

CHF 150/110/50/30.-

Concert enregistré par

RTS ESPACE 2

Concert filmé et diffusé par

mezzo medici.tv



Les œuvres

Extraits de la Sérénade pour orchestre en ré majeur, «Antretter»

Commandée par le fils d'un opulent chancelier pour couronner son ultime année de philosophie à l'université bénédictine, cette œuvre est écrite par un esprit de dix-sept ans. D'où l'hyper-mozarité qui s'en dégage, du timbre solaire en ré majeur à l'ironie pétillante du ton général (qui déplut à Leopold, dont on retrouve des notations agacées sur la partition originale). Car l'oreille navigue sans relâche entre la solennité du Savoir et le risible de tout honneur. Et quoique les jeux de contrastes fussent en vogue dans l'Autriche d'alors – malgré le rythme en triolet ralliant l'ensemble –, force est de constater la nature composite de cette pièce qui entretisse le grave et le léger, les références au concerto autant qu'au langage symphonique, et toute une gamme de tonalités. Le finale cherche sa coda plusieurs fois, comme si le compositeur murmurait à son commanditaire que la fin des études n'est pas la fin de la vie!

Un'aura amorosa, de Così fan tutte

Pour sa dernière collaboration avec da Ponte (après *Figaro* et *Don Giovanni*), Mozart invente une comédie napolitaine dans le pur style de l'*opera buffa*, et se penche sur son sujet favori: la rivalité entre corps et cœur. En l'espèce, deux officiers décident de vérifier la fidélité de leurs épouses, se grimant pour les courtiser. Or lesdites fiancées regimbent tout d'abord contre leur insistance. Le pari semble gagné: Ferrando chante la pureté du sentiment amoureux... C'est un air céleste qui monte jusqu'aux nuées... mais contient toutefois une (légitime) inquiétude. Une inquiétude indissociable de l'amour?

Se all'impero, de La Clémence de Titus

La réception de *Così* fut balayée par la fermeture des théâtres engendrée par le décès de Joseph II. C'est son frère et successeur, Léopold II qui découvrit *La Clémence de Titus* à l'occasion de son couronnement... À première vue, cet *opera seria* narre un épisode de la Rome antique bien connu des tragédiens – dont Racine fit son *Bérénice*. Mais on peut aussi penser que cette parabole sur la générosité s'adresse au nouvel empereur; dont feu le frère avait tant protégé Mozart. De fait, Titus découvre que son ami Sesto et la femme qu'il s'apprête à épouser ont conspiré contre lui. Et malgré son pouvoir, il refuse d'appliquer leur condamnation à mort, préférant perdre son empire plutôt que son cœur.

Dalla sua pace et Il mio tesoro, de Don Giovanni

Retour en arrière – et à da Ponte – avec ce chef-d'œuvre qui influenza un siècle de musiciens, à commencer par Wagner. Comme Mozart, Don Giovanni ne cherche qu'une chose, le

Die Werke

Auszüge aus der Serenade für Orchester in D-Dur, „Antretter-Serenade“

Dieses Werk, vom Sohn des Kanzlers Antretter in Auftrag gegeben, um sein letztes Studienjahr in Philosophie an der Benediktineruniversität zu krönen, wurde von einem siebzehnjährigen Geist geschrieben. Das erklärt seinen übersteigert mozartschen Charakter, vom heiteren Klang in D-Dur bis zur sprühenden Ironie des allgemeinen Tons (welcher Vater Leopold missfiel, was er in verärgerten Anmerkungen auf der Originalpartitur zum Ausdruck brachte.) Das Ohr pendelt unablässig zwischen der Würde des Wissens und der Lächerlichkeit jeder Ehre. Und wenn das Spiel mit Kontrasten im damaligen Österreich auch sehr beliebt war, und trotz des Rhythmus mit Triolen, der das Ganze verbindet, fällt doch der buntgemischte Charakter des Stücks auf, in dem sich Ernst und Leichtigkeit, Verweise auf das Konzert genauso wie auf die sinfonische Sprache und eine ganze Reihe von Tonarten vermischen. Das Finale sucht mehrmals seine Coda, als wollte der Komponist seinem Auftraggeber zuflüstern, dass das Ende der Studienzeit nicht das Ende des Lebens bedeutet!

Un'aura amorosa, aus Così fan tutte

Für seine letzte Zusammenarbeit mit Da Ponte (nach *Figaro* und *Don Giovanni*) erfindet Mozart eine neapolitanische Komödie im reinen Stil der *Opera buffa* und wählt dafür sein Lieblingsthema: die Rivalität zwischen Körper und Herz. In diesem Fall beschliessen zwei Offiziere, die Treue ihrer Verlobten auf die Probe zu stellen, und verkleiden sich, um ihnen den Hof zu machen. Doch die beiden jungen Frauen verschmähen zunächst ihr Werben. Die Wette scheint gewonnen: Ferrando besingt die Reinheit der Liebe in einer himmlischen Arie, die bis zu den Wolken aufsteigt ... und dennoch eine (berechtigte) Sorge enthält. Eine Sorge, die immer mit der Liebe einhergeht?

Se all'impero, aus La clemenza di Tito

Nachdem *Così fan tutte* mit dem Tod von Joseph II. und der damit einhergehenden Schliessung der Theater von der Bühne verdrängt worden war, rückte *La clemenza di Tito* anlässlich der Krönung von Josephs Bruder, Leopold II., ins Rampenlicht. Auf den ersten Blick erzählt diese *Opera seria* eine den Tragöden wohlbekannte Begebenheit aus dem alten Rom – die Racine zu seiner *Bérénice* inspirierte. Man kann sich aber auch vorstellen, dass diese Parabel von der Grosszügigkeit dem neuen Kaiser galt, dessen verstorbener Bruder Mozart massgeblich gefördert hatte. Tatsächlich entdeckt Titus, dass sein Freund Sesto und die Frau, die er heiraten will, gegen ihn konspiriert haben. Und trotz seiner Macht weigert er sich, die Todesstrafe über sie zu verhängen, und verliert lieber sein Reich als sein Herz.



Les œuvres

plaisir. Mais à l'inverse de Mozart, il ne possède pas l'outil magique de la sublimation. C'est un forban, pas un artiste. Dans tous les cas, quand la jouissance dicte sa loi, la mort rôde: le combat entre ombre et lumière hante depuis l'origine le compositeur salzbourgeois qui, à travers deux arias du loyal Don Ottavio, pose et repose la question insoluble de la vertu supérieure: amour ou amitié? Justice ou honneur? Comme on l'imagine, une réponse en forme de pirouette nous est donnée: la vertu supérieure, c'est la beauté.

Dies Bildnis ist bezaubernd schön, de *La Flûte Enchantée*

À l'ère de Tinder et des rencontres sur Internet, cette aria s'avère d'une brûlante actualité: le prince Tamino s'enflamme en effet pour une effigie de Pamina que lui fait apporter la Reine de la Nuit – mère de la demoiselle représentée. Et le ténor de liker aussitôt cette image dénuée de pixels, mais nimbée d'une promesse intemporelle: le fantasme amoureux. *Ce portrait est un ravissement, comme nul n'en vit jamais de pareil!* (À l'époque, c'était encore plausible.)

Si spande al sole in faccia, de Il re pastore

Bien avant *La Clémence de Titus*, Mozart médite déjà le conflit entre amour et raison; et plus largement le bon usage de l'autorité. Ici, un berger se découvrant héritier du trône renie son destin pour conserver sa dulcinée. Le roi Alexandre, prenant la parole dans cette aria, se fonde sur une mystique astrale pour se convaincre que tout rentrera dans l'ordre. Mais c'est à son cœur d'homme qu'il devra s'en remettre pour trouver la paix. Et les vocalises étourdissantes de son discours augurent cette décision déjà prise – dans son inconscient.

Adagio en mi majeur pour violon et orchestre, *et Rondo en do majeur pour violon et orchestre*

Les deux œuvres conclusives de ce programme auraient été conçues à l'intention du violoniste virtuose Brunetti, qui remplaça Mozart au sein de l'orchestre de la cour de Salzbourg. En l'occurrence, l'*Adagio* aurait été proposé comme substitut au mouvement lent du *Concerto pour violon n°5* d'Amadeus, que ledit Brunetti devait interpréter – et jugeait *trop artificiel*. Quant au *Rondo*, il fut troqué contre le finale d'un concerto dont on a perdu la trace. L'une et l'autre pièces, dérogeant à leur statut de rustine, saisissent cependant par leur subtilité et leur vif pouvoir expressif, louvoyant entre majeur et mineur, pour mieux dire la versatilité des émotions... Et les mélodies paraissent flotter au-dessus du réel, intouchables autant qu'évidentes, comme toujours chez Mozart.

Die Werke

Dalla sua pace und Il mio tesoro, aus Don Giovanni

Gehen wir einen Schritt in der Zeit – und zu Da Ponte – zurück mit einem Meisterwerk, das Musiker eines ganzen Jahrhunderts beeinflusst hat, angefangen bei Wagner. Genau wie Mozart, sucht Don Giovanni nur eines, das Vergnügen. Im Gegensatz zu Mozart fehlt ihm jedoch das magische Mittel der Sublimierung. Er ist ein Schurke, kein Künstler. Doch wenn die Lust alles bestimmt, lautert der Tod: Der Kampf zwischen Schatten und Licht beschäftigt den Salzburger Komponisten seit je, und mit zwei Arien des loyalen Don Ottavio wirft er einmal mehr die unlösbare Frage nach der obersten Tugend auf: Liebe oder Freundschaft? Gerechtigkeit oder Ehre? Wie zu erwarten, wird uns die Antwort in Form einer Pirouette geliefert: Die oberste Tugend ist die Schönheit.

Dies Bildnis ist bezaubernd schön, aus Die Zauberflöte

Im Zeitalter von Tinder und Online-Dating erweist sich diese Arie als höchst aktuell: Tatsächlich verliebt sich Prinz Tamino in ein Bild von Pamina, das ihm die Königin der Nacht, die Mutter der Holden, überbringen lässt. Und der Tenor likes sogleich das Bild, das zwar keine Pixel hat, doch vom Nimbus eines zeitlosen Versprechens umgeben ist: der Liebesphantasie. *Dies Bildnis ist bezaubernd schön, wie noch kein Auge je gesehn!* (Zu jener Zeit war das noch glaubhaft.)

Si spande al sole in faccia, aus Il re pastore

Lange vor *La Clemenza di Tito* beschäftigt sich Mozart schon mit dem Konflikt zwischen Liebe und Verstand; und im weiteren Sinn mit der Frage, wie man Autorität richtig einsetzt. König Alexander, der in dieser Arie das Wort ergreift, beruft sich auf eine astrale Mystik, um sich zu überzeugen, dass alles gut wird. Doch um den Frieden zu finden, muss er sich auf sein menschliches Herz verlassen. Und die atemberaubenden Vokalisen seiner Rede lassen den (in seinem Unbewussten) schon gefassten Entscheid erahnen.

Adagio für Violine und Orchester in E-Dur, und *Rondo für Violine und Orchester in C-Dur*

Die beiden letzten Werke dieses Konzerts sollen angeblich für den Geigenvirtuosen Brunetti geschrieben worden sein, Mozarts Nachfolger im Salzburger Hoforchester. Das *Adagio* sollte den langsamem Satz von Amadeus' *Violinkonzert Nr. 5* ersetzen, den Brunetti, der Interpret, für zu studiert hielt. Das *Rondo* seinerseits trat an die Stelle des Finale eines Konzerts, dessen Spuren man verloren hat. Die beiden Stücke, mitnichten als Substitute erkennbar, bezaubern im Gegenteil durch ihre Subtilität und ihre lebendige Ausdrucks Kraft, während sie zwischen Dur und Moll lavieren, um die Unbeständigkeit der Gefühle deutlich zu machen ... Und die Melodien scheinen über der Wirklichkeit zu schweben, unantastbar, eindeutig, wie immer bei Mozart.



Les interprètes

Camerata Salzburg

«... l'élaboration créatrice et significative de valeurs culturelles pour le grand public». C'est ainsi que le professeur Bernhard Paumgartner définit en 1952 la «mission» de la Camerata. Déjà la dénomination de «Camerata», en tant que premier orchestre de chambre de ce nom au monde, en mémoire à la Camerata Fiorentina, une association de musiciens, poètes et philosophes de la Renaissance, qui s'était vouée à l'idéal de la musique selon le modèle antique, jeta les bases de l'orientation profondément humaniste de l'œuvre de la Camerata. Depuis sa création, la Camerata fait partie dans sa ville natale de Salzbourg, en tant qu'orchestre de concert et d'opéra, des ensembles réguliers du Festival de Salzbourg, de la semaine Mozart et à son propre cycle d'abonnement dans la Grande Salle de la Fondation Mozarteum. La Camerata se produit régulièrement dans les centres musicaux d'Europe, de la Konzerthaus de Vienne à la Tonhalle de Zurich, à l'Alte Oper de Francfort, au Teatro Communale Ferrara, au centre de la culture et des congrès de Lucerne et au Théâtre du Prince-Régent à Munich en passant par l'Orchestre philharmonique de Cologne et l'Orchestre philharmonique de Paris, elle est présente chaque année comme invitée lors de divers festivals en tant que représentante du style salzbourgeois de Mozart et effectue chaque année au moins une grande tournée outre-mer. Des musiciens tels que Géza Anda, Sándor Végh, Sir Roger Norrington et András Schiff ont marqué la Camerata. Des musiciens remarquables comme Clara Haskil, Dietrich Fischer-Dieskau, Heinz Holliger, Alfred Brendel, Philippe Herreweghe, Franz Welser-Möst, Pinchas Zukerman, Anne-Sophie Mutter, Teodor Currentzis, Matthias Goerne, Hilary Hahn, Ádám Fischer, Fazil Say et Isabelle Faust se sont produits en concert avec la Camerata, dont le répertoire de base classique avec le génie local de Salzbourg Mozart et les classiques viennois s'étend jusqu'au romantisme et à la modernité. Sándor Végh, considéré comme sa plus grande inspiration et son chef d'orchestre de longue date, a posé les bases de la renommée mondiale du son de la Camerata, qui s'est orienté sur l'idéal musical du quatuor à cordes, mais va bien au-delà de cela. La demande de Sándor Végh: «Cherchez en vous, vous aurez quelque chose à dire!», résonne jusqu'à aujourd'hui et invite la Camerata à toujours exposer «l'âme de la musique de chambre» comme l'élément central du son de la Camerata dans les œuvres qu'elles proposent en représentation, à les mettre à nu et à y apporter de la vie. Après la mort de Végh, Sir Roger Norrington a marqué durablement l'orchestre en tant que chef principal. Aujourd'hui, Sir Roger est le chef lauréat de la Camerata. Ses successeurs en tant que chefs de l'orchestre furent le virtuose du violon grec et chef d'orchestre Leonidas Kavakos et de 2011-2016 le chef d'orchestre français

Die Interpreten

Camerata Salzburg

„... das schöpferische und für die Allgemeinheit bedeutsame Erarbeiten kultureller Werte“. So definierte Prof. Bernhard Paumgartner 1952 die „Mission“ der Camerata. Schon die Namensgebung „Camerata“, als weltweit erstes Kammerorchester dieses Namens, in Erinnerung an die Camerata Fiorentina, einer Vereinigung aus Musikern, Poeten und Philosophen der Renaissance, die sich dem Ideal der Musik am antiken Vorbild verschrieben hatten, legte den Grundstein für die zutiefst humanistische Ausrichtung des Schaffens der Camerata. Seit ihrer Gründung zählt die Camerata in ihrer Heimatstadt Salzburg als Konzert- und Opernorchester zu den Stammensembles der Salzburger Festspiele, der Mozartwoche und hat einen eigenen Abonnementzyklus im Großen Saal der Stiftung Mozarteum. Die Camerata konzertiert regelmäßig in Europas Musikzentren vom Konzerthaus Wien über die Tonhalle Zürich, die Alte Oper Frankfurt, das Teatro Communale Ferrara, das Kultur- und Kongresszentrum Luzern und das Prinzregententheater München bis zur Kölner Philharmonie und der Philharmonie Paris, ist jedes Jahr bei diversen internationalen Festivals als Vertreter des Salzburger Mozartstils zu Gast und absolviert jährlich zumindest eine große Überseetournee. Musikerpersönlichkeiten wie Géza Anda, Sándor Végh, Sir Roger Norrington und András Schiff haben die Camerata geprägt. Bedeutende Musikerinnen und Musiker wie Clara Haskil, Dietrich Fischer-Dieskau, Heinz Holliger, Alfred Brendel, Philippe Herreweghe, Franz Welser-Möst, Pinchas Zukerman, Anne-Sophie Mutter, Teodor Currentzis, Matthias Goerne, Hilary Hahn, Ádám Fischer, Fazil Say und Isabelle Faust konzertierten im Laufe der Jahrzehnte mit der Camerata, deren klassisches Kernrepertoire mit dem Salzburger Genius loci Mozart und der Wiener Klassik im Mittelpunkt sich bis in die Romantik und Moderne erstreckt. Als ihr größter Inspirator und langjährige Leiter legte Sándor Végh den Grundstein für den Weltruhm des Camerata-Klanges, der sich am Musizier-Ideal des Streichquartetts orientiert, aber weit über dieses hinausreicht. Sándor Végh Aufforderung: „Suche in deinem Inneren, dann hast du etwas zu sagen!“ klingt bis heute nach und fordert die Camerata immer wieder heraus die „Seele der Kammermusik“ als das zentrale Element des Camerata-Klanges in den Werken, die sie zur Aufführung bringt, freizulegen und zum Leben zu erwecken. Nach Végh Tod prägte Sir Roger Norrington als Chefdirigent das Orchester nachhaltig. Heute ist Sir Roger Conductor Laureate der Camerata. Seine Nachfolger als Leiter des Orchesters waren der griechische Geigenvirtuose und Dirigent Leonidas Kavakos und von 2011 bis 2016 der französische Dirigent Louis Langrée. Seit 2016 ha-



Les interprètes

Louis Langrée. Depuis 2016, les musiciens de la Camerata ont pris eux-même en main la direction artistique. Chaque musicien se soumet à l'objectif le plus élevé et demeure cependant toujours fidèle en tant qu'individu. Chaque individu est responsable de l'interprétation, du volume, du rythme, des subtilités, du son. Dirigée par son premier violon comme « *primus inter pares* », la Camerata a réussi lors de sa première saison au niveau national et international, en toute liberté musicale et avec autodétermination. Un signe clair que l'exigence élevée de la Camerata pour sa propre activité trouve un accueil enthousiaste auprès du public et de la critique.

Juan Diego Flórez

Juan Diego Flórez, né à Lima en 1973, se produit très tôt dans la musique pop et folklorique péruvienne. À l'âge de dix-sept ans, il commence ses études musicales au Conservatoire national de Musique du Pérou et obtient trois ans plus tard une bourse pour étudier le chant au Curtis Institute de Philadelphie. En 1996, il fait ses débuts officiels au Festival Rossini de Pesaro, remplaçant au pied levé le rôle-titre de Matilde di Shabran. Malgré le peu de temps qu'il a eu pour cette prise de rôle, ses débuts sont un très grand succès et marquent le début de sa carrière internationale. Sa voix expressive et son étonnante agilité font sa réputation et le mènent à la Scala de Milan en ouverture de la saison 1996/97, à l'âge de vingt-trois ans seulement, sous la direction de Riccardo Muti. Depuis lors, il s'est produit sur les scènes les plus prestigieuses et sous la direction des plus importants chefs dans le monde entier. Dans cette même salle de La Scala, il rompt en 2007 avec la tradition en chantant en bis l'air « *Ah! mes amis* » de la « Fille du Régiment » avec pas moins de neuf contre-uts. Il répète ce tour de force au Metropolitan Opera de New York en 2008, rompt de nouveau avec de nombreuses années sans bis dans cette salle. Juan Diego Flórez a enregistré de nombreux albums solo ainsi que des opéras en CD et en DVD. Il a été reconnu par la BBC comme l'un des meilleurs ténors de toute l'histoire de l'opéra et a reçu de nombreux prix et distinctions, parmi lesquels la Grand Cruz de la Orden del Sol, la plus haute reconnaissance du Pérou, et le titre de Kammersänger en Autriche. En 2011, il crée Sinfonía por el Perú, projet social qui soutient des orchestres et choeurs de son pays natal afin d'aider les enfants et adolescents défavorisés à travers la musique. Dans ce cadre, il a été nommé ambassadeur de l'UNESCO en 2012 et il a reçu le Crystal Award au Forum économique mondial en janvier 2014.

Renaud Capuçon

Voir page 8.



Die Interpreten

ben die Musiker der Camerata die künstlerische Leitung in die eigenen Hände genommen. Jeder Musiker für sich unterstellt sich dem höheren Ziel und bleibt sich als Individuum trotzdem treu. Jeder einzelne trägt Verantwortung für die Interpretation, das Volumen, den Rhythmus, die Feinheiten, den Klang. Geleitet von ihrem Konzertmeister als „*primus inter pares*“ hat die Camerata schon in ihrer ersten Saison in musikalischer Freiheit und Selbstbestimmung national und international reüssiert. Ein klares Zeichen dafür, dass der hohe Anspruch der Camerata an ihr eigenes Wirken bei Publikum und Kritik begeisterten Anklang findet.

Juan Diego Flórez

Juan Diego Flórez, 1973 in Lima geboren, tritt sehr früh als Sänger von peruanischer Pop- und Volksmusik auf. Mit 17 Jahren beginnt er sein Musikstudium am Nationalen Musikkonservatorium von Peru und erhält drei Jahre später ein Gesangsstipendium für das Curtis Institute in Philadelphia. 1996 gibt er sein offizielles Debüt am Rossini Festival in Pesaro, wo er kurzfristig als Ersatz für die Titelrolle der Matilde di Shabran einspringt. Obwohl er nur kurze Zeit hat, um die Rolle einzustudieren, ist sein Debüt ein grosser Erfolg, der seine internationale Karriere einleitet. Die Ausdrucksstärke und die erstaunliche Geläufigkeit seiner Stimme führen zu seinem Debüt an der Mailänder Scala, wo er im Alter von nur 23 Jahren unter der Leitung von Riccardo Muti die Saison 1996/97 eröffnet. Seither singt er auf den renommiertesten Bühnen unter der Leitung der bedeutendsten Dirigenten auf der ganzen Welt. Ebenfalls in der Mailänder Scala bricht er 2007 mit der Tradition, indem er als Zugabe die Arie *Ah! mes amis* aus Donizettis Oper „Die Regimentsstochter“ mit nicht weniger als neun hohen C singt. Er wiederholt diese Meisterleistung 2008 an der Metropolitan Opera in New York, wo zum ersten Mal nach Jahren wieder eine Zugabe zu hören ist. Juan Diego Flórez nahm zahlreiche Solo-Alben sowie CDs und DVDs von Opern auf. Er wurde von der BBC als einer der besten Tenöre der ganzen Operngeschichte anerkannt und erhielt zahlreiche Preise und Auszeichnungen, darunter das Grand Cruz de la Orden del Sol, Perus höchste Anerkennung, sowie den österreichischen Titel eines Kammersängers. 2011 gründet er die Sinfonía por el Perú, ein Sozialprojekt, das Orchester und Chöre seines Geburtslandes unterstützt, um über die Musik benachteiligten Kindern und Jugendlichen zu helfen. In diesem Zusammenhang wurde er 2012 zum UNESCO-Botschafter ernannt und erhielt im Januar 2014 beim Weltwirtschaftsforum den Crystal Award.

Renaud Capuçon

Siehe Seite 8.

Regarder la musique

Classique
Opéra
Danse
Jazz



PHOTO © LES FILMS JACK FEBUS

mezzo

Mezzo est partenaire du festival
les Sommets Musicaux de Gstaad

Pour rester informé des diffusions, inscrivez-vous à notre lettre d'information
sur www.mezzo.tv



Sunrise



net+

Salt.

CANAL+

Message de la paroisse

«Herzlich willkommen im Saanenland»

Chers amis mélomanes,

Le conseil de paroisse de Saanen se réjouit de vous retrouver pour cette édition des «Sommets Musicaux de Gstaad».

Nous sommes heureux de pouvoir vivre ces heures musicales avec vous dans notre magnifique maison de Dieu et vous prions de respecter la dignité de ce lieu dans vos applaudissements.

En comptant sur votre compréhension, nous vous souhaitons un excellent concert ainsi qu'un agréable séjour dans le Saanenland.

Le Conseil de Paroisse de Saanen

L'horloge de l'église de Saanen

Pour des raisons techniques, le mécanisme de l'horloge de l'église ne pourra pas être arrêté, ainsi on entendra la sonnerie pendant les concerts.



© Miguel Bueno

Liebe Musikfreunde,

Der Kirchgemeinderat heisst Sie herzlich willkommen und wünscht Ihnen gute musikalische Unterhaltung im Rahmen der Sommets Musicaux de Gstaad.

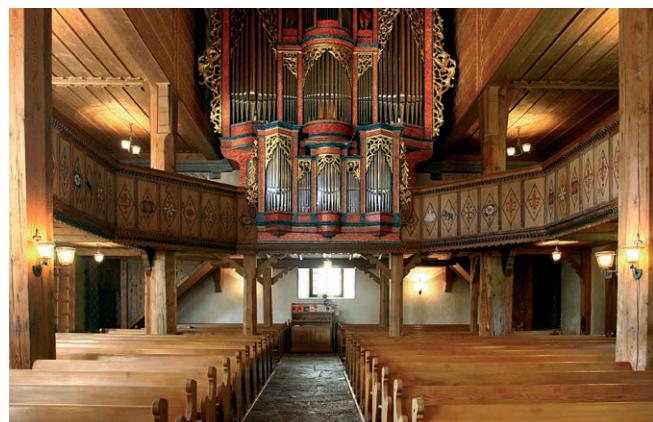
Wir freuen uns, diese schönen Momente in unserer Kirche mit Ihnen teilen zu dürfen und bitten Sie, beim Applaudieren die Würde des Raumes zu respektieren.

Wir hoffen auf Ihr Verständnis für unser Anliegen und wünschen Ihnen genussreiche Konzerte und einen schönen Aufenthalt im Saanenland.

Der Kirchgemeinderat Saanen

Turmuhren der Kirche Saanen

Die Turmuhr der Kirche Saanen schlägt auch während den Konzerten. Aus technischen Gründen kann der Schlagmechanismus nicht abgeschaltet werden.



© Franck Faugnot

GSTAAD
MENUHIN
FESTIVAL
& ACADEMY

DANIEL HOPE

OUVERTURE DE
LA LOCATION LE
1^{ER} FÉVRIER 2021



LONDON

16 JUILLET – 4 SEPTEMBRE 2021

Daniel Hope, Julia Fischer, The King's Singers, Khatia Buniatishvili, Chick Corea, Isabelle Faust, Sol Gabetta, Bertrand Chamayou, Patricia Kopatchinskaja, Fazil Say, Hélène Grimaud, Maria João Pires, Jaap van Zweden & Gstaad Festival Orchestra, Hervé Niquet & Le Concert Spirituel, Valery Gergiev & Orchestre du Mariinsky, City Light Symphony Orchestra

www.gstaadmehinfestival.ch

 ERMITAGE
GSTAAD-SCHÖNRIED



EDMOND
DE ROTHSCHILD

SOSTENUTO (membre individuel / couple)

- Prévente exclusive 3 semaines avant auprès de l'Office de Tourisme de Gstaad / *Exklusiver Vorverkauf 3 Wochen vorher bei Gstaad Saanenland Tourismus*
- Envoi privilégié du programme / *Vorabversand des Programms*
- Mention du nom dans le grand programme, si souhaitée / *Persönlicher Name im grossen Programmheft*

CHF 150.- / 190.-

ANDANTE (membre individuel)

- Avantages catégorie SOSTENUTO / *Vorteile der Kategorie Sostenuto*
- 2 invitations au concert des Amis en l'Église de Saanen / *2 Plätze für das Konzert der «Amis» in der Kirche Saanen*

CHF 500.-

ALLEGRO (membre individuel et société)

- Avantages catégorie ANDANTE / *Vorteile der Kategorie Andante*
- Le CD du lauréat du Prix Thierry Scherz / *CD des Preisträgers des «Prix Thierry Scherz»*
- 2 invitations au dîner des Amis au Gstaad Palace (inscription indispensable) / *2 Plätze für das Gala-Diner des «Amis» (nicht übertragbar) im Gstaad Palace*

CHF 1'000.-

PRESTISSIMO (membre individuel et société)

- Avantages catégorie ALLEGRO / *Vorteile der Kategorie Allegro*
- Prévente exclusive 4 semaines avant auprès de l'Office de Tourisme de Gstaad / *Exklusiver Vorverkauf 4 Wochen vorher bei Gstaad Saanenland Tourismus*
- 2 invitations au concert d'ouverture en l'Église de Saanen et au dîner au Gstaad Palace (inscription indispensable) / *2 Plätze für das Eröffnungskonzert in der Kirche Saanen und für das Gala-Diner (nicht übertragbar)*
- 2 invitations à tous les concerts en la Chapelle de Gstaad / *2 Plätze für jedes Konzert in der Kapelle Gstaad*
- Parking privilégié à proximité de l'Église de Saanen / *Parkplatz in der Nähe der Saanen Kirche*

CHF 5'000.-

GRANDIOSO (membre individuel et société)

- Avantages catégorie PRESTISSIMO / *Vorteile der Kategorie Prestissimo*
- 2 invitations au dîner Grandioso (non transmissible) / *2 Einladungen zum Grandioso-Dinner in einem privaten Rahmen*
- 2 invitations à tous les concerts (non cumulable, sur réservation) / *2 Plätze für jedes Konzert des Festivals*
- 2 invitations pour assister à une répétition de votre choix / *Möglichkeit für zwei Personen, einer Probe Ihrer Wahl beizuwollen*

CHF 10'000.-

DON

CHF _____ .-

M. Mme M. & Mme Société

PRÉNOM, NOM ou SOCIÉTÉ

ADRESSE

CODE POSTAL _____ VILLE _____ PAYS _____

E-MAIL

Mention du nom dans le programme

oui

non

Communication par e-mail

oui

non

Langue de correspondance souhaitée

français

allemand

anglais

PAIEMENT BULLETIN DE VERSEMENT

VIREMENT BANCAIRE

DATE ET SIGNATURE

Titulaire: Les Amis des Sommets Musicaux de Gstaad

Banque: Dreyfus Söhne & Cie. Banquiers

IBAN: CH43 0856 5559 9292 5290 1

BIC: DREYCHBB

Cour de Saint-Pierre 5 – CH-1204 Genève – Tél: +41 (0) 22 311 00 80 – amis@sommets-musicaux.com

! Remarque importante: Pour toutes les catégories inscription obligatoire, selon disponibilité,
auprès de l'Office du Tourisme de Gstaad : Tél. +41 (0) 33 748 81 82

MEMBRES DES AMIS DES SOMMETS MUSICAUX DE GSTAAD*

COMITÉ D'HONNEUR M. Hugues Gall | Mme Karin de Bailliencourt | Mme Paloma O'Shea Botin | M. Renaud Capuçon | Mme Maria Embiricos
The Hon. Clive Gibson | Mme Elisabeth Leonskaja | M. Mischa Maisky | Mme Waltraud Meier | Mme Vera Michalski-Hoffmann

COMITÉ Mme Denise Elfen (Présidente d'honneur) | M. Pierre Dreyfus (Président) | M. Louis de Lassence (Trésorier)
Mme Dominique Franck-Rossignol (Secrétaire générale) | Mme Paula Villiger

MEMBRES GRANDIOSO M. et Mme Philippe Amon | Mme Doris Beyersdorf | Mme Martine Orsini-Bernheim | Comtesse Gabrielle d'Harcourt
Mme Virginia Drabbe-Seemann | M. Pierre Dreyfus | M. Jean-Pierre Durant des Aulnois | Mme Marie-Christine Dutheillet de Lamothe
M. Philippe Foriel-Destezet | M. et Mme Éric Freymond | Mme Kathrin Hodges | Institut Le Rosey | M. Antoine Khairallah
M. et Mme Forester et Stéphanie Labrouche Cabeza de Vaca | Mme France Majolie-Le-Lous | Mme Vera Michalski-Hoffmann
Francis & Marie-France Minkoff Fondation | M. Luis Palacios | M. et Mme Alain Saman

MEMBRES PRETISSIMO M. et Mme Franklin Adler | M. et Mme Rémy Best | M. et Mme Thomas & Nelly Cueni | Karin Stäubli - Fondation Petram
Fondation Pro Scientia et Arte | Mme Heidemarie Engelhorn | M. et Mme André Hoffmann | Hotelierverein Gstaad-Saanenland
Mme Suzanna Maus | Mme Paloma O'Shea Botin | Mme Karin Reza | Sotheby's | Dr. et Mme Francis Weber

MEMBRES ALLEGRO M. Heinz Addor | Amphorae Sarl | Apotheke Dr. Kropf AG | Armin Werren AG | Artpassions | Mme Araceli Cagianut Bär
M. et Mme Joshua Berman | Mme Jean Blum | Mme Gabrielle Bordat | M. et Mme Richard Bruce | Mme Cathrine Burda | Charles Besuchet S.A.
Boutique Chopard | Christen & Cie | M. et Mme Neville Cook | Mme Marion Dahlhaus | M. et Mme Arnaud et Karin de Bailliencourt
Mme Véronique de Sénepart-Klein | M. et Mme James de Viel-Castel | Mme Jeanette de Vigier | Mme Ulrica Demole | M. Eduard Dietisheim
Mme Roberta Downs-Sandemann | Dreyfus Söhne & Cie. | AG Drossapharm AG | Mme Doris Eberle
Mme Regina Edelman | Einwohnergemeinde Saanen | Mme Marie-Laure Fleisch | M. et Mme Daniel Frachon | Mme Dominique Franck-Rossignol
The Hon. Clive Gibson and the Hon. Anne Gibson | Mme Bibi Gritti | Gstaad Saanenland Tourismus
M. Martin Guesnet et Mme Béatrice Guesnet-Micheli | M. et Mme Jean-François Heim | Mme Fiona Hood-Stewart | Hotel Gstaaderhof AG
Hotel Kernen AG | Jaggi® Architektur & Innenarchitektur | Mme Karin Kehl | M. J. Markus Kappeler | Koetser Gallery Ltd.
M. et Mme Rolf et Christiane Kuehne | Mme Maria-Elvira Pardo de Le Grand | M. et Mme Jacques Lejeune | Mme Evelyn Lévy
M. et Mme Jean-François Liess | Ludi AG Bau + Möbelschreinerei | M. Jonathan Lyons | Matti Immobilien AG | Mme Pascale Mela
M. et Mme Peter Merian | Maître Dominique Morard | Mme Dominique Mourgue d'Algue | M. et Mme Urs Muller | Müller Marketing & Druck AG
Notariat und Advokatur Matti & Matti | M. et Mme Hendrik Pander-de Vogel | M. et Mme Gilles Petitpierre | Raiffeisenbank Obersimmental-Saanenland
Reichenbach Architekten AG | Rieder Architektur AG | Mme Manuela Richter | Mme Vera Risteski-Adams | M. et Mme Pierre Rochat | Mme Anne Rosat
M. et Mme Bernard Ruiz-Picasso | Mme Johanna Ruys | Mme Rosemonde Solbes | SB Saanen Bank AG | Selvi & Selvi | Mme Michel Sommolet
Mme Dieter Spaethe-Chaillet | Storaco SA | M. et Mme Sergio Taddei-de Sury d'Aspremont | M. John Tengberg von Linde
Thoenen Bauunternehmung AG | Mme Sandra Triantafyllakis | M. et Mme Werner Tschollar | UBS Switzerland AG
Mme Sylvie Vautier et M. Claude Picasso | M. et Mme Laurent Visconti | Wälti Luft & Klimatechnik AG | M. et Mme Wulf van Alkemade
Mme Mirja von der Pahlen Sachs | Mme Irmgard Wagner | M. Helmut Wagner | M. Oliver Waser

MEMBRES ANDANTE Baumann Vermessungen AG | M. Erich Baumer | BEKB Gstaad | Blumen Stricker | Burri Zimmerei & Chaletbau
Chaletbau Matti Architektur AG | Chaletbau Matti Holzbau AG | Mme Diane de Cugnac | Mme Pilar de la Béraudière
Baron et Baronne Ernest-Antoine de Seillière | M. et Mme Richard de Tscharner | Drogerie von Grünigen AG | Egger Ingenieure AG
Mme Bérial Gurdogan | Hôtel Le Grand Chalet M. Pedro Ferreira | Mme Karolos Fix | M. et Mme Eric Frehner-Yerly | Mme Giusy Gnuttli
Mme Aliki Goulandris | M. Jan Grevstad et M. Philippe Biland | Haldi Design AG | Hauser & Wirth | M. Jürg Horn | Hotel Arc-En-Ciel
Hotel Bernerhof | Mme Sabine Kunz | M. et Mme Maynard Marceau | Mme Christiane Matti | M. André Michel | Duchesse Montalto Di Fragnito
Mme Robin Okun | Mme Christiane Ostrini | M. et Mme Paul Peyer | Ribo Treuhand AG | M. et Mme Ludwig Roselius | Mme Trudie Saner
Mme Anne-Marie Springer | Mme Nadine Szilberstein | M. et Mme Pierre Tari | Mme Fiona Thyssen | M. Michael Tschanz
M. et Mme Arne Willem Van Andel | Mme Brigit Volpe-Scherz | M. et Mme Werner Wenger | M. et Mme Alex Zwahlen

MEMBRES SOSTENUTO M. et Mme Ole Aamodt | Mme Anne-Shelton Aaron | M. et Mme Justinus Albers | Mme Agathe Amzallag
M. et Mme Maurice Argi | Mme Carole Barbey | M. Leonz Bluschi | Mme Monique Bollinger | Maître Jacques Bonfils | M. Martin Brand
M. et Mme Robert Bratschi | Mme Margriet Buisman-Boele | Mme Christine Camerana-Lang | Mme Danielle Chauvet | Mme Béatrice Chissalé
M. Alexandre Col | M. Alessandro Conelli | M. et Mme Crompton | Comtesse Anne d'Assche | Mme Sherry de Carbonnel
Baronne Monica de Dietrich-Sulzer | M. Cyrille de Kostine | M. Louis de Lassence | M. Richard de Surmont | Mme Mariella di Giacomo
Mme Yane Dondainaz | Mme Murielle Edler | Mme Sevda Elgiz | M. et Mme Nicolas Eliasco | M. et Mme Farid El-Khoury | M. et Mme Esculier
Mme Anne-Marie Eyben-Fankhauser | Mme Jane Faulkner | Mme Chantal Fornerod | Mme Tatjana Franck | Mme Birgit Gerlach
M. et Mme Thomas et Isabel Goossens | Mme Gremaud Kiachif | Mme Elisabeth Grisel-Staub | Dr. Maurice Grosjean | M. Ruedi Hählen
M. et Mme Toni Hählen-Bach | Mme Silvia Henchoz | Mme Victoria Hristova | M. et Mme Nissim Israel | Mme Maya Janicki
M. et Mme François Kern | Mme Régine Kopp | Mme Jaleh Khosrovani-Diba | M. Karl-Wilhelm Klostermann | Mme Régine Kopp
Mme Valérie Longcroft | Mme Xiuha Lu Monnier | Mme Anne Lux | Mme Helen Maixner | M. et Mme Alain Moatti | M. Jean-Pierre Möri
M. et Mme Jürg Neuenschwander | M. Johannes Niederhäuser | M. et Mme Hans A. Notter | Mme Neva Perreten-Marini | M. Jean-François Perrin
M. Erich Pichlen | Mme Danielle Pihl | M. et Mme Philipp Reber | Mme Esther Romang-Aellen | M. et Mme François Rumpf
M. et Mme Charles-Henri Sabet | Mme Mireille Scherrer | Maître Rolf T. Schneider | Mme Luisa Amalia Seiler | Mme Françoise Slavic
Mme Christiane Steck | Mme Isabelle Steinauer | M. et Mme Thomas Stucki | M. et Mme Heinz Stucki-Petrosky | Mme Katharina Tanner
Mme Béatrice Villiger | Mme Paula Villiger et M. Michael Villiger | M. et Mme Robert Villiger | Dr. Jacques von Orelli
M. et Mme Gottfried von Siebenthal-Imhof | M. Urs von Unger | Mme Gabrielle Wanzenried | M. Bruno Washer | M. Conroy Widmer | Mme Ruth Wimmer
M. et Mme Madeleine Blanchard Witschger et Pierre Witschger | M. et Mme Peter Wyss

* Liste non exhaustive, arrêtée au 30 novembre 2020

Prix / Locations

Les prix sont indiqués en francs suisses

SAANEN

Prix concert	150.-	110.-	50.-	30.-
Réductions	Jeunes (5-25 ans): Rabais de 50% «Locaux»: Rabais de 10%			

Points de vente

- ▶ Office du Tourisme de Gstaad
- ▶ ticketcorner.ch
- ▶ Caisse du soir

ROUGEMONT

Prix concert	50.-	30.-
Réductions	Jeunes (5-25 ans): Rabais de 50% «Locaux»: Rabais de 10%	

Points de vente

- ▶ Office du Tourisme de Gstaad
- ▶ ticketcorner.ch
- ▶ Office du Tourisme de Rougemont
- ▶ Caisse du soir

GSTAAD

Prix concert	30.-
Réduction	Jeunes (5-25 ans): Rabais de 50%

Points de vente

- ▶ Office du Tourisme de Gstaad
- ▶ ticketcorner.ch
- ▶ Caisse du soir

Points de vente

Office du Tourisme de Gstaad

Tél.: +41 (0)33 748 81 82 | Fax: +41 (0)33 748 81 33 | Mail: ticketing@gstaad.ch

Office du Tourisme de Rougemont

Tél.: +41 (0)26 925 11 66 | Fax: +41 (0)26 925 11 67 | Mail: info@rougemont.ch

ticketcorner.ch 0900 800 800 (CHF 1.19/min., tarif réseau fixe)





LE CLOS DE ROUSSILLON

UN SUPERBE DOMAINE
À TARTEGNIN,
AU COEUR DE LA BONNE
CÔTE VAUDOISE.



BERTHAUDIN

Vins de qualité depuis 1936

43 ROUTE DES JEUNES, 1227 CAROUGE / SUISSE
T +41 22 732 06 26 – F +41 22 732 84 60
INFO@BERTHAUDIN.CH – WWW.BERTHAUDIN.CH



Remerciements

Nous remercions chaleureusement nos partenaires

PATRONAGES SAANEN



Madame Vera
Michalski-Hoffmann

Madame Aline
Foriel-Destezet

PATRONAGES ROUGEMONT

Amis
mélomanes

Madame Vera
Michalski-Hoffmann

Madame Marie-Christine
Dutheillet de Lamothe

Monsieur et Madame
Éric et Caroline Freymond

PATRONAGES GSTAAD



Amis
mélomanes

Famille
Scherz

TSCHANZ
ARCHITEKTUR
SCHÖNRIED

CITY BROKER

claves
records

PARTENAIRES PRIX

FONDATION
HOFFMANN

Fondation
Pro Scientia et Arte



Commune de
Saanen

Communes du Saanenland
et de l'Obersimmental

Kanton Bern
Canton de Berne

LOTERIE
ROMANDE

PARTENAIRES

GSTAAD PALACE
SWITZERLAND

LOUIS ROEDERER
CHAMPAGNE

BERTHAUDIN

G STAAD®
COME UP & SLOW DOWN

Beau Rivage
Genève
1865

Blumen
Stricker
... the address for flowers

Krompholz
Mehr Musik

VIPGstaad
Concierge Service
Your dream is our mission

PARTENAIRES MÉDIA

ARTPASSIONS
REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE

RTS ESPACE 2

mezzo

medici.tv

ABONNEZ-VOUS

40.-

4 numéros
par année



L'Art sous toutes ses formes

SUIVEZ-NOUS SUR WWW.ARTPASSIONS.CH

Sommets Musicaux de Gstaad

Sommets Musicaux de Gstaad | Cour de Saint-Pierre 5 | CH-1204 Genève
Tél. +41 (0)22 738 66 75 | www.sommets-musicaux.com



Comité d'honneur

Dominique Fernandez
de l'Académie française
Denise Elfen

Aline Foriel-Destezet
Vera Michalski-Hoffmann
Ernst A. Scherz

Comité de l'association des Sommets Musicaux de Gstaad

Vera Michalski-Hoffmann, présidente - Ombretta Ravessoud, trésorière
Renaud Capuçon - Pierre Dreyfus - Dominique Fernandez de l'Académie française
Jean-Pierre Möri - Alain Ravessoud - Ernst A. Scherz

Organisation du festival

Direction
Ombretta Ravessoud

Coordination générale
Jean-Pierre Möri

Régisseur
Pierre Olivier

Commentaire des œuvres
Arthur Dreyfus

Traduction allemande
Gabriela Zehnder

Réalisation graphique
Outline Communication
Eric Mathieu

Direction artistique
Renaud Capuçon

Secrétariat
Adrienne Scherrer-Vilim

Accueil des artistes
Arnaud Ducreux, Stéphane Guy,
Brenda Petitjean

Relations de presse
Suisse : Music Planet - Alexandra Egli

Impression
Stamperia Artistica Nazionale,
Italie

22^e édition du 28 janvier au 5 février 2022

PLAISIR
HIVERNAL

Glisser vers le bonheur

GSTAAD®
COME UP  SLOW DOWN



WWW.GSTAAD.CH/CIELHIVERNAL

l'esprit sellier




HERMÈS
PARIS